H. G. Dorman

LA PHÉNICIE

AVANT LES PHÉNICIENS

L'AGE DE LA PIERRE

par

G. ZUMOFFEN.

PLANCHES

BEYROUTH
Imprimerie Catholique
1900

PLANCHE I

Instruments en pierre taillée d'Akbyeh et d'Adloun. — Types Chelléens.

2/3 grand. naturelle.

Fig. 1 — Instrument chelléen en grès siliceux, couvert d'un vernis brun rougeâtre. Au sommet, un petit éclat a été enlevé récemment. Akbyeh.

Fig. 2 — Instrument chelléen dont la base est plus épaisse que le sommet, il est légèrement patiné. Akbyeh.

Fig. 3 — Pointe chelléenne ayant la forme d'une amande en silex éocène. L'instrument est bien taillé sur les deux faces. Adloun

Fig. 4 — Pointe chelléenne en silex bleuâtre d'un beau grain, la base montre encore une portion de la croûte du rognon originel. Adloun

Fig. 5 — Pointe en silex profondément altéré, le sommet a été un peu brisé. Les côtés, en partie du moins, sont retouchés. Adloun


7

PLANCHE II

Silex taillés d'Adloun, tous ont la face d'éclatement plane et munie du cône de percussion.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Pointe triangulaire d'un assez beau travail en silex patiné, les bords en sont retaillés avec soin.

Fig. 2 — Un éclat oblong, ovalaire en silex blanchâtre, les extrémités sont arrondies par la taille.

Fig. 3 — Eclat en silex grisâtre, bien conservé, présentant une forme régulière, grattoir par le sommet et racloir par les bords latéraux. Tout le contour sauf la base est retouché.

Fig. 4 — Lame en silex blond dont les côtés ont été taillés. Le sommet est légèrement appointé, la face supérieure est couverte de la croûte du silex originel.

Fig. 5 — Racloir en silex dont le grand côté est retouché. La partie, inférieure est épaisse et a conservé une portion de la croûte du rognon.

Fig. 6 — Grande pointe en silex pâle, les bords sont retouchés.

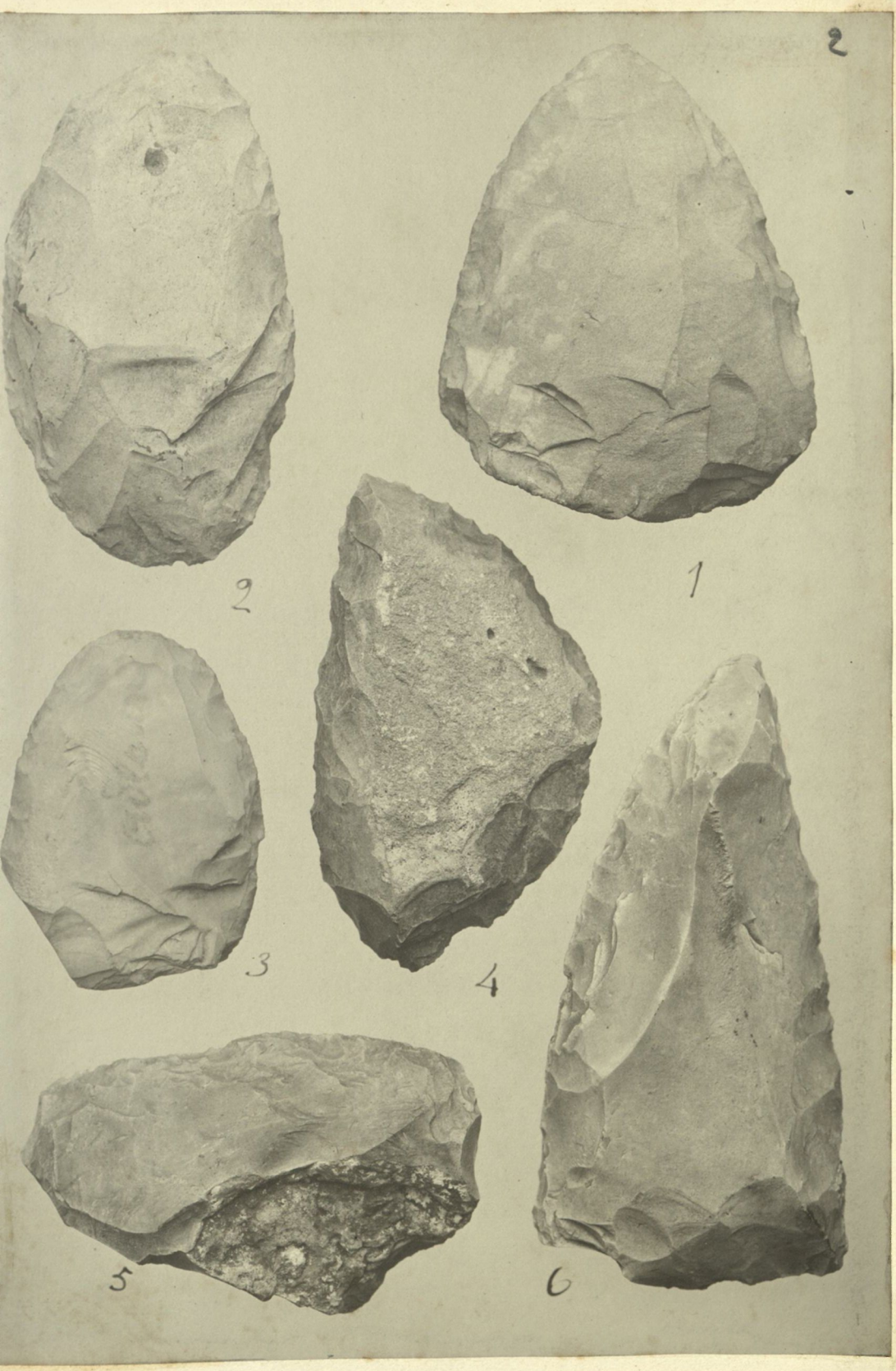

2
2
1
3
4
5
6

PLANCHE IV

Silex taillés du Nahr Ibrahim.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Pointe en silex gris jaunâtre, le contour est bien retaillé.

Fig. 2 — Pointe en silex blanchâtre dont les bords sont retouchés ou écaillés par l'usure.

Fig. 3 — Pointe de trait en silex grisâtre.

Fig. 4 — Petite pointe soigneusement retouchée.

Fig. 5 — Grattoir, le sommet est arrondi et le reste ne présente aucune retaille , il a conservé une portion de la croûte du rognon.

Fig. 6 — Racloir formé d'un éclat cortical, le grand côté habilement retouché.

Fig. 7 — Belle lame en silex rose, retaillée avec soin sur les bords.

Fig. 8 — Couteau en silex blond portant des traces d'usure sur les bords sans retouche.


1
2
3
4
5
6
7
8

PLANCHE III

Silex taillés de Ras el Kelb

2/3 grand. naturelle.

Fig. 1 — Pointe chelléenne en silex d'un fort beau travail. Le sommet est extrêmement mince. Le silex est légèrement altéré à la surface.

Fig. 2 et 3 — Pointes moustériennes en silex moucheté de blanc.

Fig. 4 et 6 — Racloirs en silex grisâtre.

Fig. 5 — Un éclat intermédiaire entre la pointe et le racloir moustérien.

Fig. 7 — Eclat en silex blanchâtre, le sommet est arrondi et les côtés retouchés.


5

PLANCHE V

Silex taillés de Nahr el Djoz.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Pointe triangulaire en silex un peu altéré, la face supérieure et les bords retaillés.

Fig. 2 — Pointe oblongue, le pourtour porte de nombreuses retouches, le sommet a été légèrement brisé.

Fig. 3 — Lame en silex, les côtés grossièrement retaillés ou écaillés par l'usure.

Fig. 4 — Belle pointe en silex rose, les bords sont retaillés.

Fig. 5 — Une autre pointe en silex grisâtre, le sommet a été brisé par accident ou par usure.

Fig. 6 — Racloir en silex jaune.

Fig. 7, 8 et 9 — Pointe dont le sommet a été retaillé.


5
1
2
3
4
5
6
7
8
9

PLANCHE VI

Silex taillés d'Antélias.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Belle lame en silex calcédonieux, bien retaillé sur les bords.

Fig. 2 — Couteau, le sommet en a été un peu endommagé.

Fig. 3 — Lame étroite en silex noir, le sommet est finement appointé et la base ménagée pour être liée à un morceau de bois, les bords sont adroitement retouchés, sur le côté droit est resté une petite portion de la croûte du rognon.

Fig. 4 — Lame soigneusement travaillée, le sommet est moins large que la base.

Fig. 5 — Couteau en silex noirâtre.

Fig. 6 — Pointe de trait.

Fig. 7 — Pointe en silex corné, retaillée avec grand soin.


6
1
2
3
4
5
6
7

PLANCHE VII

Silex taillés d'Antélias.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 et 2 — Grattoir dont un côté est retouché, la base est brute.

Fig. 3 — Grattoir, une extrémité taillée en arc et l'autre extrémité opposée en pointe.

Fig. 4 — Grattoir, dont le sommet seul est retaillé, les côtés sont tranchants.

Fig. 5, 7, 10 et 11 — Petite pointerolle retouchée avec beaucoup de finesse, elles sont très abondantes dans la grotte d'Antélias, beaucoup ne présentent aucune retouche.

Fig. 6 et 12 — Pointe de trait.

Fig. 8 — Scie en silex finement dentelée sur les bords.

Fig. 9 — Grattoir double, les deux extrémités sont arrondies par la taille.

Fig. 13 et 14 — Grattoirs courts — ce type est fréquent à Antélias.

Fig. 15 — Racloir — grattoir — une grande partie du pourtour est taillée, le reste a conservé la croûte du bloc matrice. Il est grattoir par le sommet et racloir par le côté.


7
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

PLANCHE VIII

Os travaillés d'Antélias.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Pointe en os taillée dans un tibia refendu.

Fig. 2 — Poinçon cylindrique noirci par le feu.

Fig. 3 — Plaquette dont une extrémité est taillée en biseau, l'extrémité opposée a été brisée et perforée. L'ouverture est evasée, elle est plus étroite au centre qu'à la surface.

Fig. 4 — Pointe ou poinçon en os blanc, il a été brisé par un coup de pioche, la base est couverte d'une croûte calcaire.

Fig. 5 — Pointe ou poinçon presque cylindrique le revers est un peu aplati.

Fig. 6 — Pointe en os blanc, friable, couverte par place par une mince croûte calcaire.

Fig. 7 — Lissoir, un éclat de bois de cerf, le sommet en est poli sur les deux faces.

Fig. 8 — Fragment d'une pointe brisée.

Fig. 9 — Pointe faite avec un humérus.

Fig. 10— Pointe dont l'extrémité supérieure a été brisée.


8
1
4
3
2
5
8
6
9
10
7

PLANCHE IX

Silex polis et taillés de la grotte de Djaïta ou de la source du Nahr el Kelb.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Hache ou ciseau triangulaire, une extrémité est parfaitement polie et les arêtes de taille effacées par le polissage.

Fig. 2 — Hache en silex décomposé. Le corps de la hache légèrement cylindrique est entièrement poli, vers le sommet un éclat a été enlevé par accident.

Fig. 3 — Scie en silex bien conservé.

Fig. 4 — Perçoir, le sommet est finement appointé par la retaille, les côtés en sont tranchants.

Fig. 5 — Grattoir ; une extrémité est taillée en arc et l'autre en pointe.

Fig. 6 — Eclat en silex dont un bout a été coupé obliquement et délicatement retouché.

Fig. 7 — Pointerolles habilement retouchés sur les bords.

Fig. 8 — Couteau en silex.

Fig. 9 — Grattoir dont le sommet et les côtés ont été retaillés.

Fig. 10 — Lame en silex blanchie par le feu, le tranchant du côté droit a été rabattu et les retouches de l'autre côté se trouvent en dessous. Trouvée à la plateforme.

Fig. 11 — Petite scie dont une face a été régulièrement taillée.


9
4
2
7
3
5
6
1
8
9
10
11

PLANCHE X

Silex taillés et polis de Ras Beyrouth et de Nahr Zaharani.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Hache polie, triangulaire en silex patiné.

Fig. 2 — Hache préparée pour le polissage, elle est couverte de lignes de rouille produites par les instruments aratoires. Nahr-Zaharani.

Fig. 3 — Hache en silex altéré, le tranchant seul est poli, tout le reste est taillé.

Fig. 4 — Hache en grès siliceux très compact et bien conservé, elle porte sur les deux grands côtés une portion de la croûte du rognon originel.

Fig. 5 — Hache ou ciseau préparé pour le polissage.

Fig. 6 — Pointe de trait en silex altéré.


10
1
2
3
6
4
5

PLANCHE XI

Objets néolithiques de Ras Beyrouth.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Pointe de flèche allongée avec pedoncule, le sommet en est malheureusement brisé.

Fig. 2 — Ciseau finement taillé sur les deux faces ; la base de l'outil a été brisée.

Fig. 3 — Pointe de flèche avec pédoncule, les bords en sont légèrement dentelés.

Fig. 4 — Retouchoir en silex.

Fig. 5 — Pointe de flèche avec trois petites entailles symétriques pour la ligature, la face inférieure du sommet est soigneusement retaillée.

7 & 8 Fig. 6 et 7 — Petits grattoirs en silex légèrement altéré.

6 Fig. 8 — Pointes en silex dont les côtés sont retouchés.

Fig. 9 — Lame en silex bien conservé, la face plane est retaillée.

Fig. 10 — Petite scie en silex bleuâtre.

Fig. 11 — Pointe de flèche dont la base seule est retaillée.

Fig. 12 — Fragment d'un pointe de flèche.

Fig. 13 — Le sommet d'un ciseau.

Fig. ~~14~~ 15 — Valve de petoncle percée d'un trou de suspension.

14 — Lame étroite en silex, la face inférieure du sommet est finement retaillée.

11

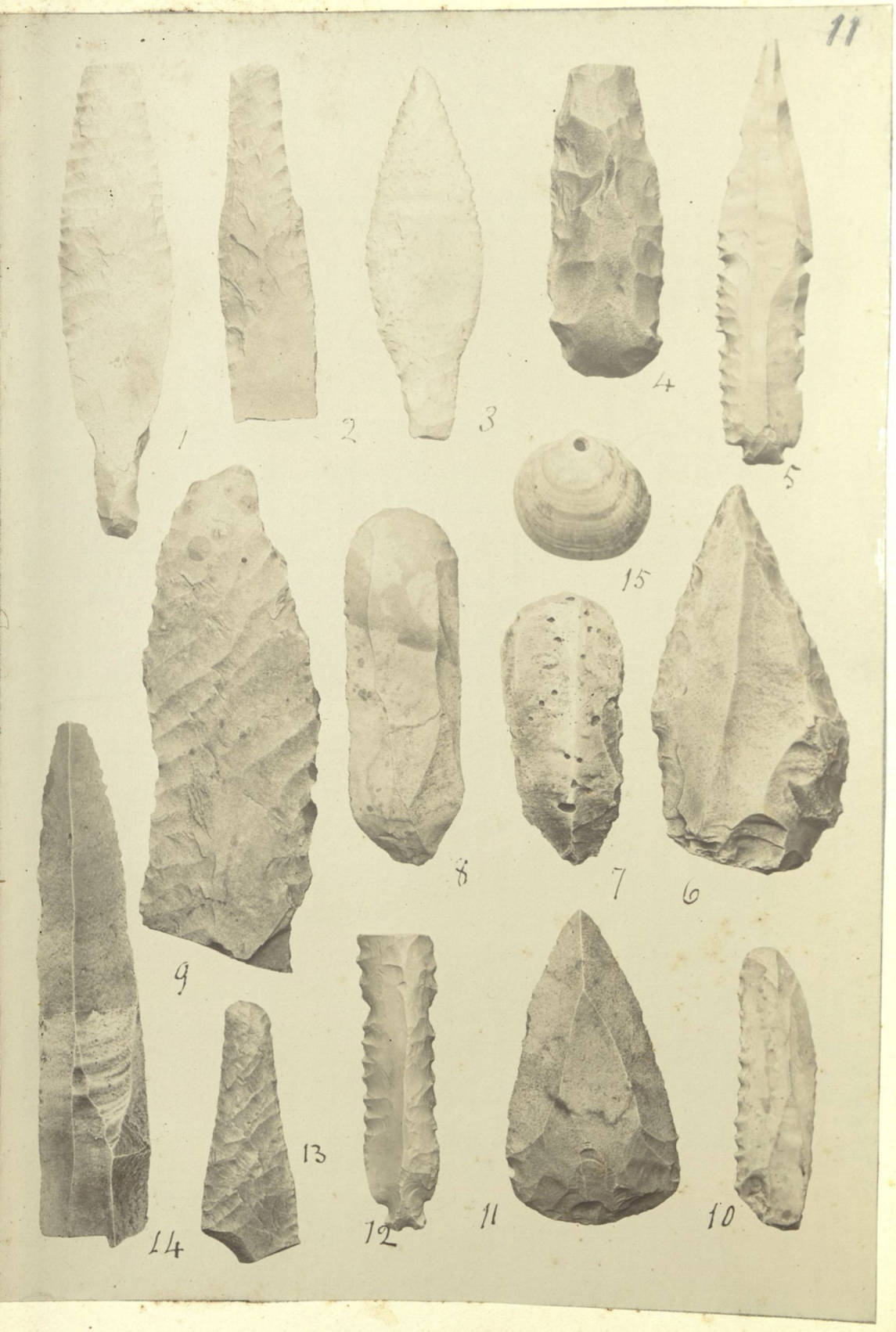


PLANCHE XII

Instruments polis de Nahr el Kelb.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Grande hache en silex dont le tranchant légèrement arrondi est poli.

Fig. 2 — Hache en grès silicieux très fin. Le corps de la hache est resté brut sauf quelques petits éclats qui ont été enlevés sur le côté gauche.

Fig. 3 — Hache prismatique à section transversale quadrangulaire. Les faces ont été plus ou moins polies.

Fig. 4 et 6 — Ciseaux en silex.

Fig. 5 — Haches minuscules en grès siliceux brunâtre, le tranchant seul a subi un polissage soigné. Ces petites haches sont nombreuses dans cette station.

Fig. 7 et 9 — Pointes de flèche dont les bords sont finement crénelés.

Fig. 8 — Petite scie en silex blanchâtre.

12

3

1

4

7

6

9

8

2

5

PLANCHE XIII

Objets néolithiques de Ras el Kelb.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Hache en silex, le tranchant a été un peu ébréché.

Fig. 2 et 10 — Haches taillés dont l'une (2) est en silex et l'autre en grès siliceux très compact. Elles ont été préparées pour polissage.

Fig. 3 — Pointe dont le sommet a été brisé et les deux surfaces convexes retaillées avec soin.

Fig. 4 — Fragment de couteau dont les bords sont retouchés.

Fig. 5 et 6 — Pointes.

Fig. 7 — Fragment d'un poignard retaillé avec beaucoup de soin.

Fig. 8 — Hache en silex dont le tranchant est un peu ébréché.

Fig. 9 — Nucleus en silex altéré. Types fréquents.

Fig. 12 — Petoncle, percé d'un trou de suspension.

13


3


1


2


4


5


11


6


7


8


9


10

PLANCHE XIV

Dents et mâchoires.

Grandeur naturelle.

Fig. 1 et 2 — Dents molaires du *Rhinocéros lichorhinus.* Cav. Ras el Kelb.

Fig. 3 — Dernière molaire de la mâchoire inférieure droite de l'Aurochs ou *bison priscus.* Adloun.

Fig. 4 — Dent molaire ~~inférieure~~ supérieure du même animal trouvée à Nahr-el-Djoz

Fig. 5 — Mâchoire ~~inférieure~~ supérieure gauche munie de toutes les dents du chevreuil *Cervus pygargus* trouvée à Antélias.

Fig. 6 — Mâchoire inférieure gauche du même animal avec toutes les dents sauf la première prémolaire la seconde est un peu fracturée. Antélias.

Fig. 7 et 8 — Dents d'un grand carnassier, trouvées à Ras el Kelb, associées aux débris de Rhinocéros.

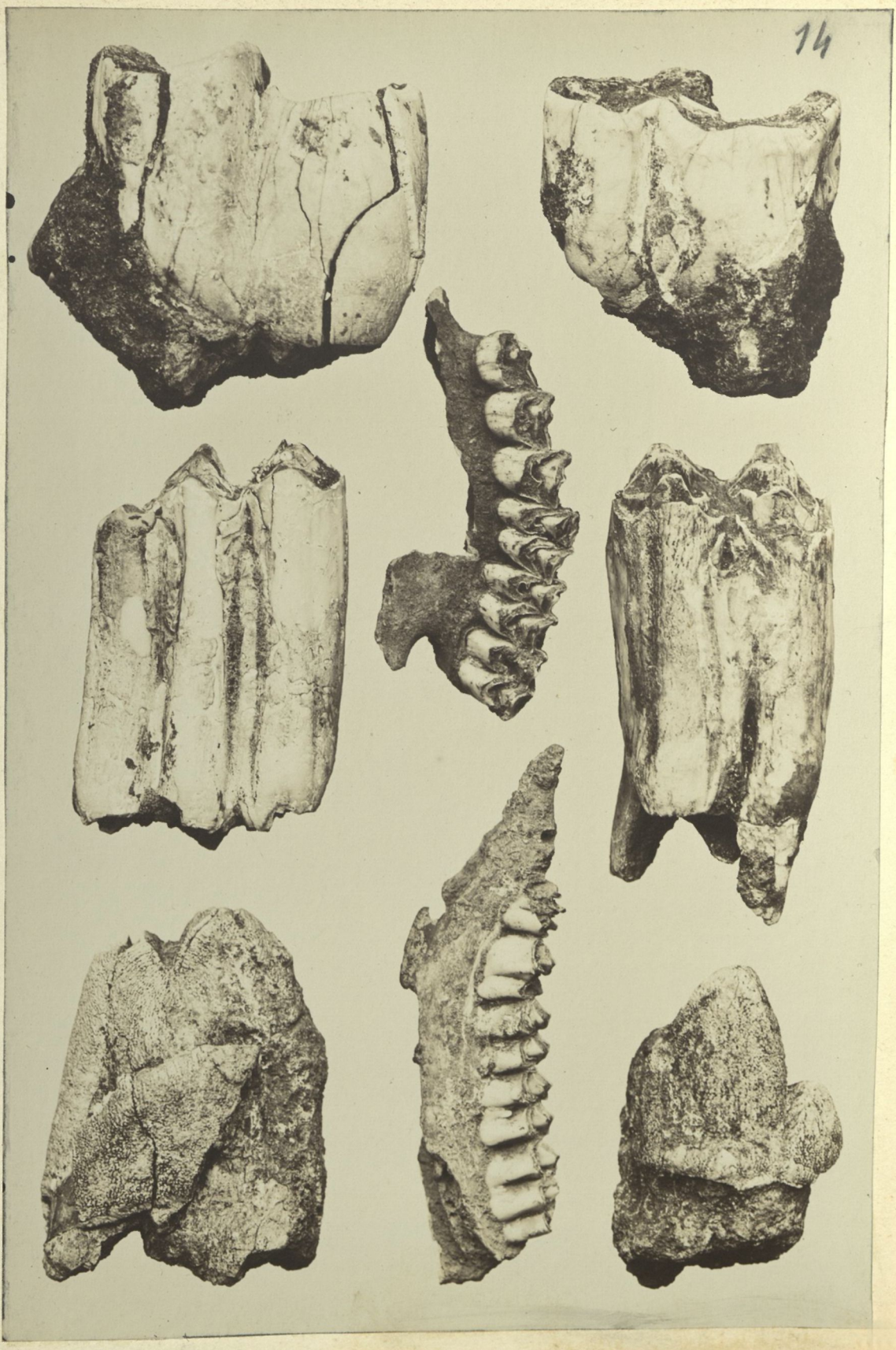

14

PLANCHE XV

Dents et fragments de maxillaires

Grandeur naturelle.

Fig. 1 — Fragment de la mâchoire inférieure gauche avec les deux dernières dents molaires du *Cervus elaphus*. Nahr el Djoz.

Fig. 2 — Une dent molaire du maxillaire supérieur du même cerf élaphe. Nahr el Djoz.

Fig. 3 — Dernière~~s~~ dents molaires du sanglier *Sus scrofa*. Antélias.

Fig. 4 — Dent incisive de l'Aurochs *Bison priscus*. Nahr Ibrahim.

Fig. 5 — Fragment de mâchoire avec deux prémolaires de l'Aurochs *Bison priscus*. Nahr Ibrahim.

Fig. 6 — Portion de mâchoire de l'ours de Syrie *Ursus syriacus* avec les deux dernières dents molaires. Antélias.

Fig. 7 — Fragment du maxillaire supérieur muni de deux dents molaires du *Cervus cf. mesopotamicus*. Antélias.

Fig. 8 — Portion du maxillaire inférieur droit avec toutes les dents molaires et la dernière prémolaire du *Cervus cf. mesopotamicus*. Antélias.

Fig. 9 — Débris de la mâchoire inférieure avec les deux dernières dents molaires du grand bouquetin *Capra primigenia* de Fraas. Antélias.

Fig. 10 — Fragment de la mâchoire supérieure garnie de deux dents molaires et de deux prémolaires de *Capra primigenia* de Fraas. Antélias.

LA PHÉNICIE

AVANT LES PHÉNICIENS

L'AGE DE LA PIERRE

par

G. ZUMOFFEN, S. J.

BEYROUTH
Imprimerie Catholique
1900

PRÉFACE

« Dans l'histoire comme dans la géographie classique, dit Lenormant, la Phénicie est cette région fort étroite, resserrée entre les montagnes et la mer qui s'étend depuis Aradus au nord jusqu'à la ville d'Aco au sud. » (1) Cette côte fut jadis occupée par les Phéniciens, les célèbres commerçants de l'antiquité. Leurs vaisseaux sillonnaient la Méditerranée et transportaient les produits de leur industrie aux contrées les plus lointaines.

Il n'est peut-être pas une région du monde qui ait vu tant de peuples se succéder sur son territoire comme la Phénicie. Les Egyptiens de Sésostris le Grand, les légions des Assyriens, les armées des Perses, les colonnes d'Alexandre le Grand, les cohortes romaines, les Arabes du désert et les Croisés se sont successivement disputé la possession de cette terre et y ont laissé des traces incontestables de leur passage.

Mais la Phénicie fut habitée avant les Phéniciens. Une grande portion de cette longue bande du littoral fut occupée par des tribus vivant du produit de leur chasse, habitant les cavernes ou abris sous roches et tirant de la montagne du Liban la matière première de leur industrie rudimentaire.

---

(1) Lenormant. Manuel de l'histoire ancienne. Vol. III, page 15.

Ces peuplades primitives nous ont laissé de leur séjour des monuments bien différents de ceux de leurs successeurs ; ce ne sont pas des inscriptions, des figurines, des vases peints, des verreries et des bracelets en bronze et en or, mais des outils en pierre grossièrement taillés, des os brisés et ouvrés, des tessons de poterie, des restes de leurs repas et leurs propres ossements.

La Phénicie dont l'histoire remonte si haut dans l'antiquité a donc eu, elle aussi, son âge de la pierre comme l'Egypte, le centre et le nord de l'Europe. Les vestiges en sont nombreux, le long de la côte phénicienne, comme on peut le voir sur la carte où nous avons inscrit les stations et les ateliers les plus importants.

Il est malheureusement vrai que tous les gisements préhistoriques ne sont pas parvenus entiers et intacts jusqu'à nous. Plusieurs grottes qui ont servi d'habitation à l'homme primitif et qui se trouvent dans le voisinage des centres phéniciens ont été postérieurement utilisées soit pour le culte religieux, soit comme lieu de sépulture, et par suite la plus grande partie du dépôt archéologique a disparu. Des charbons, des fragments d'os et des silex taillés, restés adhérents aux parois, prouvent, à n'en pas douter, le séjour plus ou moins long de l'homme préhistorique.

D'autres stations ont excité la cupidité du paysan habitué à voir des trésors cachés dans les grottes ; celles-la ont été en partie détruites. Pourtant quelques cavernes préhistoriques, longues et obscures tant soit peu éloignées du rivage et situées au fond des gorges ont mieux conservé les précieux restes de l'habitant primitif parcequ'elles inspirent une grande terreur au paysan qui les croit hantées par des fantômes malfaisants. Ces sombres grottes nous fournissent des renseignements plus amples sur les mœurs et l'industrie du premier occupant de la Phénicie.

L'âge de la pierre en Phénicie a eu peu d'investigateurs ; son étude a été négligée. Des silex taillés et des os brisés enfouis dans le sol des cavernes ou engagés dans des brèches osseuses n'avaient guère le privilège d'attirer l'attention des voyageurs.

Les savants en remuant le sol phénicien s'attachaient surtout à découvrir les vestiges, legs des premiers peuples civilisés, ils ne se souciaient guère des monuments d'un passé plus lointain ; et pourtant, ils méritent, autant que d'autres une attention particulière.

Quelques explorateurs cependant ont signalé dans plusieurs endroits de la Phénicie des brèches osseuses et la présence de silex ouvrés, mais souvent trop pressés, ils se sont contentés d'un coup d'œil rapide, ou préoccupés par d'autres recherches, ils n'ont prêté qu'une demi attention à ces monuments des temps primitifs.

Nous nous bornons à énumérer succinctement ceux qui ont observé des vestiges de l'âge de la pierre sur la côte Phénicienne. Nous y reviendrons plus tard dans la description de chaque station et indiquerons le résultat de leurs observations.

Déjà en 1833, Botta avait remarqué dans la grotte de Djaïta, à la source du Nahr el Kelb, des brèches osseuses avec des débris de poterie. (1).

La même année, le voyageur suédois Hedenborg, observa une brèche analogue à l'entrée de la grotte d'Antélias (2). Ces deux voyageurs ne semblent pas avoir saisi l'importance de leur découverte.

Ce fut en 1864 que M. Lartet faisant partie de l'expédition

---

(1) et (2) Botta, Observations sur le Liban et l'Anti-Liban. Pages 14 et 15.

scientifique du duc de Luynes, découvrit et fouilla, au mois de février, un foyer préhistorique aux sources du Nahr el Kelb, un peu audessus de la grotte dans laquelle Botta avait signalé des brèches osseuses. La trouvaille fut annoncée à l'academie des sciences le 23 Mars de la même année. (3).

Au mois d'octobre 1863, M. Tristram, savant naturaliste anglais, découvrit au promontoire de l'embouchure du Nahr el Kelb, près des célèbres stèles assyriennes, sur la voie romaine, des os et des silex taillés empâtés dans une gangue très dure ; il ne publia sa découverte qu'au mois de décembre 1864. (4).

En 1875, M. Fraas, professeur à Stuttgard, fut appelé au Liban par Rustem Pacha, gouverneur de cette province, pour étudier les nombreux gissements de charbon. Il fit connaître la station de Nahr el Djoz. (5).

Enfin, M. Dawson fit en 1884 un voyage en Egypte et en Syrie ; il compléta la découverte de M. Tristram à l'embouchure du Nahr el Kelb, décrivit le grand atelier néolithique situé dans les sables de Beyrouth et visita la grotte d'Antélias. (6).

Tel est l'historique des observations qui ont été faites jusqu'à ce jour sur les temps préhistoriques en Phénicie, mais ces notes brèves, éparses et comme noyées dans les récits et les descriptions des voyages sont demeurées isolées et presque inconnues de ceux qui s'occupent de l'archéologie préhistorique.

Depuis mon arrivée à Beyrouth, les fonctions de professeur

---

(3) Louis Lartet. Compte-rendu de l'académie des sciences. Séance du 21 Mars 1864. Voyage d'exploration à la mer Morte par le duc de Luynes, T. III, Géologie, page 217.

(4) Tristram, The Land of Israel, pages 10-13.

(5) Fraas, Aus dem Orient, II Theil, p. 108-123.

(6) Dawson, Notes on prehistoric man in Egypte and The Libanon p. 5-15.

me laissant quelques loisirs je les ai employés à étudier les vestiges de l'âge de la pierre en Phénicie.

J'ai exploré quelques grottes situées sur la côte, entre le Nahr Casmieh (le Litany des anciens) au sud et le Nahr Kadicha au nord. Dans les cavernes ou abris sous roche déjà connus j'ai fait des trouvailles importantes qui me permettent de compléter et de rectifier les observations de mes prédecesseurs.

J'ai été en outre amené, dans mes recherches, à faire la découverte de plusieurs stations ou ateliers de l'âge de la pierre éclatée encore inconnus dans la science. Les fouilles que j'y ai pratiquées m'ont fourni un grand nombre d'objets nouveaux et intéressants dont la description forme la première partie de mon travail.

Enfin, jusqu'à ce jour, on n'avait pas encore trouvé au pied du Liban les vestiges de l'époque néolithique. Tous les débris de l'industrie primitive, toutes les stations ou brèches osseuses avec silex ouvrés ont été rapportés à l'époque de la pierre taillée. Dans quelques unes, pourtant, j'ai trouvé des hâches polies qui m'obligent à les rajeunir et à les ranger dans l'époque néolithique, puis j'ai eu la bonne fortune de faire la découverte d'autres stations ou ateliers néolithiques où j'ai fait une abondante récolte d'instruments en pierre polie qui formeront l'objet de la seconde partie de cet opuscule.

Je n'ai nullement la prétention d'avoir épuisé la préhistoire phénicienne : elle n'a pas encore dit son dernier mot, il reste encore des grottes à explorer, et dans plusieurs on pratiquerait je crois, des fouilles fructueuses et intéressantes.

Il aurait peut-être mieux valu retarder encore cette publication pour l'augmenter des nouvelles trouvailles, mais ce genre de recherches exige un temps assez considérable et comme je ne

peux y consacrer, chaque année, qu'une partie de mes vacances, assez courtes, il m'a semblé préférable de compléter sans retard le mémoire que j'ai déjà publié.

Quant à la détermination des ossements recueillis dans les stations de Nahr el Djoz et d'Antélias, j'ai eu recours à l'obligeance de M. Charles de Fritsch, professeur de géologie et de Paléontologie à l'université de Halle s/Saale. Je le prie de vouloir bien agréer, ici, l'expression de ma profonde gratitude.

Les premiers habitants de la Phénicie.

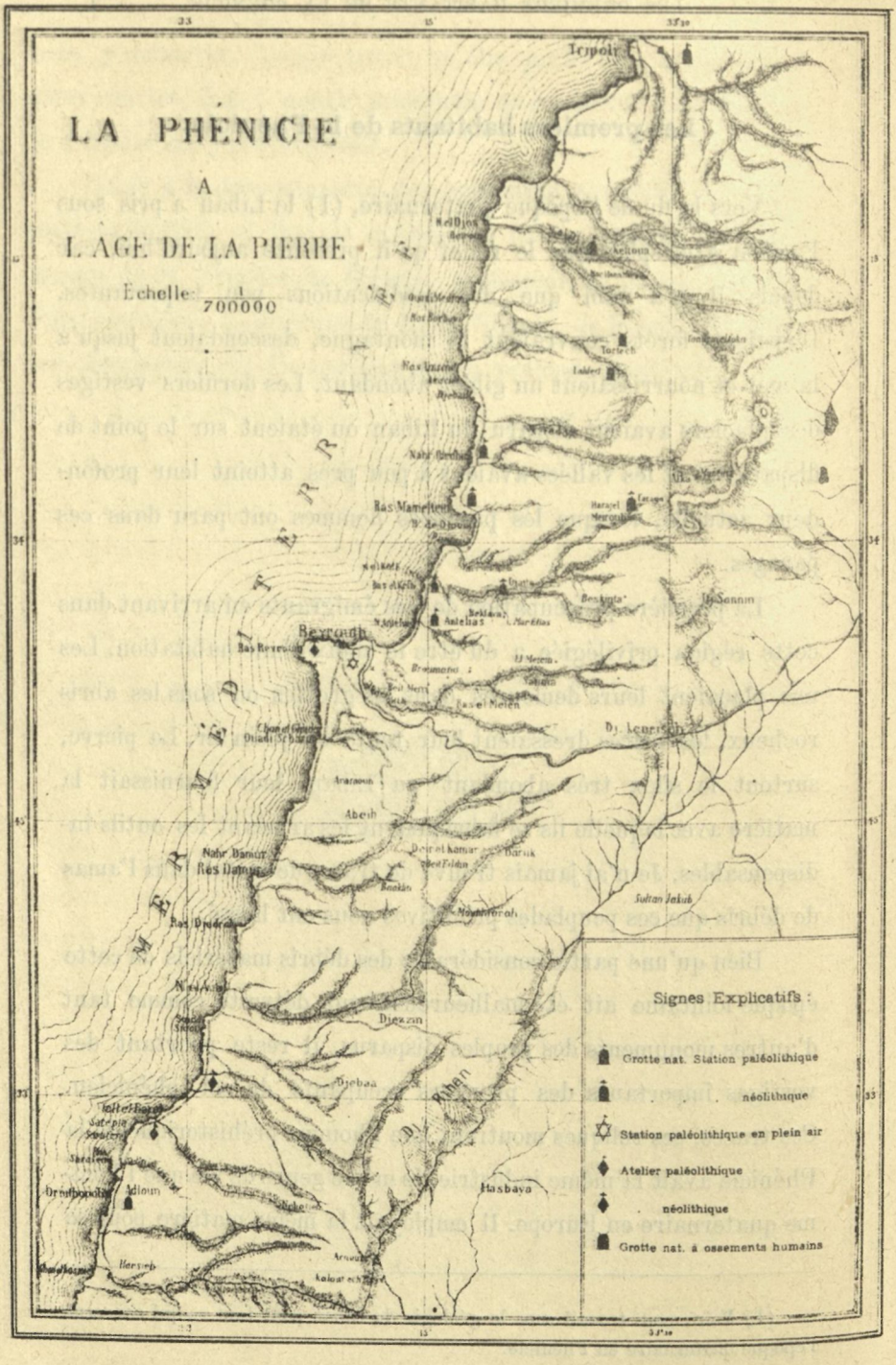
Vers la fin de l'époque quaternaire, (1) le Liban a pris sous l'action atmosphérique le relief qu'il présente aujourd'hui, car depuis il n'a subi que des modifications peu importantes. D'épaisses forêts couvraient la montagne, descendaient jusqu'à la mer et nourrissaient un gibier abondant. Les derniers vestiges des glaciers avaient disparu du Liban ou étaient sur le point de disparaître et les vallées avaient à peu près atteint leur profondeur actuelle, lorsque les premiers hommes ont paru dans ces parages.

La première préocupation de ces émigrants en arrivant dans cette région privilégiée a dû être le choix d'une habitation. Les uns plaçaient leurs demeures dans les grottes ou sous les abris rocheux, les autres dressaient leur tente en plein air. La pierre, surtout le silex très abondant au Liban leur fournissait la matière avec laquelle ils se fabriquaient les armes et les outils indispensables. Je n'ai jamais trouvé de traces de métal dans l'amas de débris que ces peuplades primitives nous ont laissé.

Bien qu'une partie considérable des débris matériels de cette époque lointaine ait été malheureusement détruite comme tant d'autres monuments des peuples disparus, il reste pourtant des vestiges importants des premiers occupants du sol phénicien. Ces traces, ces reliques montrent que l'homme préhistorique de la Phénicie avait la même industrie, le même genre de vie que l'homme quaternaire en Europe. Il employait la même matière pour se

---

(1) Voir mon travail sur la géologie du Liban pour tout ce qui concerne l'époque quaternaire en Phénicie.


LA PHÉNICIE
A
L'AGE DE LA PIERRE
Echelle: 1/700000
Tripoli
Ras Mamelieh
Beyrouth
Ras Beyrouth
Nahr Damour
Ras Damour
Ras Dhébel
Djezzin
Djebaa
Hasbaya
Adloun
Sidon
Sultan Jakub
Signes Explicatifs :
Grotte nat. Station paléolithique
néolithique
Station paléolithique en plein air
Atelier paléolithique
néolithique
Grotte nat. à ossements humains

fabriquer les instruments, il les taillait de la même façon, leur donnait la même forme.

On est convenu d'appeler cet état *l'âge de la Pierre* qui se subdivise lui même en deux époques selon que les instruments en pierre sont simplement éclatés ou polis. L'époque de la pierre taillée ou paléolithique et l'époque de la pierre polie ou néolithique. Ces deux phases de l'industrie humaine sont bien developpées sur le côte de la Phénicie.

I ÉPOQUE PALÉOLITHIQUE

Nous rangeons dans l'époque de la pierre taillée ou paléolithique les stations ou ateliers qui ne nous ont fourni que des silex taillés sans aucune trace de pierre polie. Un autre fait semble caractériser cette époque, c'est l'absence de poterie. L'art du potier parait avoir été inconnu à l'homme paléolithique de cette région, du moins je n'ai pas trouvé de vases ni de débris de céramique associés aux instruments en pierre éclatée.

Les stations ou ateliers paléolithiques connus aujourd'hui sont au nombre de huit : Akbyeh, Adloun, Nahr Beyrouth, Ras el-Kelb, Nahr Ibrahim, Tripoli, Nahr el Djoz, Antélias.

I La station d'Adloun.

Adloun (ad nonum) est un petit village métoualis placé sur le flanc de la montagne, à une altitude de 150 mètres et à égale distance de Saïda (Sidon) et de Sour (Tyr). Les archéologues désignent sous ce nom les ruines et la célébre nécropole située au dessous du village moderne.

Un peu après avoir franchi le Nahr Hasrani on se trouve à l'entrée d'une plaine, large de sept à huit cents mètres, qui se prolonge à perte de vue vers le midi. Limitée à l'ouest par la Méditerranée, elle est fermée à l'est par une grande muraille de rochers d'environ douze cents mètres de longueur et de vingt à trente cinq mètres d'élévation au dessus de la plaine qui s'étend depuis la base de l'escarpement jusqu'à la mer.

Exposée à l'air, la roche présente un aspect grisâtre, sa surface est rongée et corrodée par l'eau de pluie. Tout ce massif

calcaire pétri de petites nummulites semble se rapporter à l'Eocène.

Cette longue muraille rocheuse présente toutes les apparences d'une ancienne falaise dont le pied a été baigné par les flots de la Méditérranée à la fin de l'époque tertiaire, ou au début de l'époque quaternaire. En certains endroits se trouvent des trous et des fissures remplis de sables et de graviers durcis contenant des fragments de coquilles marines et des dents de poisson. Les cavernes naturelles qui s'ouvrent dans ces rochers semblent avoir été, en partie du moins, comme première érosion, excavées par la mer ; elles ont été ensuite agrandies par l'action des agents atmosphériques.

Adloun a acquis une grande célébrité. Il y a là un centre de ruines du plus haut intérêt. Renan disait : « si j'avais à commencer des fouilles en Phénicie, après Oum el Awamid, c'est Adloun que je choisirais ». Aucun centre considérable n'ayant existé à cet endroit au moyen âge, l'antiquité y est encore assez fraîche. La ville ancienne s'étendait le long du rivage et formait une longue rue dont les vestiges sont presque complètement effacés. Il reste pourtant près de la mer, des amas de pierre, des blocs de piédestaux, des excavations dans le récif et un bassin rectangulaire taillé dans le roc.

Beaucoup d'archéologues placent ici la ville phénicienne d'Ornithopolis (la ville des oiseaux). Outre l'autorité de Strabon qui dit expressément qu'Ornithopolis se trouve à égale distance de Sidon et de Tyr, on possède un argument assez plausible pour cette identification dans un petit monument représentant un oiseau en cage. Cette image ayant été trouvée près de la porte de la ville, semble renfermer une allusion à cette ville.

A l'est de la plaine, creusées dans le flanc des rochers se trouvent de nombreuses hypogées. La nécropole d'Adloun a été

souvent décrite. Elle se compose d'un nombre considérable de caveaux funéraires taillés dans le roc vif dont la plupart présentent la même forme et renferment trois tombes. Des escaliers coupés dans le rocher donnent accès aux caveaux funéraires placés plus haut. Une stèle de Ramses II, des citernes profondes, des silos, des conduites d'eau et des carrières phéniciennes monumentales complètent l'ensemble de ces ruines.

Au milieu de ces ruines si anciennes se trouvent des monuments plus humbles, mais d'une antiquité bien plus reculée. L'homme primitif y a laissé des vestiges irrécusables de son séjour. Ces vestiges ont été signalés, pour la première fois, par le duc de Luynes et par M. Lartet ; depuis, aucun voyageur ne semble les avoir observés ni explorés.

« Peu de temps après l'exploration des grottes du Nahr el Kelb, dit M. Lartet, nous longions les côtes de la Phénicie, lorsqu'à moitié chemin de Sidon à Tyr s'offrit à notre vue la célèbre nécropole souterraine d'Adloun. Au milieu de ces cavernes creusées dans le roc se voyait une belle grotte naturelle s'enfonçant dans la montagne d'une quarantaine de pas, assez haute et servant d'abri accoutumé aux troupeaux comme le prouvait le fumier répandu sur le sol.

Il n'y avait dans cette grotte aucune trace de travail humain. Mais à l'entrée nous vîmes affleurer une brèche à éclat de silex qui nous parut ainsi qu'à M. le duc de Luynes avoir dû être taillée de main d'homme. Cette brèche était si dure qu'il nous fut impossible de détacher ces silex pour verifier nos suppositions. Il est probable que nous avions encore là sous les yeux, comme aux grottes du Lycus les vestiges d'une ancienne station troglodytique et quelques coups de pioche donnés dans le sol de cette grotte eussent sans doute amené des révélations

fort importantes. Malheureusement nous étions démunis d'instruments nécessaires pour pratiquer les moindres fouilles.» (1).

A l'entrée de la station, tout près du chemin qui conduit au village métoualis d'Adloun, il y a un espace d'une cinquantaine de mètres carrés, comme enclavé dans les rochers et bien abrité ; au fond de cet enclos, à l'est, se dresse un banc rocheux coupé verticalement sous lequel s'ouvre une grotte très basse dont le sol était jonché d'éclat de silex informes. Deux petites saillies rocheuses s'élèvent au nord et au sud et vont en s'écartant à mesure qu'elles s'éloignent du pied de l'escarpement. Le tout prend l'aspect d'un enclos fermé de trois côtés et ouvert à l'ouest d'où l'on a vue sur la Méditerranée. Devant l'ouverture de ce souterrain j'ai pratiqué des fouilles fructueuses. Le sol archéologique est formé d'une couche uniforme de terre calcaire un peu rougeâtre avec des cailloux à angle vif et peu volumineux provenant des rochers. Elle contenait un assez grand nombre d'os fendus et brisés, des débris de dents de bœuf, de daim et de bouquetin, du charbon et une assez grande quantité de silex taillés et des éclats bruts.

Une vingtaine de pas plus au sud, un peu au delà de la stèle de Sésostris le Grand, le rideau de rochers fait une saillie dans laquelle est creusée une vaste caverne naturelle appelée Mogharat el Bezez (grotte du Sein) parceque les femmes qui n'ont point de lait y viennent boire de l'eau; mais pour que le prodige s'opère, me disait un métoualis d'Adloun, il faut que la femme en buvant de l'eau y entre à reculons, ayant les yeux fixés sur l'entrée.

La grotte mesure 34 mètres de long sur 8 à 10 mètres de large, la hauteur peut varier de 2 à 12 mètres. Elle parait répondre en tout point à la description donnée par le duc de Luynes et Lartet.

(1) Lartet, Exploration de la mer Morte, vol. III, p. 224.

L'ouverture haute et large est en partie fermée par les pierres entassées de chaque côté de l'entrée. Le sol de la grotte est

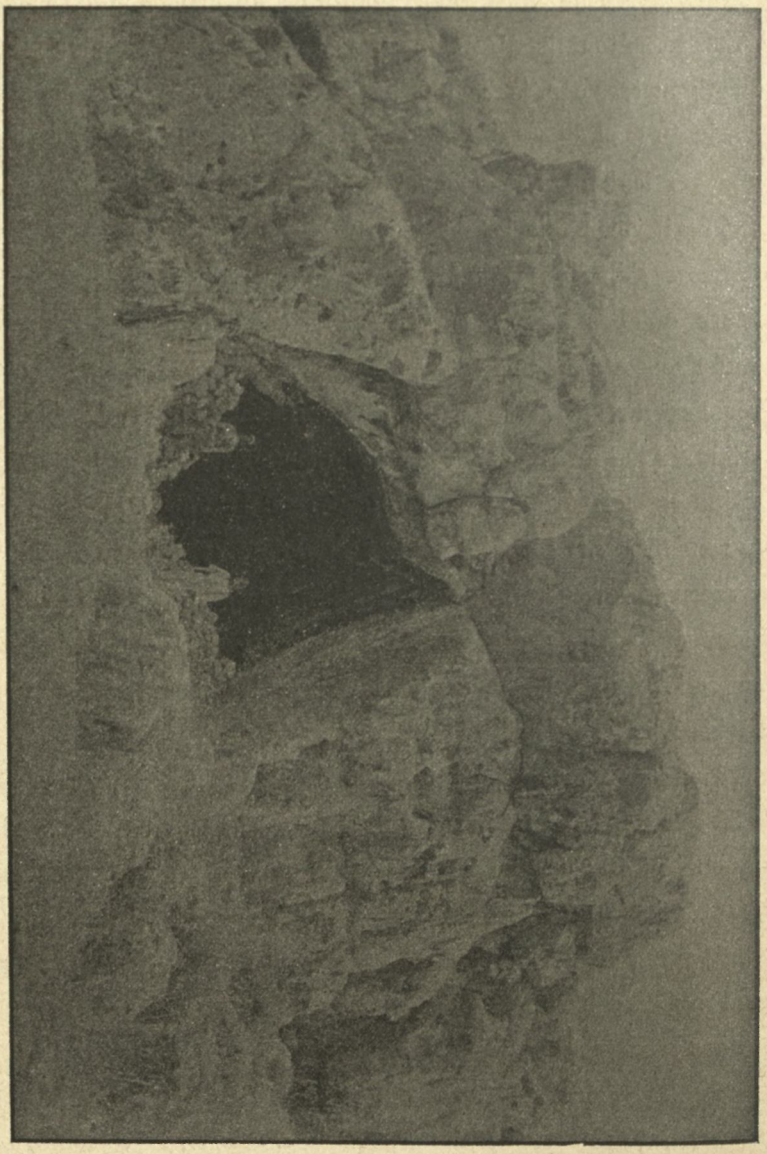


Fig. 1 *Vue de l'entrée de la grotte el Bezez*

à peu près nivelé, çà et là gisent épars quelques blocs détachés du plafond.

La paroi de gauche, assez régulière, faisant une légère courbe avance brusquement vers l'axe de la grotte pour se rejoindre au mur de droite et pour former la paroi du fond. Le souterrain se rétrécit et continue sous la paroi du fond. La paroi de droite est plus irrégulière. Immédiatement après l'entrée elle est profondement excavée et forme une chambre latérale recurrente. Le mur s'avance et court sur une ligne légèrement oblique. Le plafond a deux coupoles. Le rocher de la voute est fendu et cette fente a été élargie par les agents atmosphériques jusqu'à présenter une ouverture arrondie et centrale qui permet au jour d'arriver au milieu de la grotte. La seconde coupole est en voie de formation.

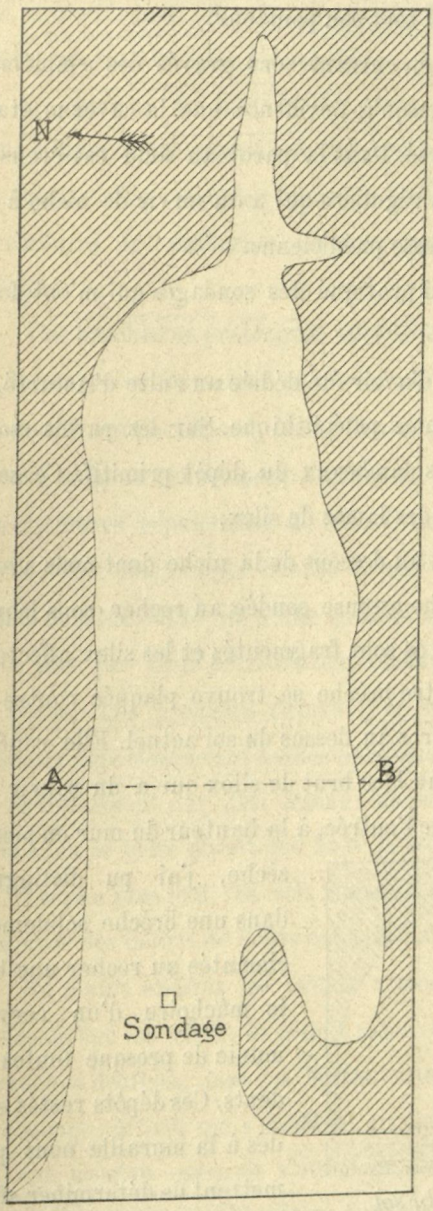


Fig. 2 Plan de la grotte el Bezez

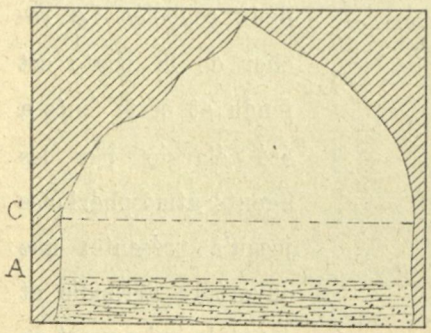
Grâce à l'orifice central et à la hauteur de l'entrée, la caverne est très bien éclairée dans tout son pourtour.

Sur le mur de gauche en entrant sont gravés des emblèmes obscènes qui démontrent jusqu'à l'évidence que la caverne était consacrée au culte d'Astarté. Dans la paroi au fond est creusée artificiellement une cavité régulière qui a du servir de niche à la statue de la puissante déesse phénicienne.

En deux endroits j'ai pratiqué des sondages qui m'ont donné un résultat négatif.

Cette grotte, avant d'avoir été dédiée au culte d'Astarté, a servi d'habitation à l'homme paléolithique. Sur les parois sont restés adhérents plusieurs lambeaux du dépôt primitif. Ce sont des brèches osseuses avec des lames de silex.

Au fond de la grotte, au dessous de la niche dont nous avons parlé, se trouve une brèche osseuse soudée au rocher sous lequel la grotte se prolonge. Les os sont fragmentés et les silex affectent la forme de lame. Une autre brèche se trouve plaquée contre le mur de droite à deux mètres au dessus du sol actuel. Elle renferme outre des débris d'os un bloc brut de silex qui a du servir de matrice. Enfin, à droite de l'entrée, à la hauteur du mur en pierre sèche, j'ai pu distinguer dans une brèche solidement cimentée au rocher une belle mâchoire d'un cervidé munie de presque toutes les dents. Ces dépôts restés soudés à la muraille nous permettent de déterminer sûrement la hauteur de la couche archéologique dans cette caverne. Ce puissant amoncellement



c d, niveau primitif du sol
a b, niveau actuel du sol

des détritus laissés par le premier occupant de la Phénicie a été probablement détruit lorsque les Phéniciens ont établi, dans cette grotte, le culte d'Astarté.

A gauche en sortant de cette grotte, les rochers voisins sont couverts de lambeaux de brèches osseuses, empâtant des lames de silex ; elles occupent surtout les espaces compris entre les ouvertures de différents caveaux funéraires dont la roche est criblée.

Ces brèches se prolongent vers le sud, contournent une pointe de rocher et remontent par derrière. Le côté sud de cette saillie est coupé verticalement. Des prismes monolithes taillés dans le massif rocheux contiennent chacun un caveau funéraire. Devant ces chambres sépulcrales se trouve une petite plateforme couverte d'une magnifique brèche formée de nombreuses et belles lames de silex ouvré et d'une grande quantité d'os fragmentés, os et silex par suite de l'ablation athmosphérique font saillie sur la roche. Les premiers dégrés d'un escalier qui monte à des caveaux supérieurs sont taillés dans le dépôt préhistorique devenu extrêmement dur. Les ciseaux ne produisent que des éraflures et le silex se brise plutôt que de se laisser extraire.

Un peu plus loin, on voit dans ce magma de grands éclats d'os avec des débris de dents engagés dans la roche.

En maint endroit les agents atmosphériques ont mis à nu ou désagrégé les silex, ils gisent assez nombreux sur le flanc de ces roches déclives, dans les fentes, sous les herbes, jusque dans les champs cultivés qui s'étendent au pied de ces escarpements.

Ces brèches osseuses s'étendent avec queques interruptions sur une longueur de 200 mètres environ. Elle disparaissent près de la grande carrière phénicienne ou près de la grotte à double

étage c'est-à-dire, deux grottes superposées : l'inférieure est naturelle, la supérieure a été creusée de main d'homme,

Cette grotte naturelle habitée par des chasseurs primitifs a une vingtaine de mètres de long et 5 à 12 mètres de large. Comme la précédente, cette caverne sert souvent d'abri pour les bestiaux du voisinage. Elles sont parfois habitées par les bédouins nomades qui viennent passer l'hiver sur le bord de la mer. Le sol n'offre rien d'intéressant. Sur la paroi de droite en entrant se voit, à deux mètres de hauteur, une brèche noircie par la fumée où j'ai pu reconnaître des dents de bœuf avec des parcelles d'os et d'éclats en silex ; à la base, se trouve un autre conglomérat empâtant des os et deux galets oblongs en basalte dont les extrémités du grand axe sont fortement érodés, preuve manifeste qu'ils ont servi de percuteur.

D'après les nombreux vestiges qui ont échappé à la destruction il est permis de supposer qu'Adloun était une grande et importante station de l'âge de la pierre, et peut être, la plus considérable de la côte phénicienne.

La station ne nous fournit guère de renseignement sur la faune contemporaine, ni sur les animaux qui nourrissaient la tribu. Les dents que j'ai recueillis se rapportent à un bœuf de grande taille, probablement le bison d'Europe, à un cervidé et à un caprin dont nous rencontrerons les restes dans toutes les stations. Les fragments d'os sont nombreux, mais ils sont trop brisés pour qu'on puisse reconnaître à quels animaux ils ont appartenu.

Les objets que j'y ai trouvés, font regretter que le mobilier de ces habitants ne soit pas entièrement parvenu jusqu'à nous et que la plus grande partie du dépôt soit irrémédiablement perdue pour la science.

Industrie. — Les fouilles que j'ai pratiquées à l'entrée de la

station m'ont donné un assez grand nombre de débris industriels dont je vais décrire les principaux types.

Les habitants d'Adloun allaient chercher le silex, matière nécessaire à leur industrie dans le terrain crétacé qui se trouve dans le voisinage, mais ils utilisaient aussi le silex éocène qu'ils rencontraient dans les roches qui les abritaient.

La composition et la couleur naturelle d'un certain nombre d'instruments sont bien conservées ; ils n'ont subi aucune altération, mais les silex taillés répandus à la suface du sol de l'enclos et par suite exposés aux influences atmosphériques sont blanchâtres, profondement patinés, quelques uns même passent à l'état de cacholong, les bords en sont fragiles et la texture grenue.

Les instruments gisant épars dans la plaine qui s'étend au bas du talus, au delà de la grotte el Bezez, sont aussi fortement altérés et couverts d'une sorte de vernis rouge. Cette différence de couleur doit probablement tenir à la nature du gisement qui est une terre noire chargée d'oxyde de fer.

Les outils de cette station sont en général grossiers et taillés à grands éclats. La plupart sont lourds, massifs et épais. En comparant les différentes variétés de ces instruments on ne tarde pas à reconnaître un petit nombre de types qui sont des pointes, des racloirs, des grattoirs, des lames épaisses retouchées ou informes.

Pointes. — La station d'Adloun m'a livré deux sortes de pointes qui affectent une forme triangulaire ou sub-ovalaires. La première est taillée sur les deux faces et représente le type de St Acheul. La première planche donne trois échantillons de ce type. Le premier a le sommet pointu, sa base épaisse a conservé une portion de la croûte du rognon Il est en silex éocène et mesure 10 centimètres de hauteur (Pl. I, fig. 3).

Le second plus petit, plus lanceolé, a les deux faces bien taillés ; il est en silex crétacé et mesure 8 centimètres de longueur. (Pl. I, fig. 4) Le troisième enfin plus long que les deux précédents, et moins épais, a les bords minces, tranchants, et par place, finement retouchés. Le sommet et la base sont légèrement arrondis, sa longueur est de 10 centimètres. Cette pièce est profondement patinée (Pl. I. fig. 5) tandis que les deux autres sont bien conservées.

La seconde espèce de pointe présente à peu près la même forme mais n'est taillée que sur une seule face qui est convexe, bombée et couverte d'arêtes produites par la taille. La face inférieure, la face de cassure est plane, lisse et pourvue du cône de percussion. C'est le type bien connu du Moustier en Périgord (Pl. II fig, 1, 2, 3). Bien que la forme sub-triangulaire reste assez constante, les pointes offrent pourtant une grande variété par rapport à la grandeur et surtout par rapport au travail. Les bords latéraux sont quelquefois finement retaillés, d'autrefois ils sont tranchants et intacts. Les uns sont simplement ébauchés d'autres, au contraire, sont parfaitement achevés.

Racloirs. — Le racloir est la forme de l'instrument qui est de beaucoup la plus commune. En général c'est un éclat de silex plus ou moins long (fig. 4). La face d'éclatement est restée lisse et porte le cône de percussion. L'ouvrier primitif a taillé avec plus ou moins d'adresse l'un des grands côtés qui lui offrait plus d'avantage pour son but ; toutes les autres parties sont restées brutes. Le côté opposé au bord retaillé est souvent irrégulier, épais et remplit bien la main : beaucoup ont conservé une portion de la croûte du bloc dont ils ont éte détachés. Parmi les racloirs j'en ai trouvé un dont une extremité a été appointée. Le pourtour,

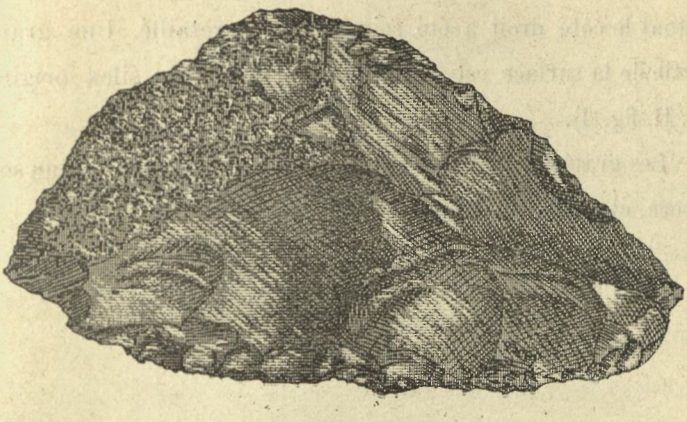


Fig. 4 *Racloir.*

Fig. 5 *Silex taillé*
Racloir grattoir

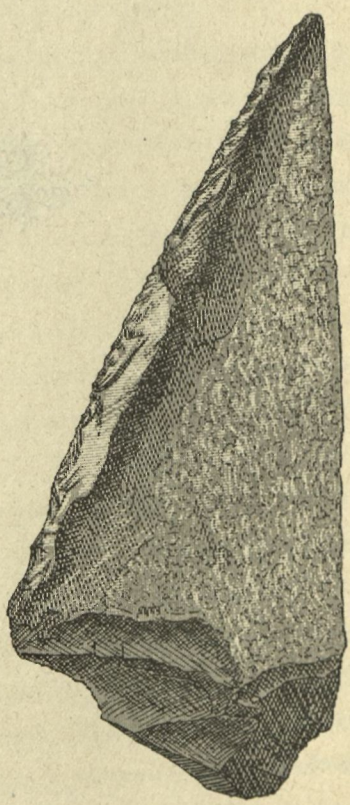


Fig. 6 *Silex taillé*
Racloir scie

surtout le côté droit a été soigneusement retaillé. Une grande partie de la surface est couverte par l'écorce du silex originel. (Pl. II, fig. 4).

Les grattoirs sont très rares, je n'en ai rencontré qu'un seul, encore, était-il grossièrement taillé.

II Atelier d'Akbyeh.

A une heure et quart au nord d'Adloun entre Aïn el Kantara et le ruisseau Akbyeh, non loin du rivage de la mer se trouvent les vestiges d'un grand atelier d'instruments paléolithiques que j'ai découvert, au mois du mai 1894, dans une excursion à Adloun.

Tout près de la source de Aïn el Kantara on est sur la limite inférieure d'une petite plaine légèrement inclinée vers l'ouest, s'étendant depuis la base de la montagne jusqu'aux falaises sur lesquelles s'élèvent les ruines de Bordj el Khidre.

Le sol est uni et ne forme aucun accident de terrain ; il n'y a absolument rien qui puisse offrir un abri. Toute cette région est nue, quelques lambeaux de terre sont cultivés en blé, le reste est inculte. Des troupeaux de chèvres noires, aux oreilles pendantes, y viennent brouter et s'abreuver au ruisseau. En été, tout est brûlé et désseché. Le sol est composé d'une terre noirâtre un peu grasse dont l'épaisseur diminue du côté de la mer ; près des falaises, cette terre végétale repose sur un cailloutis provenant probablement d'une ancienne plage soulevée ou bien du petit torrent Akbyeh ; vers la montagne, elle s'appuie sur des roches calcaires dont les couches s'étendent sous le cailloutis jusqu'à la mer. Là, elles sont coupées verticalement, constituent les falaises et offrent quelques abris près de l'embouchure du ruisseau.

L'atelier est à cheval sur ce renflement de terrain il a une longueur d'environ 5 à 6 cents mètres sur une largeur de 200 à 300 mètres. On peut pourtant suivre les traces de silex au delà de cet espace, mais l'atelier proprement dit est circonscrit dans les limites que je viens d'indiquer.

En arrivant sur l'emplacement de cette manufacture de si-

lex, on est frappé par la quantité d'éclats de silex qui gisent un peu partout dans les champs jusque dans la poussière du chemin ; mais, c'est surtout dans les sillons, creusés à la surface du sol par l'écoulement de l'eau pluviale, que l'on rencontre le plus grand nombre d'éclats ouvrés ou informes.

La terre, sous l'action d'un soleil ardent se fendille et se crevasse profondément, il est des fentes qui mesurent 10 à 15 centimètres de large et 0^m, 50 à 0^m 80 de profondeur. On voit les parois de ces larges crevasses hérissées d'une multitude de pointes de silex, les labours en amènent quelques unes à la surface.

Tout semble prouver qu'on est en présence des restes d'un atelier paléolithique : d'abord, l'absence complète des traces de foyer, d'os brisés ou fendus intentionnellement, de tout vestige indiquant une habitation préhistorique ; ensuite les nombreux éclats de silex qu'on rencontre se trouvent à tous les dégrés de travail, depuis la lame à peine ébauchée jusqu'à l'instrument achevé, enfin, la quantité d'éclats informes, résidu de la fabrication et les blocs matrices, d'où l'on détachait les lames, semblent ne laisser aucun doute à cet égard.

Quant à la nature minéralogique des instruments, les uns sont en grès siliceux très compact, les autres appartiennent aux différentes variétés du silex pyromaque. Beaucoup de grès ainsi qu'un grand nombre de silex sont pétris de petites nummulites. La matière première des outils a une grande analogie avec celle d'Adloun. Il ne serait pas impossible que les deux tribus se soient approvisionnées aux mêmes gisements.

Un grand nombre d'outils sont profondément décomposés et altérés ; en général ils sont couverts d'une épaisse couche de patine d'un brun rougeâtre ; quelques lames en silex calcédonieux ont ont conservé leur couleur et leur composition naturelle.

Le travail des silex est rudimentaire et grossier. Ce sont des éclats habituellement épais, tantôt retaillés, tantôt sans retouche. L'ouvrier d'Akbyeh ne parait pas avoir été aussi habile à tailler le silex que celui de la tribu d'Adloun, Les instruments ont l'aspect plus lourd et plus massif.

Parmi les lames on remarque de nombreux blocs en silex quartzeux, en partie décortiqué et présentant une forme plus ou moins prismatique. Ce sont des blocs apportés, car le silex fait complétement défaut dans cette localité. L'outillage se compose des pointes taillées sur les deux faces, la base en est plus large et plus épaisse, le sommet plus étroit et les côtés latéraux sont amincis sans être tranchants. C'est le type chelléen. (Planche III fig. 1 et 2).

On rencontre d'autres pointes triangulaires mais taillées sur une seule face, l'autre est plane. C'est le type classique du Moustier.

Mentionnons quelques racloirs de forme ordinaire, des lames dont les bords sont plus ou moins retouchés et enfin des éclats informes.

III Station de Ras el Kelb.

Le Nahr el Kelb (fleuve du chien) est l'ancien Lycus des Grecs. Il sort d'une gorge profonde, et son embouchure offre un des points les plus intéréssants de la côte.

Ras el Kelb est un contre-fort du Liban qui forme la rive gauche de la rivière et avance dans la Méditerranée. A l'ouest, du côté de la mer et au nord, du côté du fleuve, ce massif rocheux est coupé verticalement et forme une falaise dont la base est battue par les vagues. Les points culminants de ce cap, qui dominent toute la page depuis Beyrouth jusqu'à Djébaïl, s'élèvent à une cinquantaine de mètres au dessus de la surface des eaux.

Ce promontoire est composé d'un calcaire blanc jaunâtre dans l'intérieur et gris à la surface exposée à l'air ; il est dur, compact et contient des polypiers et des peignes. Les couches sont légèrement inclinées et plongent, de l'ouest à l'est, en sens opposé du reste de la montagne. Quant à la position géologique de ces couches, quelques géologues les rangent dans l'étage turonien.

Ces roches présentent du côté de la mer un aspect rongé, déchiqueté ; partout on voit des fissures, des crevasses et des cavités, qui semblent être l'ouvrage de la mer à une époque où la Méditerranée était plus haute, en cet endroit, qu'aujourd'hui. Après l'émergence, les agents atmosphériques ont continué l'œuvre commencée par les vagues.

Comme ces rochers infranchissables interceptent la grande route de la Syrie, il a fallu tailler des chemins dans le roc vif. La grande route carrossable de Djouni contourne le rocher tout près du niveau de la mer, un peu plus haut et parallèlement à cette grande chaussée suit la ligne du tramway libanais. A 30 mètres environ, au dessus de la Méditerranée, se trouve la voie romaine pra-

Fig. 7. — Le promontoire de Ras el Kelb. — Vue prise du côté du nord.
1. *Route carrossable.* — 2. *Tramway libanais.* — 3. *Voie romaine.* — 4. *Voie assyrienne.* — *a. Premier dépôt préhistorique.* — *b. Brèche osseuse coupée par la voie romaine.*

tiquée dans le roc vif, sous Marc-Aurèle, comme le prouve la belle inscription latine située près du pont moderne. Après s'être élevée, par un escalier taillé dans les rochers, elle suit horizontalement les contours de l'extrémité du promontoire. Sur le sommet de ces rochers on rencontre la plus ancienne route, celle qui a été suivie par les armées assyriennes et égyptiennes, et le long de laquelle sont placées la plupart des célèbres stèles cunéiformes et hyéroglyphiques.

Presque tous les conquérants de l'antiquité ont eu à cœur d'y laisser un souvenir de leur passage. Les Assyriens sous Sennachérib, les Egyptiens sous Ramsès II, les Romains sous Marc-Aurèle, les Musulmans sous Sélim I ; enfin, à notre époque, l'armée française, sous Napoléon III.

Ici, comme à Adloun, se trouvent des monuments plus anciens que ceux des premiers peuples de l'Orient, dont l'histoire nous a conservé les noms, ce sont des vestiges d'une station préhistorique. Ils se composent de plusieurs groupes de brèches osseuses dispersées sur une assez grande étendue. Elles ont été découvertes par M. Tristram en 1863, explorées en 1875, par M. Lewis professeur à l'Université Américaine de Beyrouth, et étudiées, de nouveau, par M. Dawson en 1884, mais aucun de ces explorateurs n'a signalé des vestiges néolithiques.

En partant du nord, du point où le tramway et la route carrossable se croisent, et au dessous du piédestal sur lequel la légende plaçait le molosse qui donna son nom au fleuve, se rencontre, au milieu des rochers et à 8 mètres environ au dessus de la mer, une grande anfractuosité qui peut mesurer une vingtaine de mètres le long du talus du tramway. Cet espace est entouré de toutes parts de rochers, sauf du côté de la mer. A gauche, ils font saillie, et, en surplombant forment une sorte d'abri ; au fond, ils

s'élèvent presque verticalement jusqu'à 40 mètres d'altitude, et à droite, moins élevés, ils délimitent cette espèce d'enclos. Le sol incliné et très irrégulier est couvert de chardons et d'herbes sauvages. A la surface, on ne voit pas de vestiges d'os et de silex ouvrés. Ce dépôt étant perdu au milieu des rochers, personne n'a jamais soupçonné son existence. La construction de la ligne du tramway a coupé la partie inférieure de ce gisement et mis à jour les restes préhistoriques.

La couche archéologique est formée d'une terre argileuse mêlée d'humus ; exposée au soleil, elle se durcit et se fendille. Cette terre remplit toutes les crevasses et toutes les dépressions des rochers et peut atteindre jusqu'à deux ou trois mètres d'épaisseur. C'est dans ce sol que sont disséminés avec des éclats de silex, les dents et les fragments d'os d'animaux dont se nourrissait la peuplade qui avait élu domicile dans ces rochers.

Les éclats d'os longs sont indéterminables ; les dents sont mieux conservés et plus nombreuses, celles qui dominent ont appartenu à un grand bovidé. Parmi ces dernières, il y en a qui sont plus petites et trapues, d'autres, sont plus grandes et moins lourdes. Les débris du rhinocéros, probablement l'espèce *tichorhinus*, sont assez communs. J'ai trouvé une mâchoire inférieure presque entière avec ses dents, mais, elle est tombée en parcelles, lorsque j'ai voulu l'extraire. J'ai, en outre, recueilli des fragments de dents d'un grand carnassier.

Les silex sont répandus dans toute la couche ; pourtant, ils sont plus nombreux sur le rocher qui sert de base au gisement. Ce sont des grands éclats en silex pyromagus. Ils affectent en général la forme de pointes et de racloirs moustériens. Le type chelléen ne fait pas complètement défaut. J'y ai trouvé une pointe, de ce type, d'un fort beau travail, Il est patiné et l'altération a

gagné jusqu'à 2 millimètres de profondeur ; la base a été un peu brisée, par accident, et laisse voir la couleur naturelle du silex, le sommet est très appointé.

Le second dépôt préhistorique est situé sur la voie romaine, dans un creux, au milieu des rochers escarpés sous lesquels s'ouvrent des cavités peu profondes offrant un abri. Cet enfoncement présente l'aspect d'une ancienne grotte dont le toit se serait effondré et les parois restées debout ; c'est ce qui portait les deux savants anglais MM. Dawson et Tristam à considérer ces restes des hommes primitifs comme le plancher d'une ancienne caverne (1). Peut être, ne faut-il y voir qu'un simple abri sous roche. Le sol très incliné descend en pente, depuis le sommet jusqu'au bord de la mer, où se trouvent des blocs de brèches osseuses couvertes de mousses marines.

Ces brèches osseuses peuvent avoir une longueur de 15 mètres et une largeur de 8 à 10 mètres. Elles sont formées par d'innombrables fragments d'os et de lamelles de silex qui ont subi une fossilisation complète. Toute la masse s'est solidifiée, présente le même aspect et la même couleur que les roches crétacées environnantes et sous jacentes, avec cette différence pourtant, que le calcaire qui sert de ciment aux brèches est plus dur et plus compacte.

C'est dans ce conglomérat que les Romains ont taillé la voie *Antonine*. De gros blocs de ces brèches gisent sur le bord de la route et servent de parapets ou de pierres de soutenement ; sur leur surfaces saillisent de magnifiques dents d'un bovidé de grande taille. Il a dû s'écouler un temps considérable, depuis l'époque où

(1) Tristram, The land of Israel, page 10.— Dawson, Notes on prehistoric-man in Egypt and the Libanon p. 4.

une peuplade paléolithique y a laissé les restes de ses repas, jusqu'au moment où les Romains ont construit la route.

Les os sont fragmentés, quelques uns ont subi l'action du feu. Je n'y ai pas rencontré de traces du rhinocéros, par contre, j'y ai recueilli des dents de daim et du bouquetin.

M. Tristram a découvert et étudié ces brèches. Les dents qu'il est parvenu à extraire ont été déterminées par M. Dawkins. Le savant paléontologiste anglais a reconnu que quatre ont appartenu à un bœuf ressemblant beaucoup à l'aurochs, *Bos primigenius* et que l'autre est rapportable au bison d'Europe. Les autres dents peuvent être attribuées au renne, et une à l'élan (1).

Malgré mes recherches, je n'ai rencontré jusqu'ici aucun débris, aucun vertige qui puisse se rapporter à ces deux espèces septentrionales.

Les instruments en silex avec retouches sur les bords sont assez rares tandis que les lames et les éclats à tranchant vif sont innombrables et hérissent la surface des roches. On rencontre cependant, çà et là, quelques fragments d'outils brisés par l'usure, ou par accident, dont les côtés ont été habilement retaillés.

A 200 mètres plus au sud, à gauche et tout près de la même voie romaine, se trouve un second enfoncement, une sorte de grande niche abritée par des rochers. Le fond de cette niche est occupé par une puissante brèche osseuse dont une grande partie a disparu. Elle mesure environ 8 mètres de long, 4 à 5 mètres de

(1) Tristram, The Land of Israel, page 11. « Four of the teeth have belonged to an ox somewhat resembling the ox of our peat-mosses, and one of them probably, to a bison. Of the others, some may probably be assigned to the red-deer or reindeer, and another to an elk. If, as M. Dawkins considers, these teeth are referable to those now exclusively northern quadrupeds we have evidence of the reindeer and elk having been the food of man in the Libanon not long before of historic period.

large et 1 à 2 mètres d'épaisseur, elle est en tout semblable à celle du gisement précédent, sauf qu'elle est plus riche en os et silex, et moins dure. Le calcaire qui sert de ciment est rougeâtre. A droite de la voie romaine, et contiguë au tramway libanais, se voit une autre grande brèche rougeâtre, plus dure, plus compacte mais de même composition.

Les aiguilles et les parcelles d'os sont extrêmement abondantes mais absolument indéterminables, tandis que les dents sont moins nombreuses et moins fragmentées. Celles du rhinocéros semblent prédominer. Il y a déjà longtemps (1876) que M. Fraas a signalé dans ce conglomérat les débris du rhinocéros *tichorhinus* (1) et plus tard M. Dawskins, qui a étudié les os recueillis par M. Dawson (1884), a reconnu, aussi, dans ce dépôt la présence du rhinocéros, probablement le R. *tichorhinus* avec les restes qui paraissaient attribuables aux genres : *Bos, Cervus, Equus.* (1)

Les dents du grand bœuf sont assez fréquentes. Ce puissant ruminant ne parait être que le *rimu* des assyriens et le *réem* des Hébreux, deux mots désignant le même bœuf sauvage. Les inscriptions assyriennes parlent souvent de la chasse du *rimu* qui était en grand honneur chez les rois assyriens. Tiglathphalasar I chassa le *rimu* au pied du Liban et se vantait d'en avoir apporté un certain nombre de la Syrie. Vers le Ve ou VIe siècle, avant l'ère chrétienne, les assyriens ne connaissaient plus le bœuf sauvage que par les figures des bas reliefs. Après la captivité des Hébreux, la Bible ne semble plus le mentionner. De nos jours, il est confiné dans les forêts de Bialowicza, en Lithuanie, où il est réservé à la chasse impériale, et des édits sévères en empêchent la destruction.

(1) Fraas, Aus dem Oriente, II Theil, page 116.—Dawson, Notes. . . . Appendice page 14.

J'ai en outre recueilli des dents qui paraissent rapportables à deux espèces de cervidé, l'une semble être d'une grande taille et l'autre est probablement le daim dont on trouve les restes un peu partout. Les débris du squelette du grand caprin ne sont pas fréquents, une ou deux dents c'est tout ce que j'ai rencontré. Il est possible qu'il a été assez rare, à cette époque, ou que les paléolithiques ont dédaigné sa chair.

Citons encore quelques dents qui semblent avoir appartenu au cheval, au sanglier, à un ours plus grand que celui de Syrie et à un grand carnassier.

En examinant cette brèche, on remarque tout d'abord outre les éclats d'os, les innombrables lamelles et aiguilles de silex, déchet de la fabrication, dont la roche est pétrie. Les instruments travaillés ne sont pas si communs, ils affectent ordinairement la forme moustérienne, plus rarement celle des couteaux.

De petits ciseaux et des hachettes minuscules parfaitement polies sont répandues sur la surface et dans le proche voisinage du gisement, mais je n'en ai pas trouvé trace dans l'intérieur du conglomérat, ce qui permet de supposer que ces instruments sont tombés de la station néolithique située plus haut. Dans une fente assez profonde de cette brèche, j'ai rencontré une hâche en grès siliceux bien taillée et destinée à être polie ; elle n'était pas engagée dans la brèche même, mais complètement détachée et sans encroûtement, puis autour du gisement de la hâche je n'ai vu sur la paroi de la fissure aucune empreinte répondant à la forme de l'outil qui puisse faire croire qu'elle s'est détachée de la brèche, elle parait plutôt s'y être introduite accidentellement.

A une centaine de mètres plus au sud, le long de la base d'une muraille rocheuse peu élevée, dans les fentes et les anfrac-

tuosités se rencontrent d'autres brèches moins considérables et moins dures se laissant facilement entamer par la pioche.

L'une de ces brèches m'a fourni des dents ayant appartenu au rhinocéros, des prémolaires d'un grand carnassier et de nombreuses molaires d'un bœuf de grande taille. Tout près de ces ossements, se trouvait un fragment d'un ciseau en silex parfaitement poli et aiguisé que je croyais synchronique avec les restes organiques. Dans un travail antérieur (1) j'avais même rangé dans l'époque néolithique tous les vestiges préhistoriques qui se trouvent à Ras el Kelb. (1)

La construction du tramway libanais m'a fourmi l'occasion de faire de nouvelles recherches et de nouvelles fouilles qui m'ont amené à modifier un peu ma première manière de voir. J'incline à considérer comme paléolithique les brèches osseuses situées dans les rochers.

(1) Anthropologie 1897.

IV Station du Nahr Ibrahim.

Les grottes du Nahr Ibrahim qui ont servi d'habitation à l'homme paléolithique de la Phénicie sont situées sur la route de Beyrouth à Djebaïl, l'ancien Byblos. Elles n'ont guère pu échapper à l'attention des voyageurs, et pourtant personne, à ma connaissance, ne parait les avoir signalées. Botta (1) avait bien observé en 1833 sur la route de Nahr el Kelb à Tripoli une caverne renfermant des os de ruminants, mais la description qu'il en donne ne peut convenir à ces trois grottes.

Quoiqu'il en soit, je les vis pour la première fois au mois de septembre 1890, au retour d'une excursion que je venais de faire à la station humaine de Nahr el Djoz ; depuis, je les ai visitées souvent et étudiées en détail.

La station étant située dans le proche voisinage du fleuve Nahr Ibrahim, l'Adonis des anciens, nous la désignerons sous le nom de station de Nahr Ibrahim, bien que ces grottes soient connues des paysans des villages environnants sous la dénomination de grottes des oiseaux (Mogharat al asfourié) probablement à cause des petites chouettes (athene persica) qui hantent les trous et les fissures du rocher.

La région du Nahr Ibrahim, est une des plus remarquables de la Phénicie et des plus célèbres dans l'antiquité. Il y avait là un centre religieux consacré au dieu Adonis. Le fleuve portait son nom, de nombreux temples et monuments étaient dédiés à son culte. On en trouve partout des vestiges.

Les environs de l'embouchure du Nahr Ibrahim sont pittoresques et charmants. Le fleuve sort d'une fente étroite, profonde

(1) Botta. —Observations sur le Liban et l'Anti-Liban page 14.

et sauvage pour se jeter immédiatement à la mer. Un pont sarrasin de trois arches est jeté sur le torrent qui roule, au temps des pluies, un volume d'eau considérable ; un peu plus loin, tout près de la mer, se trouve un autre pont en fer.

Après avoir franchi le fleuve Adonis, près de son embouchure, en suivant la route de Djebail, on voit, après 5 minutes de marche, apparaître, sur la droite de la route carossable, un grand rocher isolé, coupé à pic du côté de la Méditerranée et s'adossant contre les derniers contreforts de la montagne. Dans l'escarpement occidental sont creusées trois grottes dans lesquelles l'homme préhistorique de la Phénicie a établi son domicile. (V. fig. 8).

Le massif rocheux est formé par des couches minces de calcaire, un peu inclinées et remplies de nombreux rognons de silex noirâtre. La roche exposée à l'air a pris une teinte grisâtre et la surface est criblée de petites cavités qui lui donnent un aspect spongieux. Géologiquement parlant, ces rochers, comme la base de la montagne, appartiennent à l'étage turonien. La longueur de cette masse rocheuse, dans laquelle s'ouvrent les cavernes, peut être d'un trentaine de mètres, le sommet s'élève à 18 mètres au dessus de la mer. L'entrée de ces grottes est distante de 60 mètres environ du bord de la Méditérranée.

Ces grottes paraissent avoir été excavées comme celles d'Adloun par les vagues de la mer à une époque relativement récente où la côte n'était pas encore exondée. Après l'exhaussement de la plage, les eaux d'infiltration ont continué l'œuvre de la mer.

Le champ qui s'étend devant l'ouverture des grottes et descend en pente très douce jusqu'au rivage est traversé par la route de Djebail. Le sol est couvert d'éclats de silex de toute dimension et de fragments d'os, les silex gisent épars sur la route. Les murs qui bordent les champs contiennent un certain nombre de

Fig. 8, Vue de l'entrée des grottes du Nahr Ibrahim.

blocs composés de parcelles d'os, de lames de silex taillé et d'innombrables aiguilles.

Au dessus de la première grotte, à droite, se dresse un cube rocheux, taillé sur deux côtés, la surface en est rongée et criblée de trous par les agents atmosphériques. Le sommet est aplani; l'aire, égalisée et entourée d'un rebord de 15 à 20 centimètres de hauteur, mesure 7^m 40 de long et 6^m 80 de large. J'ignore quel était son usage. C'est en tout cas un véritable observatoire d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la gorge du Nahr Ibrahim, sur la montagne et sur le rivage harmonieusement découpé.

Sous ce cube rocheux, est percée la première caverne, longue de 15 mètres et large de 6^m 8. A 10 mètres de l'ouverture, elle se rétrécit brusquement, n'a plus que 1^m 40 de large ; puis se prolonge durant 5 mètres, en un couloir étroit.

Cette grotte fut d'abord une cavité naturelle que la main de l'homme a agrandie, en en défonçant le plancher après le départ de la tribu troglodytique. Le dépôt préhistorique a disparu en grande partie ; des conglomérats formés de rejets de cuisine, ou débris d'industrie sont restés adhérents à la paroi et remontent jusqu'au plafond ; ils indiquent encore la hauteur à laquelle arrivait l'amas des détritus de la vie journalière de la peuplade qui l'habitait. J'ai extrait, de ces brèches, quelques silex taillés et plusieurs dents se rapportant les unes à un bœuf, probablement au bison d'Europe et les autres au sanglier. La roche nue forme le plancher qui a été abaissé artificiellement. C'est une sorte d'aire creusée dans le roc vif; le long du mur, se trouve une espèce de banquette dans laquelle on remarque encore des vestiges de niche.

A la fin du séjour de la tribu paléolithique, le seuil de la grotte devait être un banc puissant formé de débris d'os et

d'éclats de silex. Il a été également enlevé lorsque les successeurs des hommes primitifs ont agrandi l'ouverture du souterrain. On voit encore, de chaque côté de l'entrée, dans le rocher, pétries de fragments d'os et de silex taillé, des coupes analogues à celles des carrières phéniciennes. Le seuil, sur lequel repose le mur en pierres sèches qui bouche en partie l'entrée, est formé d'une concrétion semblable. A droite de l'ouverture on remarque un bloc coupé artificiellement sur deux côtés. C'est un calcaire grisâtre, compact, dur comme la roche crétacée à laquelle il est soudé, empâtant des os et des silex, qui, sous l'influence destructive de l'action atmosphérique, font saillie sur la surface. Les trous à droite de ce bloc sont remplis de brèches osseuses au milieu desquelles on voit des galets oblongs, en basalte, qui ont servi de percuteur. Leurs extrémités sont érodées et meurtries par les coups répétés.

La première grotte communique avec la seconde dont l'ouverture est moins grande. Le passage se trouve derrière la colonne qui semble diviser les deux cavités. Le niveau du sol est plus élevé et pour y pénétrer il faut monter deux ou trois marches taillées dans la brèche osseuse. Elle a 17 mètres de long ; à l'entrée, elle mesure 7 mètres de large, mais elle se retrécit rapidement. On voit, à droite, de nombreuses concrétions d'os, de lames de silex et des pierres calcaires, cimentées ensemble, dans les anfractuosités, les fentes et les cavités de la paroi, jusqu'à 2 mètres de hauteur.

Vers le milieu de ce souterrain, à gauche, s'ouvre un couloir bas et étroit par lequel on se rend, non sans quelque peine, dans la troisième caverne. Pendant le séjour de la tribu primitive, les deux grottes communiquaient ensemble, par le fond, mais, depuis le départ de la tribu, une grande partie du plafond est tombée (A du plan) sous forme de grandes dalles qui constituent actuel-

troglodytes avaient un goût très prononcé pour sa chair. Nous en avons trouvé, dans cette grotte, plusieurs dents, un fragment d'une machoire inférieure droite munie de ses prémolaires, et une partie inférieure entière du métacarpe.

Capra primigenia Fraas. — Cette espèce est représentée par un certain nombre de dents. Nous rapportons à cette espèce, sans en être complètement sûr, l'os frontal muni de deux tronçons de corne que nous avons trouvé avec les débris du bison. Les cornes mesurent à la base une circonférence de 21 centimètres, elles sont parfaitement arrondies, par derrière, mais un peu aplaties par devant.

Cervus cf. mesopotamicus Brook. — Nous n'avons trouvé qu'un petit nombre de dents qui puissent être attribuées, avec quelque certitude, à cette espèce. Ces débris sont assez rares dans cette station.

Sus scrofa fossilis Lin. — Ses débris ne sont pas très abondants, nous avons recueilli une dent molaire dont l'usure semble indiquer un vieux sanglier, des morceaux de défense et des fragments de mâchoire.

Industrie. — L'habitant de cette station n'avait pas besoin d'aller bien loin pour chercher la matière première de son industrie. Le rocher qui l'abritait contient une assez grande quantité de silex noirâtre, en général de mauvaise qualité. D'une cassure esquilleuse ils se prêtaient mal à être débités en éclats ; la tribu allait s'approvisionner, plus haut, sur le flanc de la montagne, où elle n'avait que l'embarras du choix, elle y rencontrait toutes les variétés de silex.

L'ensemble de l'outillage présente une très grande analogie avec celui des brèches de Ras el Kelb. Le type chelléen a pourtant disparu, les formes moustériennes persistent. Les

éclats de silex sont plus minces et plus légers que ceux d'Adloun, mais ils sont plus massifs et plus grossiers que ceux d'Antélias et même de Nahr el Djoz.

Les outils sont de taille moyenne. La lame la plus longue ne dépasse guère 10 centimètres et la pointe la plus petite atteint à peine 4 centimètres. Entre ces deux limites extrêmes, on trouve toute la série de grandeur.

Les instruments en silex se rapportent à deux ou trois types qui se reproduisent plus ou moins exactement. Ce sont des pointes, des racloirs et des lames.

Les pointes sont très variables, les unes sont triangulaires et les autres ont une forme ovale ou allongée. Au point de vue de la taille, elles ne présentent pas le même degré de perfection, les unes ne sont que de simples éclats dont les bords latéraux sont tranchants et sans retouches, d'autres sont retaillées sur un seul côté, d'autres enfin, sont d'un travail achevé. La face d'éclatement est lisse et porte le cône de percussion, la face supérieure est couverte d'arêtes.

Fig. 11 *Silex taillé*

Les pointes de trait sont de petits éclats dont le sommet est ordinairement pointu sans retouches. L'ouvrier en détachant un éclat du bloc matrice a dû chercher à obtenir une pointe fine. Le type se reproduit, trop souvent, pour qu'on puisse considérer ces pointes comme un effet du hasard, mais il savait aussi appointer

avec beaucoup d'habileté les petits éclats en les retouchant. (Pl. IV, fig. 4).

Les grattoirs sont peu nombreux, nous n'en avons trouvé qu'un seul spécimen que nous avons figuré. (Pl. V, fig. 5). Le sommet est arrondi et retaillé avec soin, les côtés sont tranchants et la base est brute.

Les racloirs sont plus communs, ils présentent la forme ordinaire, le grand côté, droit ou légèrement courbe, est retouché, les autres parties ne portent aucune trace du travail.

Les lames régulières soigneusement retaillées sur les bords latéraux sont peu abondants. Nous en reproduisons une, en silex rose, retouchée sur tout le contour jusqu'à la base. C'est la plus longue que nous ayons trouvée (Pl. V, fig. 7). La plupart sont informes, un certain nombre portent des traces d'usure ; la pointe est souvent brisée ou emoussée, les côtés, écaillés irrégulièrement.

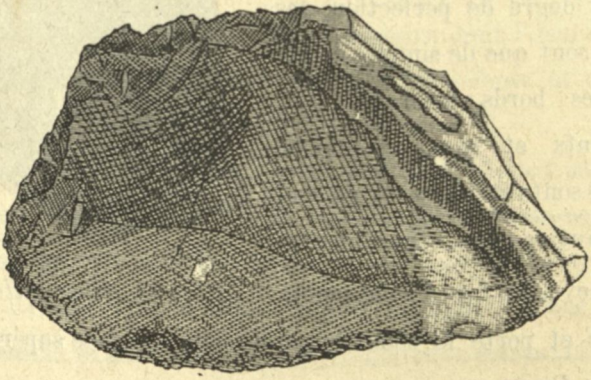


Fig. 13 *Racloir*

V La station du Nahr el Djoz.

Le Nahr el Djoz est un torrent, ou comme disent les arabes, un fleuve qui prend sa source à Tannourine, coule dans une vallée étroite et profonde et se jette dans la Méditerranée, au nord de Batroun, l'ancien Botrys. Creusée dans les marnes blanches sénoniennes et dans les calcaires compacts du turonien qui constituent presque toute la chaîne du Liban, cette gorge est moins sauvage, et ses pentes sont moins escarpées que celle du Nahr Ibrahim. Le torrent ne se déssèche pas, son volume d'eau, pourtant, varie avec les saisons.

La station humaine se trouve au fond de la vallée, près des moulins de Kafer Haï, à trois lieues de Batroun. Lorsqu'on se rend de Kafer Haï à Keftoun, deux villages situés sur les bords de la vallée, on passe devant la grotte. Le sentier serpente sur une pente assez raide et devient si difficile qu'on est contraint de quitter sa monture et de descendre à pieds. Arrivé au fond de la vallée, qui a ici une profondeur de 240 mètres et laissant à gauche le premier pont et le premier moulin, on suit le chemin qui conduit au moulin du collège Mar Hanna Maroun. Au bas du versant opposé, s'ouvre une sorte de cavité assez large, dont on voit parfaitement le fond, c'est la station.

Cet endroit ne porte pas un nom spécial. La cavité est connue de tous les habitants des environs comme contenant des ossements d'animaux qui auraient péri, suivant eux, dans le déluge biblique, mais elle était inconnue dans la science jusqu'en 1875, lorsque M. Oscar Fraas, au cours de son voyage d'exploration, la visita. Il en a donné une description sommaire avec une médiocre gravure, signalé la présence des ossements de cervidés et de ca-

prins, mais n'a pas mentionné les débris industriels du chasseur de Nahr el Djoz. (1).

M. Fraas appelle cet emplacement Baghadin Djoz, nom que les habitants de la localité semblent ignorer. Tous les endroits à quelque hauteur qu'ils soient situés dans la vallée, portent le nom général de Nahr el Djoz. Nous conserverons à la station ce même nom ; et, sa position dans le ouadi sera parfaitement déterminée en disant que la station se trouve entre les deux villages de Kafar Haï et de Keftoun.

Cette cavité ne mérite guère le nom de grotte ni de caverne. C'est plutôt un abri sous roche, il n'y a pas de couloir souterrain, un banc calcaire, qui avance sur l'assise inférieure en retrait, forme une sorte d'abri complètement ouvert et n'offrant guère les conditions d'une habitation. Il est vrai qu'il est bien abrité contre le vent du nord et exposé au midi, près d'un courant d'eau pérenne comme la station du Nahr Ibrahim et de Ras el Kelb, mais il ne garantissait pas le montagnard primitif du Liban contre la pluie et le vent sud-ouest. La profondeur sous la saillie du rocher est à peine de deux ou trois mètres et le soleil éclaire la paroi du fond jusqu'à mi-hauteur. L'homme paléolithique a dû se construire des huttes avec des branchages pour se mettre à l'abri des intempéries de l'air, comme le font, encore aujourd'hui, les sauvages de l'Amérique.

La pente de droite de la vallée du Nahr el Djoz est constituée par une série de bancs calcaires presque horizontaux. Toutes les couches sont plus ou moins rongées, corrodées et cannelées par les agents atmosphèriques. Les fissures et les anfractuosités ont retenu un peu de terre végétale que les paysans cultivent en blé.

(1) Fraas, Aus dem Orient, II Theil, page 117.

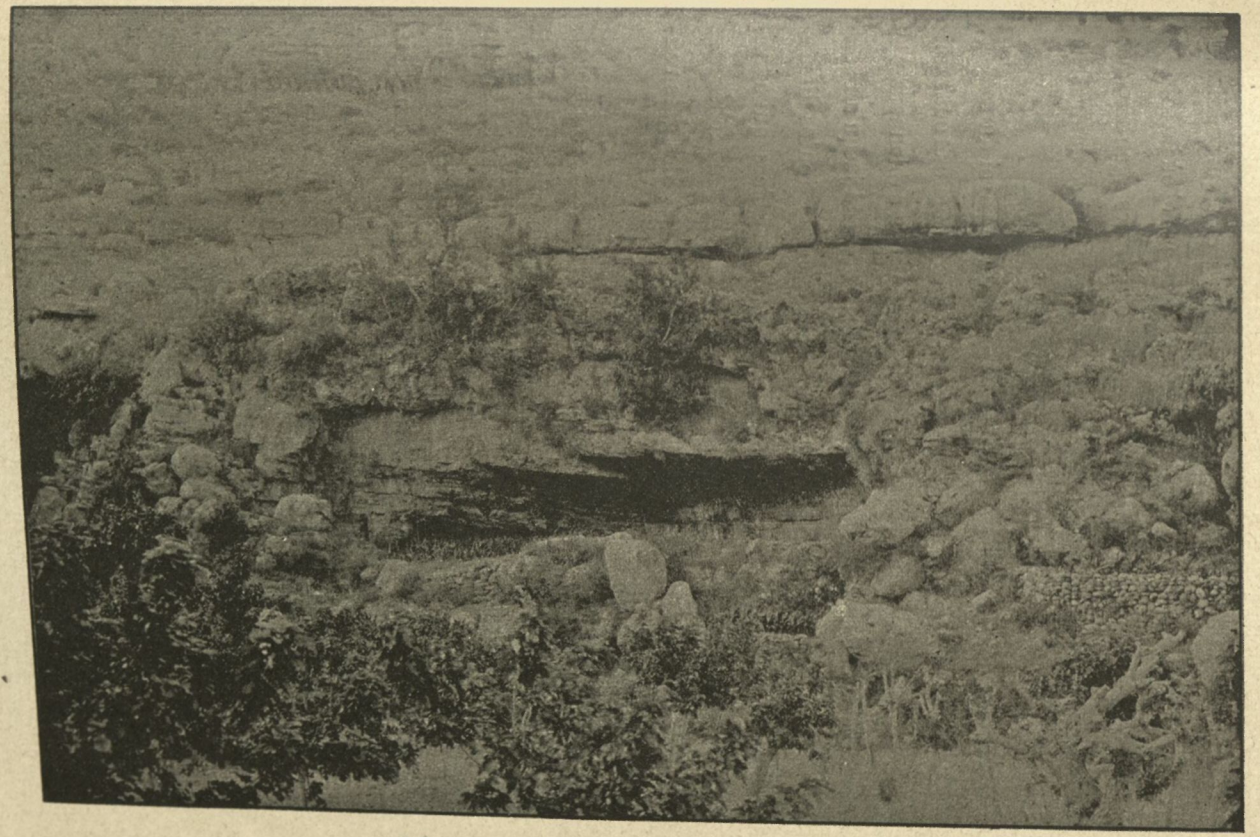


Fig. 13 — *Vue de l'abri de Nahr el Djoz*

On remarque que parmi les assises, toutes n'offrent pas une égale resistance à la dégradation atmosphérique. Il y en a qui se laissent aisément entamer, des blocs se détachent de la paroi où ils laissent une cavité. C'est ainsi que cet abri s'est formé. Les agents atmosphériques continuent, encore aujourd'hui, leur œuvre de destruction, à gauche de la cavité.

Au dessus de la station, se trouve, soudé à la paroi du rocher, un bourrelet de conglomérat de cailloux plus ou moins roulés, cimentés ensemble par une terre calcaire un peu sablonneuse. A droite, cette concrétion est plus puissante et descend jusqu'au sentier qui passe devant la station. Les galets sont de toutes dimensions, depuis la grosseur d'une noisette jusqu'aux blocs qui atteignent presque un mètre cube. Les éléments ont été arrachés aux versants de la vallée. Ce sont des pierres calcaires, des grès rouges et des basaltes.

D'après quelques voyageurs, ce dépôt serait les restes morainiques d'un ancien glacier. Si cette manière de voir est juste, il faut admettre que l'homme est post-glaciaire, au moins dans cette station, car, des silex taillés, des os et des morceaux de charbon ont été soudés à ce conglomérat, postérieurement à sa formation.

L'abri, comme nous avons dit, est peu profond sous la saillie du banc calcaire. Devant la cavité, s'étend une plateforme demi-circulaire de 23 mètres de long sur 7 à 10 mètres de large. Le talus qui retient la terre est formé de blocs de toutes dimensions tombés du conglomérat situé sur la pente au dessus de l'abri ou de la paroi du rocher. Cette plateforme est cultivée en tabac qui réussit merveilleusement sur cet amas de restes de cuisine.

Le sol de cet abri est constitué par une mince couche de terre végétale mêlée de fumier, de fragments d'os et de pierrailles. Elle repose sur une brèche osseuse empâtant des silex taillés et des

cailloux calcaires ; l'épaisseur de cette brèche, nulle au fond de la

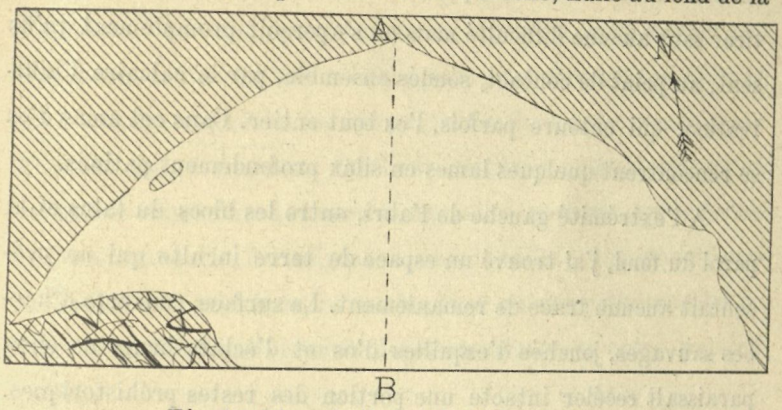


Fig. 14 *Plan de l'abri de Nahr el Djoz.*

station, augmente vers le bord extérieur, où le dépôt forme un talus couvert de blocs bréchiformes.

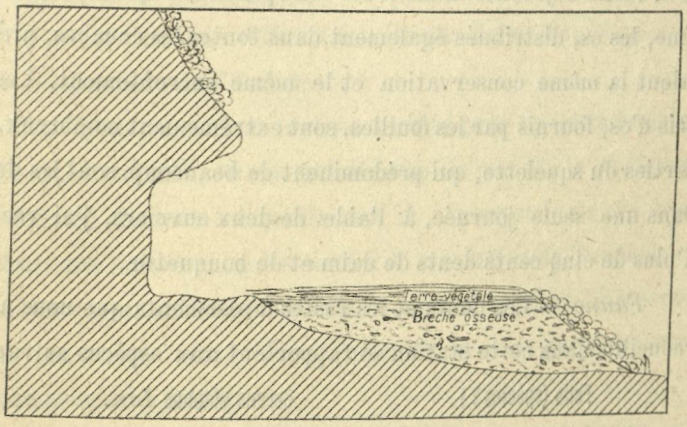


Fig. 15 *Coupe suivant A B du plan de l'abri.*

A gauche de cet abri, se trouve une saillie, une sorte de colonne s'appuyant sur le sol et atteignant le banc rocheux qui forme le plafond. C'est un calcaire stalagmitique contenant des fragments d'os. Entre cette colonne et la paroi du fond existe un espace étroit rempli d'ossements qui ne sont pas enfouis ou engagés dans de la gangue, comme dans les autres stations, mais entassés

les uns sur les autres. Au premier abord, on croit pouvoir les retirer sans aucune difficulté mais on s'aperçoit promptement qu'ils sont, au point de contact, soudés ensemble, par le calcaire d'infiltration, qui entoure parfois, l'os tout entier. Dans cet amas d'os se rencontrent quelques lames en silex profondément patinés.

A l'extrémité gauche de l'abri, entre les blocs du talus et la paroi du fond, j'ai trouvé un espace de terre inculte qui ne présentait aucune trace de remaniement. La surface, couverte d'herbes sauvages, jonchée d'esquilles d'os et d'eclats bruts de silex paraissait recéler intacte une portion des restes préhistoriques. Le sol était composé d'une terre calcaire rougeâtre, presque meuble, contenant des pierres anguleuses provenant de la dégradation de la roche adjacente. Dans toute son épaisseur il paraissait homogène, les os, distribués également dans toutes les couches, présentaient la même conservation et le même encroûtement. Les débris d'os, fournis par les fouilles, sont extrêmement nombreux. Les parties du squelette, qui prédominent de beaucoup, sont les dents. Dans une seule journée, à l'aide de deux ouvriers, j'ai recueilli plus de cinq cents dents de daim et de bouquetin.

Faune — Les dents et les restes d'ossements que nous avons recueillis dans cette station se rapportent aux espèces suivantes:

Felis (species ?)	Cervus elaphus *Lin.*
Ursus syriacus	Cervus cf. mesopotamicus *Brook*
Bison priscus *Boj.*	Cervus pygargus *Pallas*
Capra primigenia *Fraas*	Sus scrofa fossilis *Lin.*
Capra Beden ? *Schreb.*	Emys caspica ? Schweig.
Antilope cf. dorcas *Lin.*	

Felis sp. C'est avec doute que nous citons ce genre qui semble être réprésenté par un fragment de dent canine rétirée du tas d'ossements sous la saillie rocheuse.

Ursus syriacus L. — Cet animal a laissé, dans plusieurs stations de la Phénicie, des restes de son squelette, mais ils sont peu nombreux. L'abri de Nahr el Djoz nous a fourni quelques dents et une phalange unguéale, les autres parties du squelette paraissent manquer. Les dimensions des dents sont trop exiguës pour qu'on puisse les rapporter à l'ours brun, elles accusent un individu extrêmement petit, il atteignait à peine la taille ordinaire de l'ours de Syrie, qui, lui même, ne semble être qu'une petite variété de l'ours brun des Alpes. L'usure des dents dénote, en outre, un vieil individu.

Bison priscus Boj. — L'abri de Nahr el Djoz nous a livré des débris assez nombreux de ce puissant ruminant. Nous avons une quinzaine de dents dont les dimensions et la forme ne paraissent présenter aucune différence avec les dents homologues du bison quaternaire de l'Europe.

Ces dents étaient en outre accompagnés de grands éclats d'os longs dont quelques uns ont été étudiés par M. le professeur von Fritsch. Ils les a comparés aux os correspondants du bison quaternaire trouvés dans les calcaires travertins de Taubach, et, ils lui ont paru, en tout semblables, mais ces os étant fragmentés on ne peut avoir une certitude absolue et une grande réserve est commandée à cet égard.

Capra primigenia Fraas. — C'est le nom provisoire que Fraas a donné à un grand bouquetin qui a laisssé de nombreux débris de son squelette dans cette station.

Les restes de ce grand caprin se composent principalement de dents isolées et détachées des mâchoires, elles sont couvertes d'un enduit mince et rougeâtre qui s'enlève, parfois, par petites paillettes, tandis que les dents de cerf sont blanches et denuées de tout enduit. Nous avons récolté environ 500 dents assez bien

conservées ; les autres parties du squelette paraissent manquer entièrement ou ne sont représentées que par des éclats indéterminables. Les mâchoires entières de cet animal font complètement défaut et les fragments de mandibes sont assez rares.

Capra Beden (?) Schreb. — C'est une espèce plus petite que la précédente. Un petit nombre de dents de caprin sont moins fortes que celles de l'espèce précédente, elles pourraient être rapportées avec quelque vraisemblance au bouquetin du Sinaï. MM. Fraas et Lartet, en se basant sur les dimensions des dents, ont établi deux espèces de chèvres qu'on rencontre dans les stations préhistoriques de la Phénicie. Mais il ne serait pas impossible que cette différence de grandeur ne soit dû qu'à l'âge ou au sexe, la chèvre devait être plus petite que le bouc.

Cervus elaphus Lin, — Les restes de cet animal sont relativement peu nombreux. Ce sont des dents et des débris de mâchoire inférieure. Elles présentent les dimensions et la structure du cerf ordinaire de l'Europe, quelques dents sont fortement usées et accusent un vieux cerf. Nous avons en outre recueilli un morceau de merrain, qui parait avoir été violemment arraché du crâne, une portion de l'os frontal est restée adhérente à la base. Le bois ne porte aucune trace du travail humain.

Cervus (*Dama*) *cf. mesopotamicus* Brook. — C'est l'animal qui a laissé le plus de débris de son squelette. Les dents et des fragments de mandibule sont répandus, à profusion, dans les brèches et dans les gisements que nous avons fouillés. Les os du crâne manquent et les autres parties du squelette sont brisées et fragmentées.

Ce daim et le grand bouquetin nourrissaient presque à eux seuls toute la tribu.

Cervus (*capreolus*) *Pygargus* Palles. — Cette espèce est

représentée par un certain nombre de dents, et des mâchoires garnies de dents de lait. Ces animaux ont été tués jeunes ; l'homme primitif a dû rechercher sa chaire tendre et succulente. Les dents semblent accuser une espèce plus forte et plus grande que le chevreuil d'Europe.

Antilope cf. dorcas. — La gazelle n'a laissé que quelques dents et des fragments de maxillaires.

Sus scrofa fossilis Lin. — Les restes du sanglier sont peu abondants. Parmi les dents que nous avons trouvées, derrière la colonne stalagmitique, il y en a qui sont remarquables par leur dimension et leur développement. La dernière molaire de la mâchoire inférieure gauche mesure 53 mm. de longueur et 20 mm. de large. D'autres molaires homologues atteignent presque cette grandeur. Le climat de la Phénicie paléolithique devait lui convenir et la forêt du Liban lui fournir une nourriture abondante.

Au milieu des os, se trouvait une carapace de tortue que M. le Professeur von Fritsch a cru pouvoir identifier avec l'*Emys Caspica.*

Il y avait en outre quelques coquilles marines comme des patelles, des troques, etc., dont les habitants de la station assaisonnaient leurs repas.

Industrie. — Tous les silex de cette station sont pâles ; ils ont pris avec le temps une forte patine blanchâtre. L'altération est souvent profonde de 3, de 5 millimètres ; parfois elle a gagné jusqu'au centre. La texture est devenue grenue et le silex cassant.

Nous n'avons trouvé parmi les nombreux éclats, ni percuteur, ni rognons bruts, ni nucléus, ce qui porterait à croire que le premier travail ne s'est pas effectué dans la station. Les outils sont d'ordinaire assez exigus, leurs dimensions ne dépassent jamais 10 centimètres; la moyenne est à peu près 7 à 8 centimètres.

Ils présentent les types habituels, le travail parait un peu plus grossier que celui d'Antélias, peut être à cause de la mauvaise qualité de silex ou de l'inexpérience de l'ouvrier. Nous n'avons pas trouvé d'os travaillé. Les instruments et les lames peuvent être ramenés à quelques formes communes. Ce sont des pointes, des racloirs et des perçoirs.

Les pointes sont de formes diverses, les unes sont triangulaires, taillées sur une face et lisses sur l'autre; d'autres, ovalaires et oblongues, ont les côtés retouchés jusqu'à la base.

Parmi les lames plus longues et plus étroites dont le contour porte de nombreuses retailles régulières, il y en a qui ont une extrêmité appointée et affectent, alors, la forme de couteaux; dans d'autres, au contraire, elle est arrondie et fait ressembler l'instrument à un grattoir allongé. (Pl. V, fig. 3, 4).

Les perçoirs ou pointerolles sont de petits éclats dont l'extrêmité supérieure a été particulièrement ménagée et soignée. Le bout a été appointé par les retailles, qui ne se continuent pas ordinairement sur le reste du pourtour, sauf dans quelques rares pièces, où elles descendent jusqu'à la base, mais sur un seul côté.

Les lamelles et les éclats sans retouche qui peuvent être considérés comme le déchet de la fabrication, sont très nombreux. Dans cet outillage nous n'avons trouvé qu'un seul racloir qui est figuré dans la Pl. V, fig. 6 ; puis, un certain nombre d'instruments brisés par l'usure ou par accident.

VI Station d'Antélias.

La plus intéressante et la plus remarquable de toutes les stations paléolithiques de la Phénicie est, sans contredit, la caverne située à l'entrée de la vallée d'Antélias et que nous appellerons grotte d'Antélias. Bien que la totalité du dépôt préhistorique ne semble pas avoir été conservée, cependant la plus grande portion est restée intacte. C'est la seule station de l'âge de la pierre en Phénicie, qui, jusqu'aujourd'hui, nous ait livré des ossements humains et des instruments en os ouvrés, associés aux débris de l'industrie primitive. L'accumulation des restes de repas nous fait connaître, mieux que toutes les autres stations, la faune contemporaine du premier occupant du sol phénicien et nous révèle quelques traits de ses mœurs.

En quittant la ville de Beyrouth, on suit la route de Djebaïl (l'ancien Byblos) qui contourne la jolie baie de St Georges ; on rencontre un gros ruisseau, jamais à sec, connu dans le pays sous le nom de Nahr Antélias (le fleuve d'Antélias). De l'autre côté du pont sur lequel on le franchit, se trouve le petit village d'Antélias.

On est là, exactement, au pied du Liban. Le village d'Antélias est situé sur ses dernières pentes, à l'entrée d'une vallée qui porte le même nom que la rivière, à 8 ou 10 kilomètres nord-est de Beyrouth. La vallée, qui débouche sur la plage, est formée par la réunion de deux ravins creusés dans les derniers contreforts du Liban : celui de droite, moins profond est sans aucune importance; mais, celui de gauche, qui est proprement dit le ouadi Antélias, est une gorge étroite et sauvage, à l'entrée de laquelle se trouvent la caverne préhistorique et les trois sources qui forment la rivière. Derrière les sources, s'élèvent les montagnes du Liban pro-

fondément decoupées et rongées par le temps. Les premiers sommets sont arrondis, et, ordinairement couronnés, par un couvent ou un village pittoresque. Les pentes en sont nues et arides ; quelques arbres rabougris et clair-semés y croissent spontanément et montrent que ses flancs dénudés se prêteraient facilement au reboisement. Çà et là, se trouvent quelques vignobles et des mûriers. A la base des pentes s'échellonnent quelques terrasses dont les unes sont encore cultivées et les autres rendues aux herbes sauvages. Le fond de la vallée, relativement assez large est couvert de plantations de mûriers qui constituent la fortune relative du paysan libanais.

La station d'Antélias est située à l'est du village, à deux kilomètres de distance. Elle est inaccessible aux voitures et les montures ont de la peine à l'aborder, il y a, cependant, pour les piétons un sentier, qui longe le ruisseau, passe devant l'ouverture de la grotte et continue, en suivant les sinuosités du lit du torrent.

En remontant le ruisseau, on atteint, en vingt minutes, la magnifique source du Nahr. Au pied d'un rocher, quelques saules ombragent une large vasque, pleine de l'eau la plus limpide, où bouillonnent deux énormes jets verticaux s'élevant avec force, à plus d'un pied, au dessus des eaux tranquilles. Cette source ne tarit jamais, bien qu'en été son volume d'eau diminue considérablement. C'est cette source qui abreuvait la tribu paléolithique d'Antélias. Le ruisseau sort, tout formé, de ce superbe bassin, fait tourner plusieurs moulins, arrose les plantations des mûriers de la plage et se jette, après un parcours de 2 Kilomètres, dans la Méditerranée. Un peu plus haut, sur les bords du lit du torrent, se trouve la seconde source, moins abondante, qui coule pendant l'hiver et tarit de bonne heure. A quelques pas de là, sur le versant

Fig. 16, *Vue des environs de la station d'Antélias.* — 1 *Grotte.* — 2 *Source.*

gauche de la vallée, environ 6 mètres au dessus du lit du torrent, s'ouvre une cavité sous un gros rocher coupé à pic. C'est la troisième source, elle ne coule qu'après les grandes pluies, mais alors, ses eaux abondantes se précipitent écumantes dans le lit du torrent et vont grossir le ruisseau qui prend les allures d'un torrent impétueux.

Au dessus de cette troisième source le torrent est toujours à sec. Les rochers étant crevassés et fissurés, l'eau de pluie filtre à travers, se réunit dans les cavités souterraines et alimente les sources dont nous venons de parler.

On est ici en face d'un promontoire arrondi, une sorte de saillie de roche, qui s'avance vers le milieu de la vallée et semble en fermer l'entrée. La caverne s'ouvre sous ce massif rocheux et s'enfonce sous ce promontoire qui sépare les deux vallées.

La roche, dans laquelle est creusée la grotte, est taillée verticalement, ou y reconnait aisément les différentes assises, dans les fentes et les fissures desquelles, les herbes sauvages et des broussailles ont pris racine. C'est un calcaire compact, d'un blanc jaunâtre, à cassure conchoïdale ; exposé à l'air il devient d'un gris foncé. Il ne semble pas renfermer de fossiles, du moins je n'y en ai point trouvé. Dans le voisinage pourtant, j'ai recueilli un assez grand nombre de radioles du *Cidaris glandarius* et du *Cidaris claviphœnix*.

La présence de ces deux fossiles et la position stratigraphique au dessous des grès rouges font ranger ces roches dans l'étage cénomanien. Ce sont les calcaires à cid. glandarius de Fraas, Botta les a appelés les calcaires caverneux et Diener leur donne le nom de calcaire d'Haraya.

La grotte a dû être primitivement une fissure plus ou moins large et plus ou moins profonde que l'érosion de eaux de pluie et

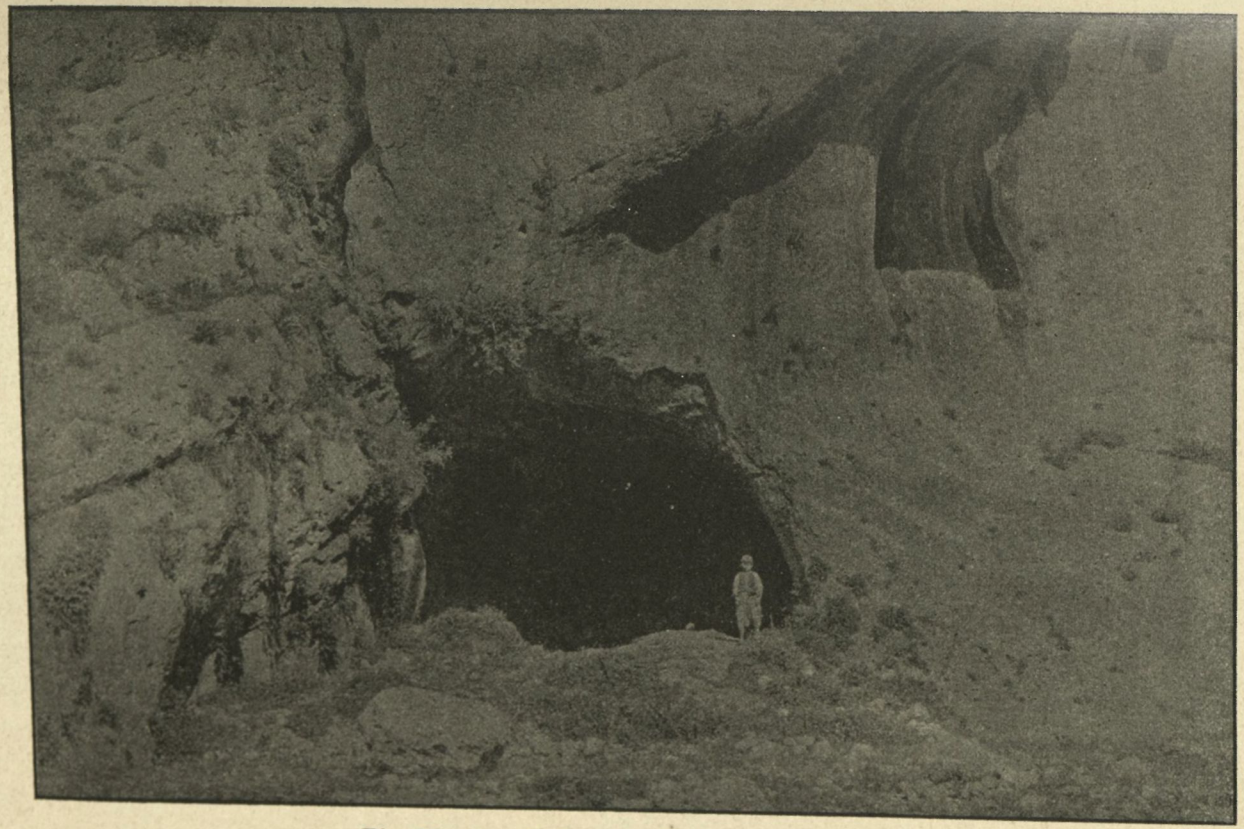


Fig. 17, *Vue de l'entrée de la grotte d'Antélias.*

d'infiltration ont élargie et agrandie. Les eaux courantes n'ont pas été étrangères à la formation de la cavité. Le travail d'excavation n'a pas dû être bien difficile et bien long car le calcaire de cet étage géologique se décompose avec une rapidité et une facilité étonnante. Un grand nombre de cavernes sont creusées dans cette assise et justifient parfaitement la dénomination de Botta. Exposés aux agents atmosphériques, ces rochers sont rongés, déchiquetés, cannelés et offrant partout un aspect de ruines. A côté de la grotte, la roche est excavée et présente les apparences de restes d'un ancien tunnel.

Cette caverne offrait à l'homme primitif, prédécesseur des Phéniciens, toutes les conditions désirables pour en faire une habitation sûre et commode. D'abord la grotte est spacieuse, l'ouverture large et élevée permettait à l'air de circuler et aux rayons solaires de pénétrer jusqu'à vingt mètres de profondeur. Son orientation au midi le garantissait contre le vent du nord ; il trouvait en outre, à proximité, une belle source d'eau douce, cet élément indispensable à la vie et la matière première, nécessaire à la fabrication des instruments domestiques et de chasse. Le voisinage de la mer pouvait l'inviter à la pêche, bien que je n'ai pas découvert de trace de poisson dans leurs restes de cuisine.

La grotte s'étend sur une longueur de 60 mètres dans la direction du nord-est-nord. La largeur moyenne est de 8 mètres et la hauteur approximative de la voûte, au dessus du sol, est de 6 à 8 mètres. L'ouverture a 6^m 50 de large et 4 mètres de haut. Les parois de droite sont assez régulières, sans saillie ni cavité et se prolongent presque en ligne droite. Il n'en est pas de même de celles du côté gauche. Là, une grande saillie de roche s'avance sous le plafond jusqu'au milieu de la grotte ; un peu à gauche, se voit une ouverture oblongue qui donne accès à une cavité cylin-

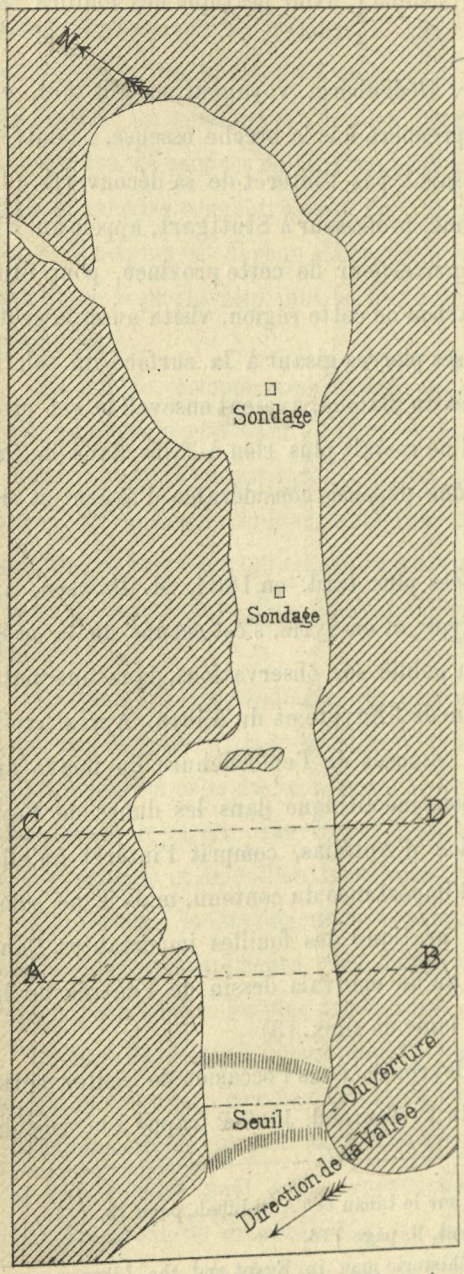


Fig. 18 *Plan de la grotte d'Antélias*, $\frac{1}{400}$

drique, sorte de cheminée sans issue, s'élevant à plus de 10 mètres. Plus loin, le mur s'élargit, fait une anse assez grande et se retrécit brusquement derrière la stalagmite marquée sur le plan. La grotte se divise en en trois parties, de longueur sensiblement égale : deux chambres larges de 10 à 15 mètres et une galerie droite, large seulement de 4 à 5 mètres, qui les réunit. La salle du fond tourne subitement au nord ; à gauche, se trouve un petit couloir qui continue sous la montagne et amenait, jadis, de l'eau dans la grotte.

La caverne d'Antélias est bien connue des habitants des villages environnants. Plusieurs voyageurs l'ont

visitée, mais aucun ne semble y avoir pratiqué des fouilles sérieuses.

C'est d'abord le Dr. Hédenborg, voyageur suédois qui, en 1833, a signalé pour la première fois la brèche osseuse, à l'entrée de la grotte, mais il ne saisit pas l'intérêt de sa découverte. (1)

En 1875, le Dr. Fraas, professeur à Stuttgart, appelé au Liban par Rustem pacha, gouverneur de cette province, pour étudier les gisements de charbon de cette région, visita aussi la grotte, mais voyant des grosses pierres gisant à la surface du sol, il crut que ces blocs, tombés du plafond, avaient enseveli le sol préhistorique, en sorte qu'il ne restait plus rien à faire dans la caverne d'Antélias, sans une dépense considérable d'argent et de temps. (2)

Enfin, quelques années plus tard, en 1884, M. Dawson, au cours d'un voyage en Egypte et en Syrie, s'est occupé de la préhistoire de ce pays et a publié ses observations, dans une note sur l'homme préhistorique de l'Egypte et du Liban. Après avoir étudié quelques brèches osseuses de l'embouchure du fleuve du Chien et le grand gisement néolithique dans les dunes de Beyrouth, il visita la station d'Antélias, comprit l'intérêt qu'elle pouvait offrir et devina l'importance du contenu, mais il ne semble pourtant pas y avoir pratiqué des fouilles importantes. Dans sa brochure, il ne donne qu'un mauvais dessin de l'entrée de la grotte et la figure d'une lame de silex. (3)

Dès mon arrivée à Beyrouth, j'eus l'occasion de visiter cette caverne, en compagnie du P. Torrend. Je fus frappé à la vue du

(1) Botta, Observations sur le Liban et l'Anti-Liban, page 15.

(2) Fraas, Ans dem Orient, II, page 116.

(3) Dawson, Note on préhistoric man in Egypt and the Libanon, pages 9 et 10

seuil superbe qui s'élève à l'entrée, descend en talus régulier au dehors et en escalier au dedans. La largeur totale, dans le sens de l'axe de la grotte atteint à peu près 5 mètres. C'est une brèche osseuse, un conglomérat de silex, de fragments d'os, de débris de coquilles, de cendres de charbon et d'éclats de pierre, empâtés dans un calcaire rougeâtre assez dur. Exposé à l'action atmosphérique, ce magma est devenu si consistant que les efforts du marteau ou de la pioche sont inutiles et n'enlèvent que de petits éclats insignifiants.

La grotte, comme nous l'avons dit, peut être partagée en trois chambres parfaitement distinctes. La salle du fond est vaste et haute ; le sol est constitué, en partie, par la roche nue, et, en partie, par un limon argileux rougeâtre caractéristique. Le sondage, que nous y avons pratiqué, ne nous a donné aucun résultat. Nous n'y avons trouvé ni os, ni silex, ni vestige d'une habitation humaine.

La chambre intermédiaire, que nous pouvons appeler, à cause de son peu de largeur, la galerie ou le couloir, qui unit la chambre antérieure à celle du fond, ne donne lieu à aucune observation. Nous avons fait ouvrir une tranchée dans le sol composé d'un limon rougeâtre et de cailloux roulés de toutes dimensions.

L'intérêt de la station nous a paru concentré, tout entier, dans la chambre antérieure (voir figure 19). C'est là, que nous avons fait les fouilles les plus profondes et les plus fructueuses.

Cette salle, s'étend depuis l'entrée, jusqu'au bloc stalagmitique, qui se trouve au commencement du couloir.

Elle mesure environ 20 mètres de long et 6 à 12 mètres de large. La surface peut avoir approximativement 180 mètres carrés. Le niveau du sol parait être un peu plus élevé que celui de deux autres cavités dont nous avons parlé.

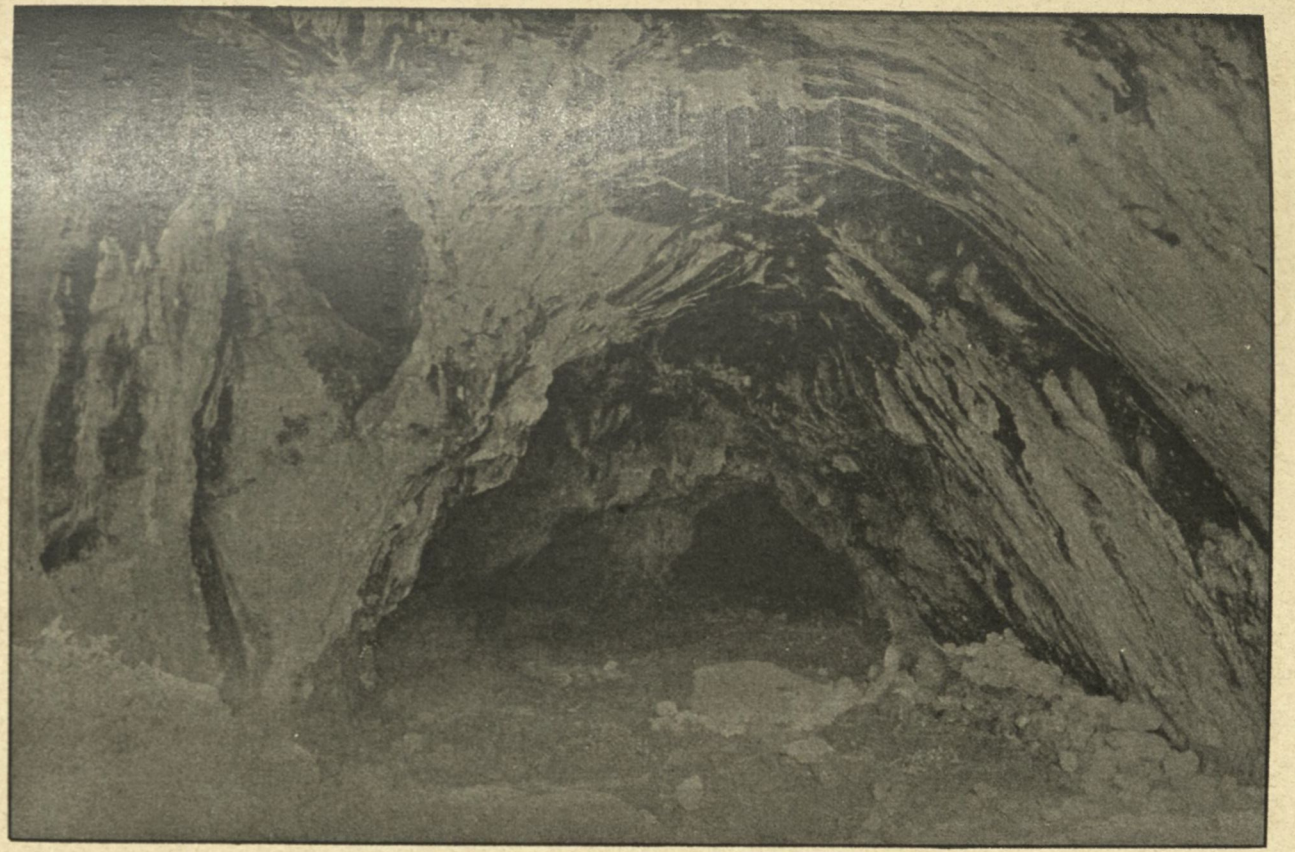


Fig. 19 — *Vue de l'intérieur de la grotte d'Antélias.*

Le long de la base des parois, se voit une assez grande quantité de remblais composés de cailloux de toutes grosseurs, plus ou moins roulés, et détachés de la roche qui forme la grotte. A gauche et à droite, affleurent les sommets arrondis des stalagmites. Une rangée de grosses pierres, située en face de la cheminée, divise la la chambre en deux parties sensiblement égales.

Le plancher de la section antérieure a été deblayé et nivelé pour y établir une charbonnière, il y a une vingtaine d'années. On reconnait, encore parfaitement, l'aire, sur laquelle on construisait les meules ; la couche épaisse de cendres et de débris de charbon démontrent que les paysans avaient une longue habitude d'y préparer le charbon du bois.

Le sol de cette partie de la salle est composé de haut en bas d'un remblai situé à la base des parois ; vers le milieu du plancher, se trouve une couche de cendres et de charbon moderne provenant de l'ancienne charbonnière, elle peut atteindre de 10 à 15 centimètres d'épaisseur. Au dessous, vient une sorte de tuf calcaire, d'un blanc jaunâtre assez cohérent, renfermant des silex taillés, des os, des coquilles d'*Helix pachya* et des patelles, qui du reste, sont très communes dans toute la couche archéologique, son épaisseur varie de 20 à 30 centimètres.

Toute cette couche repose sur une autre, formée par une terre rougeâtre, argileuse, mêlée de sable fin et aussi cohérente que la couche supérieure à laquelle elle sert de base. Les silex et les os qu'elle contient sont enveloppés d'une épaisse croûte de la même substance dont il est parfois difficile de les dégager.

Cette couche passe insensiblement à la dernière, qui semble occuper tout le fond de la grotte. C'est une argile rouge avec de nombreux cailloux, de toutes dimensions, dont les uns sont anguleux et les autres un peu arrondis.

Presque toute l'épaisseur du sol est traversée par deux tronçons de stalagmite dont les sommets affleurent et s'élèvent légèrement au dessus du niveau actuel du plancher. Ils paraissent avoir été formés antérieurement au dépôt préhistorique et montrent que le climat fut jadis plus humide que de nos jours, car, aujourd'hui, ils n'augmentent plus.

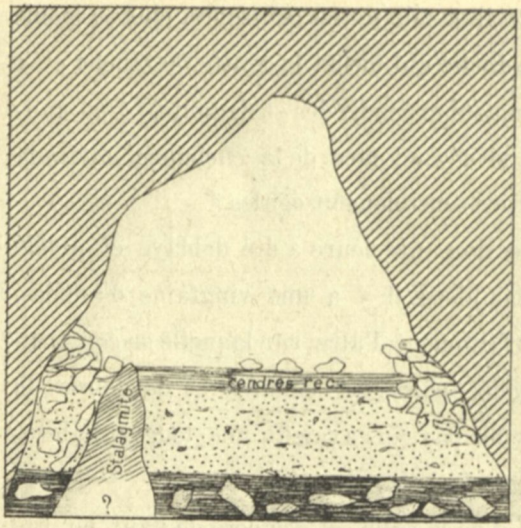


Fig. 20. *Coupe suivant A B du plan de la grotte*

Plus intéressante, est la section de la chambre, comprise entre la rangée de pierres et le bloc stalagmitique situé au commencement du couloir. Çà et là, gisaient des lames et des pointes en silex, mêlées aux fragments d'os, dont le nombre augmente vers le fond.

La surface semble avoir été grattée et remuée à une profondeur de 10 à 15 centimètres environ. A droite de la grotte, entre le tronçon de stalagmite et la paroi, on a fouillé plus profondément. C'étaient probablement les vestiges des recherches que M. Dawson y a faites. Tout le reste du dépôt paraissait intact et sans aucun remaniement.

C'était le sol préhistorique proprement dit. Toute cette couche archéologique, assez uniforme dans sa composition, est une terre noire rougeâtre mêlée de cendres et de charbon, remplie de

fragments d'os et de silex taillés, contenant, çà et là, des pierres calcaires anguleuses détachées des rochers de la grotte.

C'est l'homme seul, qui semble avoir formé le dépôt, en accumulant, sur ces points, les détritus de la vie journalière, en brûlant du bois, en jetant, autour du foyer, les débris de cuisine et les restes de ses repas, et, en abandonnant sur le sol, ses outils et le résidu de la fabrication des silex. Le sol s'est exhaussé lentement par les apports de l'homme et ne parait pas avoir subi de dérangement, aucun remaniement postérieurement à sa formation. Plusieurs os comme ceux des vertèbres, des tarses avec leurs os multiples, ont été trouvés, unis dans leur connexion anatomique. Les différentes parties des maxillaires brisées sous la pression de la terre, se rencontrent ensemble, de sorte qu'on peut reconstituer la mâchoire entière, au moyen des morceaux qui sont restés en place ; les fragments des silex brisés sont demeurés juxtaposés.

Cet ensemble de faits tend à prouver que le gisement est intact et qu'il n'a pas été remanié après le départ des habitants primitifs.

Je commençai les fouilles, en ouvrant une tranchée, tout près du tronçon stalagmitique qui forme le fond de la salle. La terre était, à la surface, un peu grisâtre, meuble et renfermant des pierrailles anguleuses. Un peu plus bas, je rencontrai de nombreux fragments d'os, la plupart difficiles à déterminer, des lames de silex retouchés, ou brutes. Arrivé à une profondeur de 50 à 60 centimètres environ, sous la saillie d'un bloc stalagmitique, je mis au jour les premiers ossements humains. C'était un femur gauche, un os frontal avec des femurs d'un fœtus de six à sept mois, associés à une belle mâchoire de sanglier, à des dents, des débris de mandibules de cervidés et de caprin, à des silex taillés et à des co-

quilles marines et terrestres, le tout était plus ou moins agglutiné par le calcaire d'infiltration.

Dans un bloc brèchiforme pétri d'os et de silex, j'ai découvert le premier os travaillé, c'est la petite plaquette, percée d'un trou, dont je donne, plus loin, la figure et la description, et le premier poinçon osseux, dont la pointe effilée, a été malheureusement brisée, par un coup de pioche.

Dans l'épaisseur de la couche se trouvent disséminés, à toutes les hauteurs, de petits amas de cendres noirâtres avec des parcelles de charbon. Ce sont probablement les vestiges des foyers préhistoriques. La terre, sur laquelle ils étaient établis, semble avoir été plus ou moins brûlée, plusieurs fragments d'os étaient calcinés, et, des lames de silex, noircies par l'action du feu.

Autour des foyers, j'ai rencontré une grande quantité d'ossements brisés ou fendus, avec de nombreux débris de mâchoires, des lames de silex souvent retouchées avec beaucoup d'adresse, des os ouvrés, des coquilles marines et terrestres, encore vivantes, soit dans la Méditerranée, soit dans le voisinage de la grotte ; elles ne sont pas percées par la main de l'homme, sauf une ou deux.

Vers le centre de la section de cette salle, à 80 centimètres de profondeur associées aux dents et aux mandibules de cervidés, se sont rencontrées les extrémités inférieures de deux humérus humains, dont la cavité olécranienne était perforée.

Les nucléus ou blocs matrices, réduits par l'enlèvement des éclats, sont abondants, des galets oblongs en basalte qui faisaient l'office de marteau sont assez fréquents dans les détritus de la tribu paléolithique, des lamelles de silex, déchet de la fabrication des outils, sont très répandues dans toute la couche archéologique.

Avec les cendres se trouvaient mêlées de petites, et souvent, de très petites parcelles d'une substance rouge présentant l'as-

pect de morceaux de brique, elles se réduisaient en poussière, sous la pression des doigts, en les colorant fortement. C'étaient différentes variétés d'oxyde de fer parmi lesquelles dominait la sanguine, utilisée sans doute, à peindre la peau ou à se tatouer; des cristaux de quartz et d'arragonite gisaient çà et là.

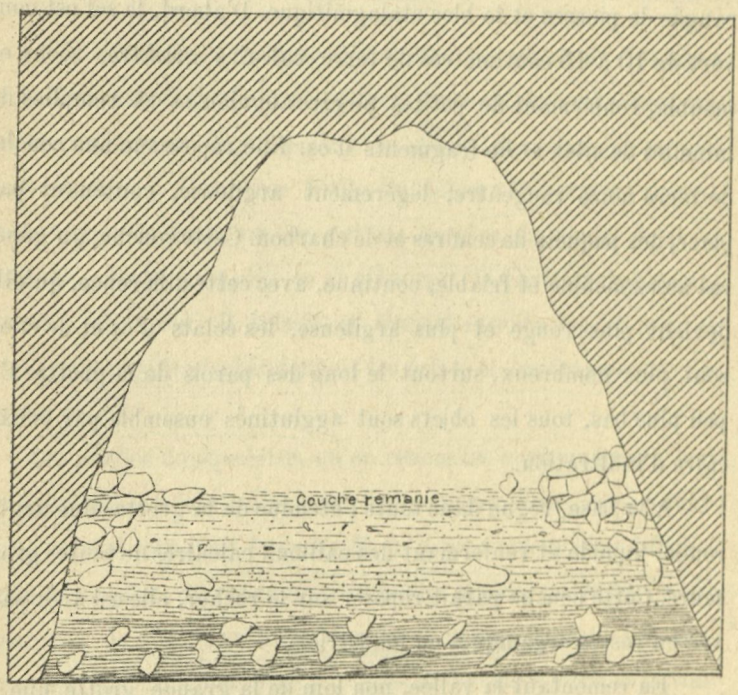


Fig. 21. *Coupe suivant C D du plan de la grotte*

La composition de cette couche est très-uniforme. Ni les ossements d'animaux, ni l'outillage ne permettent d'établir des divisions bien tranchées du gisement paléolithique. Ce sont des débris d'os des mêmes animaux qu'on rencontre, dans toute l'épaisseur et dans toute l'étendue de la grotte ; l'abondance seule des restes organiques semble varier avec la profondeur.

Les instruments présentent partout, la même uniformité.

Tous les outils en silex offrent, à peu près, le même degré de perfection.

Si l'on ne voulait tenir compte que de la plus ou moins grande coloration des couches et de la légère différence des caractères minéralogiques de ses éléments, on pourrait pourtant distinguer plusieurs zones, dans cette section de la chambre, située entre la rangée de pierres et le bloc stalagmitique. D'abord, le sol est couvert de 10 à 15 centimètres de terre calcaire grisâtre, sèche et meuble, renfermant de petites pierres anguleuses et remplies de lamelles de silex et de fragments d'os. Elle repose sur une couche de terre noire rougeâtre, légèrement argileuse, contenant par place, des paquets de cendres et de charbon. Cette couche, en général assez meuble et friable, continue, avec cette différence, qu'elle devient plus rouge et plus argileuse, les éclats d'os et de silex sont plus nombreux, surtout le long des parois de la grotte. Un peu plus bas, tous les objets sont agglutinés ensemble par le calcaire d'infiltration.

A la base, règne dans toute l'étendue de la grotte, une argile rouge, humide et renfermant des cailloux calcaires de toutes grosseurs. Cette couche parait reposer sur le rocher, elle est très pauvre en restes organiques ou industriels.

En remontant la vallée, non loin de la grande grotte que je viens de décrire, à 35 mètres environ, au dessus du lit du torrent se trouvent plusieurs cavités, dont l'une a été occupée par les paléolithiques de cette station. La cavité est très petite et n'a que 4 à 5 mètres de profondeur. J'ai fait fouiller le sol qui a livré des éclats de silex et des fragments d'os en tout semblables à ceux que la caverne m'a fournis. Sur la déclivité du rocher, devant l'ouverture de cet abri, se trouvent des brèches osseuses compactes, dures, solidement adhérentes et soudées à la roche.

A côté du four à chaux situé près du sentier qui passe devant la grotte, s'ouvre un ravin collatéral. Sur la rive droite de ce torrent est creusée, dans la roche escarpée, une cavité devant laquelle s'étend une plateforme. J'y ai recueilli quelques lames de silex taillé.

La faune.

L'habitant de la caverne d'Antélias parait avoir été chasseur. Les restes d'animaux qui nourrissaient la tribu sont des animaux sauvages. Il poursuivait le gibier dans les ravins profonds et dans les sombres forêts du Liban. Il portait l'animal, qu'il venait de tuer, ou les parties les plus charnues, dans sa demeure, décharnait les os et mangeait la chair probablement ramollie par le feu. Il brisait et fendait ensuite les os, pour en extraire la moelle et abandonnait les éclats et les fragments d'os autour de lui.

Les parties du squelette, qu'on rencontre communément, sont des débris ou des éclats d'os longs des membres. Tous les os médullaires ont été tellement fragmentés qu'il est souvent bien difficile, si non impossible, de reconnaître à quelles espèces animales ils ont appartenu. Je n'ai pas rencontré un seul os long entier. Les épiphyses ont été détachées et les portions diaphysaires semblent avoir été fendues par la pression plutôt que par la percussion, car un petit nombre seulement porte la marque du percuteur. Les ossements du tronc comme les côtes et les vertèbres, sans manquer complètement, paraissent moins fréquents.

Je n'ai pas trouvé de crâne entier ni même de fragments notables de la boîte crânienne ; les mâchoires supérieures sont rares, mais les mandibules inférieures abondent partout, elles sont, ordinairement brisées.

Les astragales, les calcaneums, les phalanges et les dents sont habituellement entiers.

Un certain nombre d'os ont été raclés, leur surface présente des raies et des stries produites par un instrument en silex, probablement en enlevant la chair ; une corne de chevreuil porte, à la base, des incisions, faites avec un silex, pour la détacher de la tête.

La plupart des os sont fortement encroûtés dans un calcaire terreux. Cet enduit les couvre entièrement et pénètre le vide laissé par les craquelures. Il est parfois si adhérent qu'il est impossible de l'enlever sans endommager l'os.

Des séries de vertébres sont, comme je l'ai déjà dit plus haut, restées unies dans leur succession naturelle. Les os multiples entre le tibia et le tarse ont conservé leur connexion anatomique. Les ligaments, qui les retenaient dans leur position naturelle, ont été détruits et remplacés par le calcaire stalagmitique. Ils ont été trouvés contre la paroi de la grotte, où, ils étaient à l'abri du piétinement journalier de l'homme pendant l'incrustation. On a inféré de ce fait l'absence du chien domestique, qui, s'il avait été commensal de nos aborigènes, n'aurait pas, comme son maître, dédaigné le cartilage des ruminants.

La plupart des ossements ont appartenu à des animaux jeunes, car, un certain nombre d'épiphyses étaient détachées du corps de l'os ; plusieurs mâchoires portent encore les dents de lait, d'autres, ne présentent, que peu d'usure, quelques unes montrent les deux sortes de dents, l'animal a été tué juste au moment de la seconde dentition.

Le chasseur primitif semble avoir eu un goût particulier pour la chair tendre des jeunes individus, ou bien il abattait, peut-être plus facilement, le jeune gibier que le vieux qui échap-

pait plus aisément à sa poursuite ou supportait mieux les blessures.

Les espèces animales qui prédominent sont les ruminants, et presque les huit dixièmes des os appartiennent aux genres de cerf et de bouquetin. deer + ibex

Voici la liste des animaux dont les restes ont été mis au jour dans la caverne d'Antélias

MAMMIFÈRES.

Felis panthera *Both.*	Bison priscus *Boj.*
Felis (lynx) chaus *Gueld*	Capra Beden (?) *Schreb.*
Ursus arctos var. Syriacus	Capra primigenia *Fraas.*
Mustela cf. martes	Antilope cf. dorcas *Lin.*
Vulpes alopex *Lin.*	Cervus (capreolus) pygargus *Pallas.*
Spalax sp.	Cervus (dama) cf. mesopotamicus *Brook.*
Spermophilus sp.	Cervus elaphus *Lin.*
Lepus œgyptius *Geoffr.*	Sus scrofa ferus *Lin.*
Bubalus sp.	Equus caballus *Lin.*

OISEAUX.

Anas sp.	Caccabis graeca *Belon.*
Columba (?) sp.	Buteo sp.

MOLLUSQUES.

Helix pachya *Bourg.*	Patella lusitanica *Gmel.*
Dentalium Tarentinum *Lanc.*	Trochus turbinatus *Barn.*
Dentalium dentalis *Lin.*	Pectunculus insubricus *Broum.*
Patella cœrulea *Lam.*	Ostrea lamellosa *Brocchi.*

Homo — La station d'Antélias a livré un certain nombre d'ossements humains. Ces os n'étaient pas réunis sur un point de la grotte, mais dispersés, çà et là, au milieu des détritus de la tri-

bu. Ils sont conservés et incrustés comme ceux des animaux, ils sont brisés de la même manière ; quelques-uns portent même des traces de raclures faites à l'aide d'un instrument tranchant. Y aurait-il, là, un cas d'anthropophagie ?

Plusieurs os présentent des particularités individuelles. Un fragment de mâchoire inférieure gauche d'un homme adulte est remarquable par ses dimensions exiguës ; la fosse olécranienne de plusieurs humérus est grande et perforée. La partie rugueuse de quelques os longs est très développée.

La plupart des ossements humains comme les astragales, les calcaneums, les fragments de peroné, les vertèbres et les radius sont brisés, il n'y a aucun intérêt de nous y arrêter plus longtemps.

J'ai, en outre, recueilli plusieurs parties importantes du squelette d'un fœtus de 34 à 35 semaines.

Felis panthera Both. — Cette espèce est représentée par l'humérus gauche et par la seconde phalange du quatrième doigt du pied droit. Examinés par le professeur de Fritsch ces os n'offrent aucune différence de grandeur et de forme avec les pièces homologues de la panthère actuelle. Le léopard n'existe plus en Phénicie, il a émigré vers le sud.

Felis (*Lynx*) *chaus* Gueld. — Les restes de cet animal sont peu nombreux. Je n'ai trouvé que l'extrémité inférieure de l'humérus droit, et un fragment de la mandibule droite inférieure, qui mesure encore 63 millimètres de long. La longueur primitive a dû être 70 millimètres environ. Cette espèce existe encore, au Liban, mais elle est devenue un peu rare.

Vulpes alopex Lin. — Le renard n'a laissé que trois ou quatre pièces de son squelette. D'abord un fragment de l'os maxillaire inférieur et deux mâchoires inférieures droites qui sont bien con-

servées et munies de toutes leurs dents. La grandeur des mâchoires (72 mill.) et le développement des dents ne présentent aucune différence avec le renard de l'Europe centrale.

Mustela cf. martes Lin. — La détermination de cette espèce est basée sur la présence de deux mandibules gauches inférieures, garnies de toutes leurs dents, et bien conservées, sauf une troisième prémolaire, qui est un peu fracturée. Les dents ne se distinguent aucunement de celles de l'espèce actuelle de l'Europe si ce n'est que les os maxillaires sont un peu moins arqués.

Ursus arctos Lin.— Variété *Isabellinus* ou *Syriacus*. La caverne d'Antélias a livré un certain nombre de débris du squelette de cet animal. Ce sont plusieurs phalanges, des astragales, des dents, un fragment de l'os maxillaire droit supérieur avec les deux dernières molaires bien conservées. Ces dents accusent des individus d'une taille bien plus forte que ceux du Nahr el Djoz et proviennent d'un ours adulte, mais jeune.

D'après l'état des ossements, on a tout lieu de croire que les chasseurs de cette grotte ne dédaignaient nullement la chair de l'ours, lorsque l'occasion s'en présentait.

L'ours a disparu du Liban, on en rencontre encore quelques uns dans les fourrés du grand Hermon.

Hare *Lepus aegyptius* Geoffr. — Les os, qu'a laissés ce lièvre, dénotent un animal de petite taille. Les parties de son squelette que j'ai recueillies, à Antélias, sont l'omoplate droite, l'humérus gauche et un fragment de la mâchoire droite inférieure qui ne contient plus de dents molaires, mais une partie de l'incisive.

Spermophilus sp. — C'est un petit rongeur omnivore dont une dent molaire a été découverte par M. le professeur de Fritsch dans une brèche que je lui avais envoyée, comme échantillon. L'espèce n'a pas pu être déterminée.

Spalax sp. — Les débris de cette taupe ne sont pas abondants. Une mandibule droite inférieure avec deux dents molaires, c'est tout ce que j'ai trouvé. Il a été impossible de déterminer l'espèce. Tout en tenant compte de la grande variabilité du *Spalax typhlus*, on ne peut l'identifier avec cette espèce, car la taupe d'Antélias est beaucoup plus grande ; en outre, la structure des dents et le développement de l'angle postérieur de l'os maxillaire sont tout à fait différents.

Equus caballus Lin.— A Antélias, j'ai trouvé un métacarpe et un métatarse du cheval.

Sus scrofa Lin. — Les restes du sanglier sont assez communs dans cette station. Les dents et les fragments de mandibules sont répandus, dans la couche archéologique, tandis que les autres parties du squelette sont assez rares. Les dents dénotent des individus très jeunes, plusieurs os maxillaires possèdent encore les dents de lait. M. Fraas, en se basant sur la forme large et relativement courte de la dernière molaire, semble distinguer deux espèces de sangliers : le *Sus priscus* et *Sus scrofa ferus* Lin. Toutes les pièces que j'ai trouvées, à Nahr el Djoz et à Antélias, ne paraissent pas justifier cette distinction. L'absence des autres débris de son squelette tend à prouver que le sanglier n'était pas le gibier habituel du chasseur d'Antélias.

Bison priscus Boj.—Le bison, qui a laissé de nombreux restes dans les autres stations paléolithiques de la Phénicie, est pauvrement représenté dans la caverne d'Antélias. Les fouilles n'ont fourni, jusqu'à ce jour, que quelques fragments de dents qui paraissent se rapporter à cette espèce.

Bubalus sp. — La présence du buffle, dans cette station, semble être démontrée par une portion notable de corne, que j'ai rencontrée au milieu des foyers, elle n'est pas cylindrique, mais

aplatie. Je n'ai pas trouvé d'autres parties du squelette de cet animal. Si cette détermination est exacte, il faut en conclure que le buffle existait déjà, en Phénicie à l'époque paléolithique.

Capra primigenia Fraas. — Les os, les dents et les fragments de mandibules de cette grande chèvre sont répandus, à profusion, dans les stations d'Antélias et du Nahr el Djoz, où, on les recueille par centaines. Leur détermination présente quelque difficulté.

M. Lartet a trouvé, dans le foyer préhistorique de la plateforme du Nahr el Kelb, deux dents molaires inférieures, restées incomplètes par fracture ancienne. Il rapporta l'une au bouquetin du Sinai *Capra Sinaïtica* Ehrenb. et attribua la seconde à une chèvre, très voisine de la chèvre sauvage de l'île de Crète. (1)

M. Fraas donna à cette dernière espèce le nom provisoire de *Capra primigenia*, en attendant un examen comparatif de ses dents avec celle de *Capra Rozeti* Pomel et de *Capra ægagrus* Cuvier, il indiqua la taille ou la grandeur des dents, comme différence spécifique, entre la *Capra primigenia* et la *Capra Beden*. Il dit, expressément, que les dents de ces deux bouquetins sont dans le rapport de 25 à 20. (2)

La chèvre sauvage de l'île de Crète et des îles de la Méditerranée orientale se rapporte communément à la chèvre, *Capra* (*Hircus*) *ægagrus* Gmel. Elle est d'une taille remarquable et

---

(1) Lartet, Voyage d'exploration à la mer Morte, tome III, Geologie, pages 219-20,

(2) Fraas, Aus dem Orient, II, page 122. Auch hier haben wir 2 Formen zu unterscheiden : Die eine trægt so sehr den Typus, des Sinaïbockes, *Capra sinaïtica*, dass ich einen Unterschied nicht machen mœchte, die andere ist wesentlich grœsser. Die einzelnen Zæhne verhalten sich zum Sinaïbock wie 25 : 20. Ich nenne die Art *Capra primigenia*, unter dem Vorbehalt der næheren Vergleichung weiterer Funde mit dem von P. Gervais genannten Arten *Rozeti* Pomel und *Ægagrus* Cuvier.

diffère du bouquetin des Alpes, par la hauteur qui a 10 centimètres de plus.

Les dents de chèvre que j'ai recueillies, à Antélias et à Nahr el Djoz, ont été étudiées avec soin par M. le professeur de Fritsch et comparées aux dents des bouquetins du Sinaï, capturés pendant les années 1891 et 1892. Les dents de ces derniers sont, à peu d'exception près, sensiblement plus petites. Le savant professeur de Halle a trouvé que parmi les dents recoltées à Antélias et à Nahr el Djoz, un très petit nombre seulement, peuvent se rapporter, non sans quelque incertitude, au bouquetin du Sinaï, mais que, la plupart des dents appartenaient à une espèce de chèvre plus grande, qu'ont peut nommer, à l'exemple de M. Fraas *Capra primigenia*. Les dents de cette dernière espèce présentent des différences de grandeur assez considérables ; la femelle devait être plus petite que le mâle et les individus du même sexe offraient encore des différences de taille bien marquées. On comprend, aisément, qu'entre les limites extrêmes des dimensions dentaires on rencontre toute la série de grandeur intermédiaire, surtout, lorsque l'étude comparative porte sur un grand nombre, sur plusieurs centaines de dents. La seule différence de grandeur ne constitue pas toujours une différence spécifique, et, en tenant uniquement compte de la taille des dents, il n'est pas permis de les partager en deux groupes : celles qui égalent ou dépassent peu les dents du Beden et celles qui sont beaucoup plus fortes. La structure seule doit décider, ici, mais la structure des dents en est, dans la plupart des cas, identique, sauf pour quelques dents rares qui paraissent se rapporter à une autre espèce qu'à la *Capra primigenia*. (1)

(1) Ch. de Fritsch, Zumoffen's Hœhlenfunde am Libanon, pages 21-26. Pour plus de détails voir l'excellent travail du savant professeur de Halle.

Plusieurs débris de cornes présentent un contour elliptique sans aucune tendance à un bord ou une arète tranchante. Toutes ces cornes parlent en faveur du genre bouquetin et non en faveur des chèvres sauvages (Hircus). Les nombreux fragments du squelette paraissent attribuables à la *capra primigenia*.

Capra Beden (?) Schreb. — Sa présence dans les stations d'Antélias et de Nahr el Djoz devient fort douteuse, d'après ce qui précède. Il serait pourtant possible que les plus petites dents eussent appartenues à cette espèce.

Antilope cf. dorcas Lin.—La station d'Antélias nous a fourni un certain nombre de mâchoires munies de la plupart de leurs dents, des dents isolées et des os d'un squelette d'antilope ou de gazelle.

Les dents et les mandibules de l'antilope d'Antélias accusent des individus d'une taille plus petite que celle de l'*Antilope subgutterosa* du nord de la Perse et plus grande que celle de l'*antilope dorcas* du Sinaï ; de plus, l'antilope d'Antélias, se distingue encore des deux autres, par la forme et la structure des dents, notamment par les prémolaires. (1) La gazelle a à peu près disparu du Liban.

Cervus (*capreolus*) *Pygargus* Pallas. — Les restes de cette espèce se composent de nombreuses mâchoires, de dents, de fragments de bois, d'astragale, de calcaneum, de vertèbres et des débris d'os longs. Il serait peut-être possible de distinguer deux espèces de chevreuil, en se basant sur la différence de grandeur des pièces homologues, mais cette différence de la taille peut aussi provenir de la variabilité des individus, de l'âge ou du sexe.

Tous les restes organiques dénotent un chevreuil plus grand que celui de l'Europe. La rangée dentaire des plus petites man-

(1) Ch. de Fritsch, Zumoffen's Hœhlenfunde am Libanon, page 27.

dibules a une longueur de 57 à 58 millimètres ; dans celui de l'Europe, elle ne mesure que 55 à 56 millimètres. Les individus plus grands de la Phénicie ont la série dentaire des mandibules supérieures et inférieures plus longues, les bois plus étirés que dans le chevreuil d'Allemagne. Les dents du chevreuil d'Antélias offrent une particuliarité frappante : elle consiste dans la présence des fortes colonnettes, à la base et entre les lobes des molaires, tandis qu'elles sont faibles dans les dents de chevreuil employées comme termes de comparaison.

De nos jours, le chevreuil a disparu de la Phénicie et du Liban. On a capturé dans la Galilée un ou deux individus qui paraissaient parfaitement identiques à celui qui vit encore en Angleterre.

Cervus (*dama*) *cf. mesopotamicus* Brook. (1) — C'est l'animal dont les restes se rencontrent dans toutes les stations préhistoriques de la Phénicie ; mais, les débris de son squelette se recueillent par centaines, presque par milliers, dans l'abri sous roche de Nahr el Djoz et dans la caverne d'Antélias. Chaque dent, chaque os et chaque extrémité articulaire démontrent que ce cerf est plus petit que le cerf commun d'Europe et beaucoup plus grand que le chevreuil.

Les dents de la mâchoire supérieure sont disposées en arc, dont la corde mesure, chez notre cerf : 83-89 millimètres, et, chez le cerf commun : 98-105 millimètres. La rangée dentaire de la mâchoire inférieure est plus en ligne droite et atteint la longueur de 84-96 millim., elle est notablement plus petite que dans le cerf commun (environ 108 mm.), mais en général, plus grande que dans le daim d'Europe (81-86 mm.) La portion édentée de la

(1) Ch. de Fritsch, op. cit. page 18.

mâchoire, comprise depuis la première prémolaire jusqu'à l'incisive, est plus courte que chez le cerf commun. Elle mesure dans le cerf de Syrie 62 millimètres, dans le faon ou le daguet 72 mm., depuis la première dent de lait jusqu'à la base de l'incisive. La largeur du front, entre la base des bois, qui est de 40 à 45 millimètres plus grande que dans le cerf élaphe ; et la forme des dents, notamment des prémolaires, semblent indiquer un daim. Les fragments des bois confirment cette induction.

Tous les os montrent un cerf plus court, plus bas et d'une forme plus ramassée que le cerf commun et qui ne peut être qu'un daim.

Mais, le daim d'Antélias est plus grand que celui de l'Europe. Ne serait-il qu'une forte race de ce dernier ou bien une espèce distincte ? M. Lartet, l'a identifié avec le daim ordinaire. M. Fraas, a démontré qu'il est plus grand et spécifiquement différent du daim commun. La taille plus considérable et la forme du bois ne laissent aucun doute ; c'est, selon toutes les apparences, le daim de Mesopotamie, *Cervus cf. mesopotamicus* Brook.

Tout ce qui précède prouve que la taille était plus forte que celle d'un daim ordinaire ; ensuite la forme du bois offre une différence caractéristique. Chez le daim d'Europe le sommet du bois est palmé, tandis que, dans le daim de Mésopotamie, c'est la partie inférieure du bois, qui est large et aplatie.

J'ai trouvé plusieurs fragments de bois dont la perche a été brisée, juste au dessus du premier andouiller, elle s'épaissit, s'élargit et s'aplatit considérablement, diminue ensuite brusquement, et continue.

Cervus elaphus Lin. — Les ossements du cerf commun sont moins nombreux, peut être était-il plus rare à l'époque où l'homme primitif habitait la caverne d'Antélias, ou bien était-il plus

difficile à capturer que le daim et le chevreuil. Il est représenté par la dernière molaire de la mâchoire inférieure droite, par les débris de son bois, par l'extrémité inférieure d'un tibia, dont la largeur (41 mm.), dépasse les autres que j'ai recueillis (37 à 39 mm.) ne correspond pas aux nombreux astragales, et enfin, par quelques phalanges bien conservées.

Oiseaux.

Les ossements des mammifères étaient accompagnés d'une certaine quantité d'os d'oiseaux malheureusement si brisés qu'ils paraissent indéterminables. Ceux qui sont les mieux conservés se rapportent aux genres suivants : canard (*anas*) pigeon (columba) ; bartavelle (*Perdix græca*, Bel) ; Buse (*Buteo*) et vautour (*vultur.*)

Bien que la station d'Antélias ne soit pas éloignée de la Méditerranée, je n'ai pourtant pas trouvé des vestiges de poisson dans les rebuts de cuisine. La peuplade de cette localité ne s'est peut-être pas livrée à la pêche ; elle recherchait cependant des mollusques marins, surtout des patelles, dont elle se nourrissait. Une grande hélix comestible, *Helix pachya* Bourg, est extrêmement répandue, elle se trouve toujours mêlée aux restes de repas et entrait vraisemblablement, pour une large part, dans l'alimentation de la tribu.

Industrie. — Le chasseur d'Antélias ayant trouvé, dans ses courses, un bloc de silex à sa convenance l'apportait dans sa demeure ; là, au moyen d'un percuteur d'une égale dureté, il en détachait des lames tranchantes, qui, sous sa main, prenaient la forme appropriée aux usages multiples de la vie. Il lui fallait, en effet, des instruments à arètes vives pour tailler et couper des pointes aiguës, pour percer, etc.

Bien que le silex nécessaire à son industrie soit très répandu dans tout le Liban, il ne se trouve pourtant pas dans le voisinage immédiat de la caverne, il abonde à un kilomètre de distance, près de la route de Bikfaya, au fond de la vallée de la grotte et dans la plupart des roches calcaires entre Cornet Chéouan et Broummana. C'est surtout à ces différents endroits que la tribu allait s'approvisionner comme le prouvent les instruments de silex qu'il a laissés et qui offrent les mêmes caractères et présentent les mêmes nuances de couleur.

La variété du silex, qui abonde en ces endroits, est un silex pyromaque ou pierre à fusil, compact, homogène et bien propre à la taille. Il a fourni la plus grande partie de l'outillage de la station. Les troglodytes paraissent avoir cherché aussi une sorte de silex corné d'un beau grain noir et renfermant dans sa pâte de petites lentilles d'une substance blanche, siliceuse et dure. Quelques pièces, plus rares, sont en calcédoine facilement reconnaissables à leur translucidité, d'autres rouges. Les percuteurs étaient des galets oblongs, en basalte, ils sont nombreux dans le lit des torrents ; on n'avait que l'embarras du choix.

L'absence de tout rognon, brut ou dégrossi, au milieu de l'amas de cuisine, porte à penser que les chasseurs d'Antélias dégrossissaient, sur place, le bloc de silex, en lui enlevant la partie corticale, et l'apportait, ainsi préparé, dans la station, où, s'effectuait la fabrication des outils. La présence de nombreux nucléi, le résidu de la fabrication, des lames à tous les états du travail, et des percuteurs, ne peuvent guère laisser place au doute à cet égard.

Les éclats de silex sont très abondants, on les compte par centaines. Irrégulièrement disséminés dans toute la couche, ils sont plus nombreux autour des foyers, le long des parois. Dans

une seule journée. mes deux ouvriers y ont déterré plus de deux cent quatre vingts pièces.

Les lames des silex sont d'une taille moyenne, cela tient probablement à la dimension primitive du rognon. La plus longue lame ne dépasse guère 12 centimètres et la plus fine esquille mesure à peine 15 millimètres. Toute la série de grandeur est comprise entre ces deux limites extrêmes.

En général, les outils en silex sont bien conservés, on dirait qu'ils ont été fabriqués hier. Quelques uns, pourtant, sont plus ou moins profondément altérés, trois ou quatre ont passé à l'état de cacholong, ils sont blanchâtres, légers, cassants et d'une texture grenue.

Le plus grand nombre des lames est encroûté d'un enduit calcaire, qui adhère si fortement à la surface, qu'il faut les plonger dans un bain d'acide chlorhydrique, étendu d'eau, pour les dégager de cette sorte de gangue.

Tous les éclats de silex bons ou mauvais sans exception ont la face d'éclatement plane et lisse, l'une des extrémités porte toujours le bulbe de percussion, l'autre face est relevée par la taille et présente, suivant l'âxe de l'éclat, une ou deux arètes longitudinales, mais dans les cas les plus ordinaires, ce côté, offre plusieurs faces déterminées par les arètes plus ou moins obliques par rapport à l'arète centrale de l'éclat.

Tous les outils peuvent se ramener aux différents types ordinaires suivant l'usage auquel on les suppose avoir été destinés : percuteurs, nucléi, lames, couteaux, pointes, poinçons, grattoirs, racloirs, scies, etc.

Percuteurs. — Les percuteurs faisaient l'office de marteaux, ce sont des galets roulés en basalte, que les primitifs allaient raramasser dans les lits du Nahr el Kelb ou du Nahr Beyrouth, où

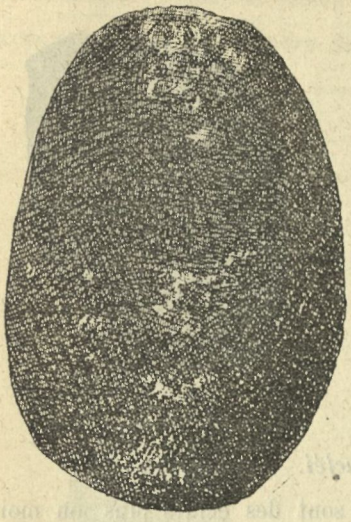


Fig. 22 Percuteur en basalte.
(1/2 grand. nat.)

il s'en trouve un très grand nombre. Le torrent d'Antélias semble en être depourvu. Ces cailloux ovoïdes, d'une grande dureté, servaient à détacher les éclats de silex du bloc matrice et à briser les os pour en extraire la moelle. Ils sont assez nombreux dans les rejets de l'industrie. Les extrémités du grand axe sont meurtries et profondément érodées par des coups répétés. La figure ci-contre représente un de ces percuteurs en basalte, d'une forme ovoïde un peu plate. Le grand axe mesure 13 centimètres de longueur et il pèse 1120 grammes. Le milieu, et surtout les extrémités, sont couverts de petites cassures, toutes les autres parties du galet sont lisses.

Outre les percuteurs, on trouve des galets roulés également en basalte, ils sont plats, un peu arrondis et affectent la forme d'un disque. On dirait qu'ils ont été utilisés comme enclumes. La surface centrale est profondément érodée et écaillée par les chocs ou les coups de percuteurs. Le reste de la surface présente le poli des cailloux roulés.

Nucléi. — Les paléolithiques d'Antélias après avoir décortiqué sur place et apporté, dans la grotte, les rognons bruts de silex les débitaient en enlevant des éclats, à l'aide d'un percuteur, jusqu'à ce qu'il n'en restât qu'un petit bloc prismatique qu'on abandonnait dans le déchet de fabrication. Ces nucléi sont assez fréquents dans la station.

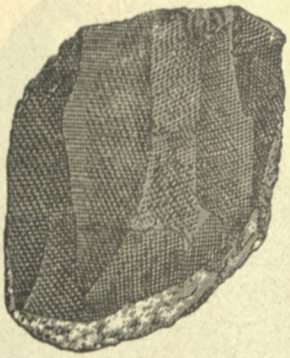


Fig. 23 *Nucléi.* *Fig.* 24

Lames et lamelles. — Ce sont des éclats plus ou moins longs présentant un contour à arête vive et par suite un tranchant affilé sans retouche aucune et coupant comme un canif.

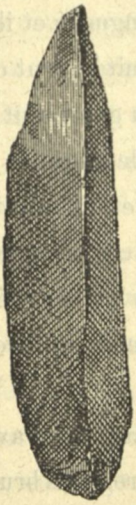


Fig. 25 *Petits éclats sans retailles* *Fig.* 26

Quelques uns ont été employés comme instrument tranchant, ils portent des traces d'usure, mais le plus grand nombre peut

être considéré, comme le résidu de la fabrication, ou comme des pièces manquées. Bon nombre de lames paraissent avoir été pré-

Fig. 27 *Lames en silex sans retouches.* *Fig.* 28

parées pour subir la retaille (fig. 27, 28) L'ouvrier, en enlevant de faibles écailles, sur les bords, par une série de petits coups, ou par pression, lui donnait la forme appropriée au but auquel il le destinait.

Couteaux. — Les couteaux sont de simples lames minces, plus longues que larges ; ils sont souvent retouchés sur les deux bords qui se rejoignent à l'une des extrémités de l'éclat, ordinairement plus étroite que la base et la portion médiane de la lame, ou bien, ils ne sont retaillés que sur un seul côté, l'autre est resté intact et tranchant. Pl. VI, fig. 1, 2, 4, 5.

Fig. 29 Couteaux en silex retaillés

Les lames qui présentent la forme de couteau sont très abondantes dans la station d'Antélias.

Pointes. — Lorsque l'extrémité d'une lame un peu longue est terminée en pointe, elle semble être destinée à percer, à perforer. Elles sont nombreuses et variées à Antélias. Dans quelques unes le sommet a été finement appointé (Pl. VI, fig. 3) la base semble avoir été menagée pour faciliter l'emmanchement. On la plaçait dans une fente d'un morceau de bois, on la liait ensuite pour la fixer.

Poinçons. — Ce sont de très petites lamelles étroites dont une extrémité est très éffilée par la retaille. Les bords sont, tantôt rabattus ou retouchés, tantôt vifs et tranchants. La base en est pres-

que toujours un peu plus large, que le sommet, parfois légèrement arrondi. Pl. VII, fig. 5,7,10,11. Il y en a qui ont un côté finement dentelé comme une scie, peut-être en ont-ils fait l'office.

Grattoirs. — Les grattoirs sont aussi nombreux et aussi variés dans leurs formes que les pointes et les couteaux. On peut distinguer plusieurs types.

Le premier type est représenté par une lame de silex triangulaire dont la partie antérieure est plus large et taillée en arc, l'une des faces, et les côtés sont retaillés avec beaucoup d'adresse, l'extrémité inférieure est plus étroite et terminée en pointe plus ou moins obtuse, mais soigneusement travaillée. Selon l'extrémité

Fig. 30
Grattoir discoïdal

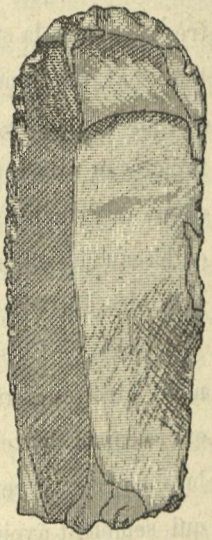


Fig. 31
Grattoir allongé

Fig. 32
Grattoir

qu'on employait, il pouvait servir de pointe ou de grattoir. Ce type n'est pas très commun à Antélias. Pl. VII, fig. 2, 3.

Le second type, beaucoup plus fréquent, est une lame également en silex plus ou moins longue dont l'extrémité supérieure

est plus large et arrondie par la taille, l'extrémité basilaire est restée brute sans aucune retouche. Habituellement les bords latéraux ont été laissés intacts et offrent un tranchant vif. Pl. VII, fig. 1 et 4. Le troisième type du grattoir est un éclat de silex assez épais et oblong, plus court et plus large que les formes précédentes, une extrémité est taillée en arc et les côtés plus ou moins retouchés. Pl. VII, fig. 13 et 14. Quelques uns ont les bords latéraux aussi arrondis et l'instrument prend alors une forme plus ou moins circulaire qui se rapproche des disques. Fig. 30 et 32.

Je ne dois pas omettre de citer une autre sorte de grattoir dont les deux bouts ont été arrondis, par la taille. C'est un grattoir double, mais il est très rare dans la station. Pl. VII, fig. 9.

Racloirs.—Les racloirs sont des lames plus ou moins larges, sans une forme bien déterminée, dont les extrémités sont restées intactes et sans retouche et l'un des grands côtés, droit ou légèrement arqué, est taillé en biseau. Ils sont moins abondants que les grattoirs. Pl. VII, fig. 15.

Scies. — Ce sont des lames ordinairement étroites dont l'un des bords latéraux est finement dentelé. Fig. 33. Quelques débris de bois de cerf portent des entailles qui semblent avoir été faites à l'aide de ces instruments.

Fig. 33 *Scie finement dentelée.*

Objets en os.

La grotte d'Antélias a fourni quelques os qui portent des marques évidentes de l'action de l'homme. Ce sont les premiers qui ont été découverts dans les stations préhistoriques de la Phénicie. On peut les distinguer en deux groupes : ceux qui ont été raclés pour être dépouillés de leur chair, leur surface est couvertes des stries irrégulières faites avec un instrument en silex, et ceux qui ont été ouvrés pour en faire des outils, ce sont des poinçons, des lissoirs, des pilons et des pendeloques.

Poinçons. — Les poinçons, ou pointes en os, ne sont nullement rares à Antélias, ils ont été fabriqués avec un éclat d'os diaphysaire. Les uns sont cylindriques dans une partie de leur longueur et couverts de nombreuses rayures fines, longitudinales et irrégulières, l'ouvrier paléolithique semble les avoir polis en les raclant au moyen d'une lame de silex tranchant ; d'autres, ont été travaillés et arrondis jusqu'à la base qui est restée brute, d'autres enfin, n'ont été amincis et appointés que vers l'extrémité supérieure, le reste offre toutes les apparences, d'un os brisé et fendu. Il y en a qui ont subi l'action du feu ou d'une forte chaleur. Pl. VIII fig. 1, 4, 5, 9.

Lissoirs. — Les lissoirs sont ordinairement faits d'éclat d'andouillers de cervidés. L'extrémité supérieure du fragment présente la forme arrondie ou pointue. Le sommet est aminci et biseauté, une face du biseau est large et plane, l'autre est convexe, toutes deux sont polies par un long usage. La partie basilaire a été brisée et ne présente aucun vestige du travail humain. Bien que dans la portion médiane de l'instrument les rugosités naturelles du bois de cerf soient effacées par le frottement elles ne présentent pourtant pas de trace de polissage. Fig. 34.

Fig. 34
Lissoir

Fig. 35
Pilon, 1/2 *grand. nat.*

Pilon. — Nous donnons le nom de pilon ou de marteau, à un fragment de corne de caprin, long de 15 centimètres et large de 6 centimètres, à la base. L'os est très friable, l'arète de devant est grande et fortement endommagée. L'extrémité inférieure a été coupée, la surface de la section est légèrement convexe et polie, et l'arète circulaire de la section est émoussée. Il n'est pas aisé de déterminer son usage. Fig. 35.

Pendant

Pendeloque. — C'est une petite plaquette en os de 4 mm. d'épaisseur, de 29 millimètres de largeur et de 6 millimètres de longueur. Une extremité est biseautée et forme avec les côtés

des angles droits. L'autre extrémité est brisée obliquement et les bords ont été rendus parallèles par le travail. Elle est percée d'un trou qui a été pratiqué en taillant plutôt qu'en tournant un instrument perforant. Toute la surface de la plaquette est couverte d'innombrables rayures irrégulières qui s'entre croisent. Pl. VIII fig. 3.

Objets divers.

On rencontre disséminées dans la couche archéologique de nombreuses parcelles d'une substance très rouge qui parait être de la sanguine, une variété de l'oxyde de fer. Plusieurs morceaux un peu plus gros ont été grattés et creusés par une pointe en silex. Dans la cavité on reconnait facilement les stries de l'instrument. Réduite en poudre impalpable, cette matière a été probablement employée à la teinture des peaux ou au tatouage des habitants de la station. Un galet en basalte semble avoir servi de broyon, car une extrémité est encore couverte de cette substance rouge qui remplit les vacuols.

Parmi le grand nombre de coquilles marines et terrestres recueillies dans la grotte d'Antélias, il y en a très peu qui aient été percées de main d'homme. Ce sont des pétoncles, des patelles et des natices.

Dans le matériel de cette station se trouvaient deux fragments de poterie qui ont été rencontrés à une faible profondeur. L'un est tout a fait récent, la cassure est encore toute fraîche. L'autre a été trouvé à 15 centimètres de profondeur, à la base de la paroi, il a été travaillé au tour. Le peu de profondeur à laquelle j'ai rencontré ces deux débris et leur apparence moderne démontrent qu'ils ont été introduits postérieurement.

VII Station du Nahr-Beyrouth.

Pour être complet nous devons encore parler de la station paléolithique située sur la rive gauche du Nahr-Beyrouth dans l'angle même formé par la ligne du chemin de fer de Damas et la route d'Antélias. Il n'y a ni grotte, ni abri sous roche, ni aucun vestige qui permette de supposer une ancienne caverne. C'est une station en plein air. On remarque, au pied de la colline de Dimitri, sur le bord méridional d'un champ de mûriers, une masse rocheuse dépassant à peine le niveau du sol, ayant une longueur de 5 à 7 mètres et une largeur de 4 mètres environ. Elle est pétrie de silex taillés, d'os fragmentés et de morceaux de charbon cimentés ensemble par un calcaire dur, tantôt rougeâtre, tantôt grisâtre. Lorsqu'il a cette dernière couleur, il se confond avec le calcaire miocène sousjacent auquel il est soudé et ne s'en distingue que par des esquilles d'os et des lames de silex. Il y est tellement dûr qu'il se laisse difficilement entamer par les ciseaux ou les marteaux. L'action atmosphérique a mis à nu les silex et les os, mais c'est à grand peine qu'on parvient à détacher quelques éclats, le plus souvent ils se brisent. La brèche osseuse parait se prolonger sous la couche de terre végétale ; il ne m'a été pas possible d'y pratiquer des fouilles, à cause du prix exorbitant qu'on exigeait pour quelques mûriers qu'il aurait fallu arracher. Les deux ou trois fragments de dents que j'ai pu extraire, semblent se rapporter au bison et à la grande chèvre si commune à cette époque lointaine. Quant aux autres ossements contenus dans la brèche, ils sont tellement fragmentés qu'ils sont absolument indéterminables. Plusieurs débris ont été noircis et calcinés par le feu. La présence des morceaux de charbon tend à démontrer qu'il y avait là un foyer.

Les éclats de silex sont nombreux, ils se trouvent, soit engagés dans la brèche osseuse, soit répandus sur le sol du champ voisin ; ordinairement, ils sont munis d'un volumineux cône de

Fig. 36

Fragment d'une lame en silex

Fig. 37

Eclat discoïdal

percussion. Les lamelles et les aiguilles paraissent provenir du déchet de l'industrie. Les pièces achevées et bien travaillées sont rares, elles ont disparu ou se trouvent engagées, dans la roche, il est très difficile de les obtenir entières, car la dureté du rocher fait échouer les efforts qu'on fait pour les extraire. La figure 36 représente la pointe d'un silex brisé, la base est restée dans la gangue, le disque figuré sous le numéro 37 a les contours retaillés à grands éclats.

Les lames sans forme déterminée sont très communes, quelques unes portent des retouches plus ou moins soignées, d'autres

sont éraillées par l'usure ou échancrées par accident. Le plus grand nombre est sans retailles, les bords en sont tranchants.

Fig. 38
Eclat en silex sans retouches

Fig. 39
Eclat en silex

II ÉPOQUE NÉOLITHIQUE.

Jusqu'à présent on n'a pas signalé de vestiges de l'époque néolithique en Phénicie ; on pensait même que les monuments de cette période y faisaient complétement défaut et qu'on ne devait pas chercher en Phénicie la route de la pierre polie. (1) Pourtant cette époque a laissé des traces irrécusables. Elle est représentée par des stations et des ateliers de fabrication qui m'ont fourni des documents, nombreux et incontestables, de cette phase de l'industrie humaine.

L'époque néolithique est caractérisée en Phénicie, comme partout ailleurs, par l'apparition des instruments en pierre polie, de la poterie grossière présentant quelques vestiges d'une ornementation rudimentaire et par le fait que des haches et des pointes sont souvent en grés et schiste qui paraissent étrangers à la région, du moins je n'en ai pas encore découvert le gisement, tandis qu'à l'époque précédente on employait presque exclusivement le silex, avec ses variétés, pour la fabrication de l'outillage.

La faune ne semble guère fournir, jusqu'ici, des caractères distinctifs de cette époque, elle ne parait pas avoir subi une modification profonde comme en Europe. Le gibier, qui formait la base d'alimentation de l'homme paléolithique, continuait à fournir sa chair aux repas des tribus néolithiques. Jusqu'à ce jour, je n'ai pas encore trouvé des débris d'animaux domestiques. Il semble que l'homme de la pierre polie de Phénicie a été chasseur, comme l'homme néolithique, sur le bord du Nil. Le daim de Mésopotamie et le grand bouquetin, qui ont laissé tant de débris de leurs sque-

(1) Pélagaud, La Préhistoire de la Syrie, Assoc. franc. 9 Sess. 1880, p. 855.

lettes dans certaines stations paléolithiques, paraissent avoir beaucoup diminué, leurs restes sont bien moins abondants,

Les stations et ateliers néolithiques sont au nombre de six : Djaïta, Ras el Kelb, Ras Beyrouth, Nahr Zaharani, Harajel et Maameltein.

I La station de Djaïta ou de la source du Nahr el-Kelb.

Les grottes de Djaïta ou de la source du Nahr el Kelb se trouvent dans une gorge profonde et pittoresque au fond de laquelle serpente le *Lycus* des anciens ou le Nahr el Kelb des arabes, à une altitude de 70 mètres, et à 7 kilomètres environ, du rivage de la Méditerannée.

Ces cavernes, au nombre de trois, sont creusées dans l'escarpement d'un puissant banc calcaire cénomanien.

La première, située plus à l'ouest, et à un niveau plus bas que les deux autres, est une grande cavité d'où sort un volume d'eau égal à celui de la fontaine de Vaucluse ; la ressemblance est frappante, avec cette différence, qu'au lieu de surgir du fond de la vallée et dans la ligne de son axe, la source sort des rochers de la rive droite et se précipite dans le lit du torrent qui descend et et serpente dans une gorge boisée, et rocailleuse. (1) C'est la source du Nahr el Kelb qui fournit l'eau potable à la ville de Beyrouth, et forme, à l'époque des pluies et de la fonte des neiges, un torrent impétueux. L'ouverture en est, à peine 4 ou 5 mètres, au dessus du lit du torrent.

---

(1) Duc de Luynes, Expédition à la mer Morte, Tome I, page 11.

Fig. 40 *Vue de l'entrée de la grotte de Djaïta, ou de la source du Nahr el Kelb.*

Juste à côté, mais un peu plus haut, à 8 ou 10 mètres au dessus du lit du fleuve, se trouve la seconde caverne, parallèle à la première. C'est une galerie longue de 56 mètres, large de 2 à 5 mètres et haute de 2 à 9 mètres. Elle se divise en plusieurs couloirs latéraux. Ceux de gauche communiquent tous avec le joli lac d'une eau limpide et verdâtre qui occupe le fond de la première cavité. (Voir le plan, page 97).

Environ 150 mètres en amont, près d'un petit ravin latéral, s'ouvre le troisième souterrain, dont l'entrée est masquée par de gros blocs de rocher et des buissons. On descend dans une fissure verticale de 2 à 3 mètres de profondeur, l'ouverture de la caverne étant très basse on y pénètre en rampant. A quelques mètres de l'entrée, la cavité s'élève, s'élargit brusquement, et dans l'obscurité la plus profonde, on entend mugir un torrent. A gauche, est taillée dans le roc une petite galerie d'où l'on descend dans une magnifique salle très élevée et ornée de superbes stalactites, qui, éclairées au feu de bengale, produisent un effet magique. Le torrent forme, à l'est de la cavité, un bassin d'eau froide et claire, disparaît vers le sud ouest, dans la fissure des rochers, pour reparaître dans le lit du torrent. C'est la seconde source du fleuve. Ce torrent souterrain nourrit des poissons. Pendant que nous pratiquions des fouilles dans la grotte voisine, un paysan descendait, tous les soirs, d'une village des environs, arrangeait sa nasse, passait la nuit sous un bloc rocheux, et, le lendemain, prenait une douzaine de poissons qu'il nous vendait.

Les ingénieurs anglais chargés d'amener à Beyrouth l'eau du fleuve du chien ont organisé, en 1873, plusieurs expéditions pour explorer ce souterrain mystérieux. Dans la dernière, ils ont pris deux petites barques et un radeau soutenu dans l'eau par des outres gonflées d'air, ils se sont embarqués sur la nappe

d'eau et ont pénétré, dans l'intérieur de la montagne, jusqu'à 1200 mètres.

Botta fut le premier (1833) qui ait signalé les brèches osseuses, à l'entrée de la caverne. Voici la description qu'il en donna : « Mais à l'entrée même de la caverne on trouve un banc considérable formé de galets enveloppés dans une espèce de ciment calcaire et recouvert par des incrustations de la même nature. Il a 12 à 15 pieds de long, 7 à 8 pieds de large et une épaisseur que je ne connais pas. Les fragments d'ossements de ruminants, de chèvres, etc ; y sont extrêmement nombreux, chaque coup de marteau en fait paraître. On y trouve, aussi, de nombreuses coquilles, dont quelques unes sont très fraîches et semblables à celle du pays (helix, etc.), tandis que d'autres sont marines (turbot, etc.). Il est impossible de voir une caverne dont la disposition cadre mieux avec les descriptions des cavernes à ossements, cette brèche osseuse présente aussi comme certains dépôts semblables de la Dalmatie et de la France méridionale, des fragments de poterie.

Ces ossements sont en fort grand nombre, complétement mêlés avec les galets et les incrustations calcaires. Il s'en trouve, ainsi que des coquilles, sur les parois même de la caverne, sous l'enduit calcaire qui le tapisse ; des fentes, des trous en sont remplis, à quatre ou cinq pieds au dessus du sol. Les fragments de poterie ont été trouvés dans un banc de brèche ossseuse qui sert, en même temps, de plancher à un canal qui sort en dehors, et de voûte à un passage qui descend à l'autre caverne ». (1)

M. Louis Lartet (1864) ne semble pas avoir remarqué cette grotte ni les brèches qu'elle contient, du moins il n'en parle

(1) Botta, Observations sur le Liban et l'Anti-Liban, page 14, 15.

pas. Le foyer, qu'il a découvert et exploré, est une plateforme qui se trouve à 140 mètres plus loin et au dessus des grottes, sur le flanc de la montagne. Bien que ce gisement n'eut offert que des espèces emigrées et point encore des espèces disparues, M. Lartet n'hésita pas à le comparer à ceux des cavernes du Périgord et des Pyrenées, soit par les conditions du gisement et les débris d'industrie humaine qu'il recèle, soit par les caractères de la faune dont on y trouve les débris. (1)

M. Fraas (1875) a fouillé la brèche qui servait de plancher au petit canal, dont parle Botta, et de voûte à la cavité latérale, il y a recueilli des os et de nombreux éclats de silex.

Le savant doyen de la faculté de médecine de Lyon, M. le Dr Lortet a visité cette station en compagnie de M. Pélagaud.

On rencontre les vestiges préhistoriques à trois endroits différents, mais le principal dépôt se trouve dans la seconde grotte, la seule des trois cavernes qui ait servi d'habitation à l'homme néolithique. L'ouverture en est assez petite et ressemble à un tunnel de chemin de fer, le plancher est horizontal dans toute la longueur du souterrain. Les parois sont irrégulièrement excavées, la voûte est circulaire et tapissée de stalagmites minuscules. La partie antérieure jusqu'à la saillie rocheuse qui se voit à gauche est assez étroite, tandis que la partie intérieure s'élargit un peu.

Près de l'ouverture de cette grotte, à gauche en entrant, se trouve un couloir (voir le plan) qui descend dans la première caverne. Toutes les fentes et toutes les cavités de ce couloir sont remplies de brèches compactes formées de débris de cuisine, de silex taillés et de tessons de poterie grossière.

---

(1) Lartet, Expédition de la mer Morte, Tome III, Géologie, page 223.

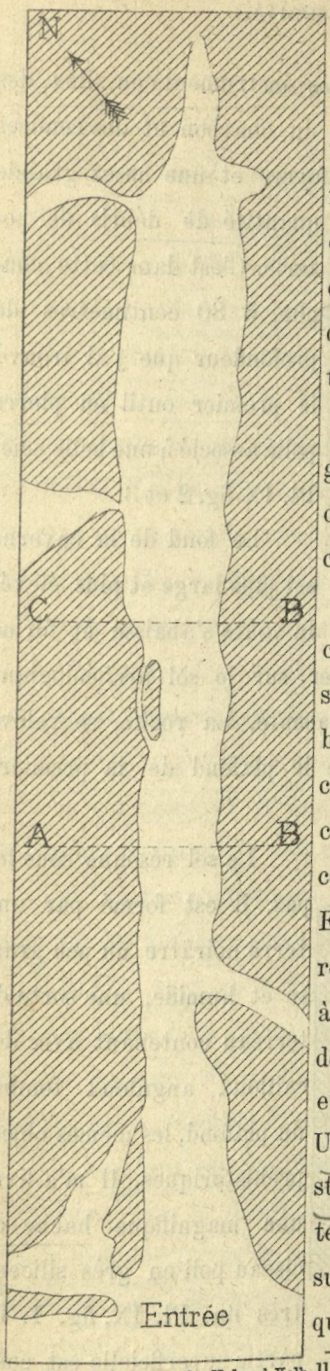


Fig. 41 Plan de la grotte du Nahr-el-Kelb à l'échelle de 0,003 par mètre.

J'ai exploré minutieusement ces brèches qui n'étaient plus si considérables que du temps de Botta. J'y ai recueilli des dents qui paraissent se rapporter au bouquetin et au daim, et un grand nombre d'instruments en silex taillé parmi lesquels figurent de beaux grattoirs soigneusement retouchés.

J'ai ensuite attaqué le sol de la grotte à partir de l'ouverture du couloir recurrent du côté droit de la caverne.

Dans la partie antérieure il est constitué par une terre calcaire grisâtre, meuble, entremêlée de nombreux petits cailloux anguleux détachés du plafond et des parois. La couche archéologique conserve cette composition dans toute son épaisseur. Elle est très faible le long des parois de droite, mais elle augmente, à mesure qu'on s'approche des parois de gauche, où, elle atteint 0^m, 80 et jusqu'à 1 mètre de profondeur. Une mince couche superficielle était stérile, elle était formée par de la terre calcaire, de menues pierres et surtout par le fumier des chèvres qui viennent fréquemment chercher un abri dans la grotte.

Dans l'assise inférieure se trou-

vaient distribués irrégulièrement des instruments en silex, des éclats informes, des fragments d'os, du charbon et des cendres provenant probablement d'anciens foyers et une assez grande quantité de débris de poterie. C'est dans cette couche, à 80 centimètres de profondeur que j'ai trouvé le premier outil en pierre polie associé à une belle scie. Pl. IX fig. 2 et 3.

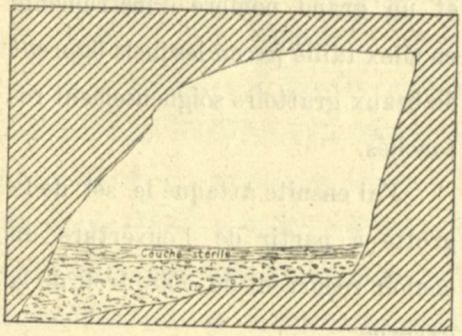


Fig. 42 *Coupe suivant la ligne A B du plan de la grotte*

Le fond de la caverne est plus large et plus élevé, la voûte s'abaisse et forme la paroi gauche qui semble s'arrêter, sur le sol archéologique sans se rejoindre à la roche sous-jacente. La roche, se relève ensuite brusquement, et constitue le plafond de la première cavité.

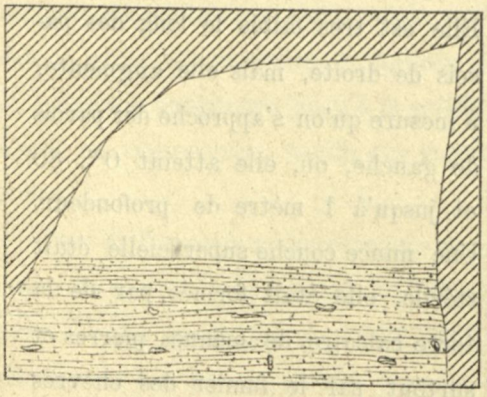


Fig. 43 *Coupe suivant B C du plan de la grotte.*

Le sol résonne sous les pas, il est formé par une terre noirâtre un peu grasse et humide, une sorte de terreau contenant avec des cailloux anguleux tombés du plafond, les mêmes objets préhistoriques. Il m'a livré une magnifique hache ou ciseau poli en grès siliceux très fin. Pl. IX, fig. 1. La partie superficielle est composée de couches minces qui imitent une sorte de stratification,

mais 15 centimètres environ plus bas, la composition du sol est homogène et uniforme.

Tout le fond de la grotte est encore intact, mes fouilles se sont arrêtées, faute de temps et de ressources, à une faible distance de la saillie rocheuse, marquée sur le plan de la grotte, et visible dans la photographie de l'intérieur de la caverne.

En sortant de la grotte, et, en prenant à gauche, le sentier qui monte le long de la base de l'escarpement, on rencontre, à 50 mètres plus haut, gisants sur la pente, de gros blocs pétris de fragments d'os et d'innombrables esquilles de silex. Ce sont des brèches exclusivement constituées par des débris de cuisine et de déchet de taille de silex tout à fait identique à celle qui se trouve à l'entrée de la caverne avec cette différence pourtant, qu'elles sont plus compactes et plus cohérentes par suite de l'exposition aux agents atmosphériques. Ces blocs ont été détachés de leur place primitive par les paysans qui espéraient trouver des trésors dans ce conglomérat préhistorique. On voit encore des lambeaux de brèches osseuses qui sont restés adhérents au rocher.

Ces brèches contiennent les mêmes dents de bouquetin et de daim que les fouilles avaient mises au jour, dans la grotte.

Les silex sont, pour la plupart, des esquilles, des éclats informes. Les lames bien travaillées sont assez rares. M. Lartet pensait que ce point était sans doute la véritable station humaine dont ces restes révèlent l'industrie primitive.

En montant encore plus haut, sur la pente, et, en déclinant légèrement vers la droite, on arrive à une plateforme de 25 mètres de long sur 14 m. de large. Placée dans un site pittoresque elle est entourée de rochers, celui du nord dont la paroi est un peu excavée, est élevé et coupé verticalement ; il abritait bien la tribu contre le vent du nord.

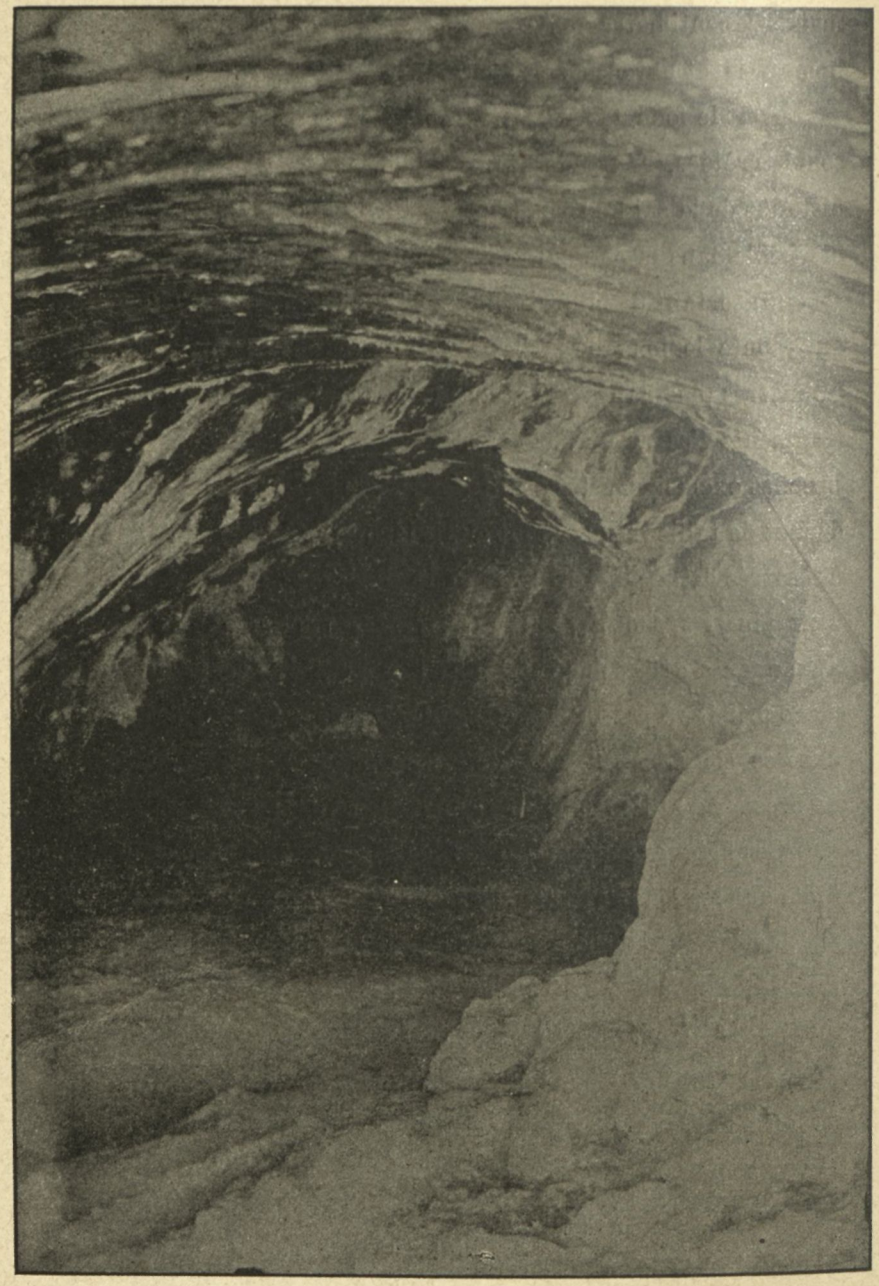


Fig. 44. — Vue de l'intérieur de la grotte de Djaïta ou de la source du Nahr el Kelb.

C'est au pied de ce rocher que se trouve le foyer préhistorique découvert et exploré par MM. le duc de Luynes et Lartet en 1864. Il est constitué par des cendres, des charbons, des os brûlés, et des silex taillés dont beaucoup ont subi l'action du feu. Son épaisseur peut atteindre un mètre environ. La terre sous-jacente a été rougie et calcinée par la chaleur du foyer. Je n'y ai pas trouvé de pierre polie, mais à la surface gisaient des fragments de poteries qui paraissaient récentes. Les lames de silex sont assez nombreuses sur le sol de la plateforme.

On a toujours considéré ces vestiges préhistoriques comme paléolithiques. Le gisement archéologique de la grotte est franchement néolithique. Le doute ne paraît guère possible à cet égard. La trouvaille d'une hache polie, à la base du dépôt préhistorique non remanié, le prouve. L'homme paléolithique ne semble pas avoir habité cette caverne, du moins il ne paraît pas y avoir laissé des traces de son séjour.

Les deux autres gisements sont-ils synchroniques? Je serais porté à le croire à cause de la proximité et de la ressemblance des brèches. Les éclats de silex offrent le même facies et la conservation des débris osseux des espèces animales est indentique.

Faune. — Les restes organiques recueillis, dans cette station, par les différents explorateurs, se rapportent aux espèces suivantes :

Ursus syriacus *Chremb.*	Capra primigenia *Fraas*	Helix pachya *Bourg.*
Sus scrofa ferus *Lin.*	Cervus cf. mesopotamicus *Brook*	Patella cœrulea *Lam.*
Bison priscus *Boj.*	Cervus (capreolus) pygargus *Pall.*	Trochus turbinatus *Born.*
Capra Beden *Schreb.*	Os d'oiseaux	Pectunculus sp.

Ici, comme dans toutes les stations de l'âge de la pierre, tous les os médullaires ont été fendus et fragmentés, beaucoup ont subi l'action du feu, un certain nombre sont complètement

calcinés. Les autres parties du squelette qui ont été moins brisées et moins fracturées sont les dents, les astragales, les calcaneums, les phalanges et les extrémités articulaires d'os longs.

A la plateforme, M. Lartet a recueilli quelques dents d'un cervidé qu'il rapporte au daim ordinaire et puis deux dents molaires incomplètes. L'une de ces dents, dont le lobe antérieur est fracturé, est indubitablement rapportable, suivant lui, à un animal du genre *Capra*, probablement au bouquetin de Syrie. L'autre dent se rapprocherait davantage de celle d'une chèvre sauvage de Crète ; enfin, un fragment de molaire qu'il semble attribuer à une antilope de petite taille.

Fraas a trouvé, dans la grotte, une mâchoire d'ours munie de toutes ses dents qu'il rapporte à l'ours de Syrie ; trois dents du Bison d'Europe qui concordent parfaitement avec les dents homologues de la même espèce trouvées dans les grottes de la Souabe, enfin une dent de sanglier.

Mes fouilles dans la grotte et à la plateforme m'ont aussi donné, outre les os fracturés, un certain nombre de dents de daim et de bouquetin. Je n'ai pas trouvé de dents de bison mais de grandes vertèbres qui semblent se rapporter à cet animal, enfin quelques fragments de mandibule de chevreuil munie encore des dents de lait et deux ou trois débris de dents de sanglier.

Au milieu de ces restes, se trouvait une certaine quantité d'os d'oiseau qui ne sont pas encore déterminés et des coquilles marines et terrestres, entre autres *Patella cœrulea* Lam. *Trochus turbinatus*, Born. *Helix pachya*. Bourg.

Telles sont, jusqu'à ce jour, les données paléontologiques des grottes du Nahr el Kelb. Vu l'éloignement de cette station de la côte et la conservation du dépôt, on aurait pu s'attendre à trouver des restes organiques plus nombreux et plus variés. En som-

me la station s'est montrée jusqu'ici assez pauvre en ossements. La grande chèvre et le daim sont faiblement représentés, ils paraissent avoir diminué beaucoup. La liste des espèces animales s'allongera, probablement, quand on aura fouillé avec soin le fond de la caverne.

Industrie. — Le voisinage de la grotte fournissait aux néolithiques de cette station le silex nécessaire à la fabrication des outils. Les blocs bruts sont rares dans les restes de la tribu tandis que les nucléi, réduits par l'enlèvement des lames, sont assez fréquents. Les percuteurs ou marteaux sont des cailloux oblongs en basalte de moyenne grandeur, lisses et polis, que les primitifs trouvaient en abondance dans le lit des torrents. Ils témoignent d'un long usage. Comme à Antélias, quelques galets aplatis semblent avoir servi d'enclume : c'est la partie centrale, et non les extrémités du grand axe, qui porte les traces des chocs répétés. Les lames sont assez nombreuses, généralement petites, la plus longue mesure 12 centimètres. Les éclats informes, qui paraissent provenir du résidu de la taille ou du rejet de fabrication, sont naturellement plus abondants que les lames bien travaillées. Ces dernières peuvent être ramenées à quelques types bien connus comme couteau, scie, perçoir, grattoir, pointérole, hâche polie.

Les couteaux sont de formes diverses, dans les uns l'extrémité supérieure est légèrement arrondie (Pl. IX fig. 8,) dans les autres elle est pointue, les côtés sont tantôt tranchants, tantôt retouchés avec soin (Pl. IX, fig. 10). Les scies sont de longues lames étroites, dont un côté est finement dentelé, le reste est ordinairement sans retouche (Pl. IX. fig. 3). Dans quelques éclats étroits, le sommet a été appointé par la retaille (Pl. IX fig. 4).

Parmi l'outillage s'est rencontré un certain nombre de peti-

tes pièces exiguës d'un travail remarquable. Ce sont habituellement des aiguilles de silex dont le sommet et les côtés sont admirablement retaillés (Pl. IX, fig. 7). Nous avons déjà trouvé, à Antélias, quelques types de ces pointeroles, mais d'un travail moins délicat. Les grattoirs rappellent ceux d'Antélias, ils présentent la même variété. Le premier type a l'un des sommets plus large, arrondi par la retaille et l'extrémité opposée est pointue (Pl. IX, fig. 5) ; le second est une lame allongée et étroite dont un bout est taillé, tout le reste ne présente aucune retouche ; enfin, le troisième est une lame courte et large, parfois épaisse, massive, l'extrémité plus large est taillée en arc, les côtés sont tantôt retouchés, tantôt tranchants, l'extrémité basilaire est toujours brute (Pl. IX, fig. 9). Ce type est assez abondant dans cette station.

La hache (Pl. IX, fig. 2) est en silex profondément altéré, d'une couleur jaune roussâtre. La forme en est cylindrique. La surface est couverte de petites rayures provenant probablement du polissoir, qui était en grès un peu tendre, ou couvert de sable fin. C'est le seul instrument entièrement poli que j'ai, jusqu'ici, rencontré en Phénicie. Il paraît être aussi rare dans cette région qu'en Egypte. (1) Le tranchant est bien aiguisé et un peu plus étroit que le diamètre transversal du corps de la hache.

Le second instrument en pierre polie est encore une hache ou un ciseau triangulaire en grès siliceux très fin et compact. Le tranchant, plus étroit que le diamètre du corps, est soigneusement poli et aiguisé. Les arètes de taille ont été effacées par le polissage (Pl. IX, fig. 1).

---

(1) De Morgan, Recherches sur les origines de l'Egypte, I. vol. page 98.

Céramique. — Je n'ai pas trouvé de vase entier et les débris que j'ai recueillis jusqu'à maintenant, ne permettent guère de se faire une idée exacte de la forme qu'affectait la poterie des cavernes du Nahr el Kelb. Quelques uns, à en juger d'après les fragments, avaient les bords amincis et droits ou légèrement évasés, d'autres repliés pour former un rebord parfois assez épais. Le fond en était tantôt rond, tantôt aplati. Les anses peu nombreuses sont les unes semicirculaires, les autres ont la forme d'un triangle dont la base est appliquée contre la paroi. Elles sont perforées et l'ouverture est souvent si petite qu'on ne peut y introduire que l'extrémité du doigt. Quelques unes ont été appliquées après la fabrication du vase, on y voit encore l'empreinte du pouce qui étendait la pâte molle pour les fixer sur la paroi.

Les vases paraissent avoir été fabriqués à la main, car les tessons ne présentent aucune trace de tour. L'épaisseur et la surface des parois sont très irrégulières, La pâte est généralement grossière , mal pétrie et mêlée de gravier qu'on avait ramassé dans le lit du torrent. Dans plusieurs fragments de poterie ; les parois sont peu compactes, très poreuses et très friables surtout lorsqu'ils sont imprégnés d'humidité. Pour empêcher le liquide de suinter à travers les pores, on avait couvert les surfaces d'un enduit plus ou moins imperméable qu'on étendait à l'aide d'un morceau de bois dont on voit encore les trainées irrégulières.

La cuisson des vases a été incomplète. La surface extérieure seule parait avoir été exposée à l'action directe du feu, le reste de la paroi s'est durcie par la chaleur, la pâte est restée noire ou brunâtre à partir de un ou deux millimètres de la surface. Les vases poreux n'ont pas subi l'action du feu, ils ont été simplement séchés au soleil, la pâte a gardé l'aspect et la texture terreuse.

La surface antérieure présente parfois de petites lignes con-

tiguës irrégulières qui s'entrecroisent dans tous les sens. Elles semblent avoir été produites par une touffe d'herbe qu'on employait pour égaliser la surface, car on remarque que les gros grains de gravier ont été déplacés par le frottement. Ils se sont enfoncés dans la pâte et occupent l'extrémité la plus profonde du sillon produit par le déplacement du gravier.

L'ornementation est nulle ou des plus rudimentaires. Ce sont des lignes plus ou moins larges, plus ou moins parallèles qui semblent faire le tour du vase, d'autres se coupent et forment un certain angle.

II Atelier ou station de Ras Beyrouth.

Dans les sables de Ras Beyrouth il existe un atelier ou station qui présente une certaine analogie industrielle avec celle de Djaïta ou de Nahr el Kelb.

Sous ce nom nous comprenons un ensemble de gisements de silex ouvrés situés dans les sables qui s'étendent au sud ouest de la ville de Beyrouth, le long du rivage de la Méditerranée, sur une longueur d'environ 10 kilomètres, depuis le promontoire de Ras Beyrouth jusqu'à l'extrémité des dunes près du Khan el Khoulda.

Ces dunes sont formées par un sable fin d'un jaune roussâtre et mobile que la mer jette sur le rivage, où il est repris, et poussé dans la direction Nord-Est par le vent Sud-Ouest qui souffle presque constamment sur cette côte. A l'Est, les progrès des dunes sont un peu arrêtés par le bois de pins, mais, du côté du nord, où elles ne rencontrent pas d'obstacle, elles avancent rapidement et menacent d'engloutir la partie occidentale de la ville. Dans les 25 dernières années les sables ont avancé de 30 mètres environ et ont déjà enseveli des jardins et des habitations, d'autres sont sur le point de disparaître. L'épaisseur de cette couche de sable est très variable, nulle à certains endroits, elle peut atteindre plusieurs mètres sur d'autres points. Le sommet le plus élevé est à 80 jusqu'à 100 mètres au dessus du niveau de la mer. Par place, il renferme d'innombrables tessons de poterie moderne de toutes sortes, des fragments de verre et de marbre blanc mêlés aux rebuts de la ville et des habitations environnantes,

Ces sables mouvants reposent sur un autre sable plus an-

cien également fin et facilement reconnaissable à sa couleur rouge foncé. Cette seconde couche est plus compacte sans être bien cohérente, elle peut atteindre une épaisseur de 50 centimètres jusqu'à 3 mètres et plus. C'est le gisement des innombrables silex qui se trouvent habituellement répandus à la surface mise à nu par le déplacement du sable mobile ou à une faible profondeur. Ils sont mêlés et associés aux débris hétérogènes de toutes les époques.

A la base de ces sables rouges apparaît une roche poreuse, une sorte de grès exclusivement constitué par du sable calcaire agglutiné, durci et cohérent. Elle est assez tendre pour se laisser extraire et tailler avec facilité, et, en même temps assez dure pour qu'on puisse l'employer dans les constructions. Elle fournit une pierre de bâtisse à la ville de Beyrouth et à ses environs. On y voit quelques coquilles marines et terrestres d'espèces encore vivantes dans ces parages.

M. Chester a signalé, le premier, la présence des silex ouvrés dans les sables de Beyrouth et M. Dawson a exploré quelques gisements partiels en 1884. (1)

On rencontre les silex travaillés sur une étendue de 10 kilomètres environ de long et de 1 à 2 kilomètres de large. Ces instruments ne paraissent pas d'une façon ininterrompue sur cette immense longueur, mais sur des espaces isolés et circonscrits par le sable mobile. J'ai compté une quinzaine d'endroits dont le sol est jonché d'éclats de silex avec tous les débris hétérogènes qui les accompagnent. Il semble que ce soit des fragments partiels d'un immense atelier ou station néolithique dont la plus grande partie est masquée par le sable récent. Le vent en soulevant et

(1) Dawson, Notes on prehistoric man in Egypt and the Libanon, page 12.

en déplaçant les sables met ici les silex à découvert et ailleurs il les couvre.

Sur quelques points, peu nombreux il est vrai, on rencontre les silex seuls sans mélange d'autres corps, mais ils sont habituellement confondus avec de nombreux débris de tous les âges gisant à la surface ou dans la couche supérieure des sables rouges. A une faible profondeur tous ces objets s'arrêtent, et la composition de la couche est uniforme ne contenant aucun débris. A deux endroits, j'ai pu cependant constater qu'à 20 ou 30 centimètres de profondeur, toute trace de débris hétérogènes si nombreux à la surface disparaît et les silex seuls persistent jusqu'à 50 ou 60 centimètres de profondeur. Plus bas les sables rouges sont parfaitement homogènes ne renfermant ni silex, ni pierre, ni corps étranger.

On peut voir ces mêmes objets non seulement dans les sables rouges, mais aussi dans les sables plus récents. Quand on examine attentivement les silex et les débris qui les accompagnent, on ne tarde pas à reconnaître qu'ils appartiennent à des époques différentes et je crois que si l'on pouvait déterminer l'âge de chaque objet, on pourrait remonter sans interruption des temps actuels jusqu'à l'époque néolithique.

Dans ce pêle-mêle indescriptible, se trouvent des tessons de poterie qui rappellent la poterie néolithique de Djaïta. Ils sont épais, et la pâte en est grossière, celle-ci est parsemée de gros fragments d'une pierre noire cristallisée qui fait saillie à la surface par suite de la décomposition de la pâte. Ils sont mal cuits, les surfaces seules sont rougies, la couche centrale est noirâtre ou brunâtre.

Les autres débris de poterie varient à l'infini. Leur pâte est très fine, bien cuite, tantôt rouge, tantôt noire. Les uns sont

peints, les autres vernis, quelques uns sont cannelés, ils semblent être le produit de plusieurs époques.

Au milieu de ces tessons qui paraissent anciens, se trouvent de nombreux fragments de poterie actuelle qui se fabrique encore aujourd'hui dans le pays et des débris de faïence intimement mêlés aux silex taillés.

A côté de morceaux de verre sûrement phénicien, se voit aussi du verre moderne comme débris de carafe, du verre à vitre et même du fer blanc.

Il y avait parmi ces objets des fragments de marbre blanc d'Italie, du porphyre vert antique, du granit égyptien.

Au midi de ces dunes, j'ai trouvé des ossements humains gisant dans les sables rouges. Des fragments de crânes, de cubitus, de tibia, des phalanges et des dents occupaient la position naturelle du squelette. A côté d'un bras se trouvait un bracelet en bronze. Le sol environnant était jonché d'éclats de silex mêlés aux débris habituels. Tous ces objets sont réunis et mélangés non seulement à la surface, mais parfois même dans l'intérieur de la couche archéologique.

Le mélange intime des restes des époques et des peuples différents et le fait de la présence de silex taillés seuls, soit à la surface, soit à un niveau inférieur à celui de tous les autres débris m'amènent à conclure jusqu'à preuve du contraire, que les silex sont plus anciens et qu'ils sont le produit d'une tribu néolithique. Ils ont été postérieurement mêlés aux débris industriels des races qui se sont succédés sur le promontoire de Beyrouth.

Le mélange s'est opéré soit par l'action de l'homme, soit par les agents atmosphériques. En effet les habitants de Beyrouth et des environs en ouvrant partout depuis un temps immémorial, des carrières pour extraire la pierre à bâtir ont bouleversé le gise-

ment et mêlé les restes archéologiques des différentes époques, mais dans bien des cas le mélange s'est fait tout naturellement. Les éléments qui constituent le dépôt où gisent les objets de tous les âges sont des sables se déplaçant sous l'action du vent. A mesure que les sables sont enlevés les objets étant trop pesants pour être emportés s'abaissent et se mêlent aux silex sous-jacents.

Le vent suffit pour déplacer le sable moderne qui est sans cohésion et pour le pousser en avant, mais son action est moins énergique sur le sable rouge qui est plus compact et plus cohérent. C'est la pluie qui accomplit ce travail de déplacement. Sur plus d'un point on voit des éclats de silex perchés sur un petit pilier de sable dont le diamètre et la hauteur varient avec la largeur de l'éclat. Il y en a qui ont 3, 5 jusqu'à 7 ou 10 centimètres de hauteur au dessus du niveau général du sol environnant.

Les pluies dans ces régions prennent des allures d'averses torrentielles. La chûte des grosses gouttes divise le sable, le vent et l'eau pluviale l'emportent. Les éclats un peu larges de silex garantissent le sable sous-jacent de l'érosion et se trouvent élevés par le fait même que le niveau environnant s'abaisse.

L'absence de tout vestige qui caractérise une station proprement dite comme: trace de foyer, débris de cuisine, et, la réunion, dans plusieurs endroits, de tout le matériel qui constitue un atelier me portent à croire jusqu'à preuve du contraire qu'on se trouve en présence des restes d'une fabrication où une tribu néolithique façonnait son outillage.

Je dois cependant avouer que j'ai trouvé au milieu des silex, deux dents de bœuf de très grande taille, analogues à celles que j'ai recueillies dans les grottes préhistoriques, de plus ; les traces de foyer : comme cendres et charbon contenus dans un sable mouvant à l'époque du dépôt de silex ont pu disparaître.

Industrie — La surface des sables rouges mise à découvert par l'action des vents est parfois couverte de silex ouvrés si nombreux qu'on pourrait les ramasser avec un rateau ; ils présentent tous l'aspect d'une très haute antiquité, à quelques exceptions près; tous sont plus ou moins profondément altérés. Cette altération est complète dans les lames un peu minces, dans les autres elle a gagné jusqu'à 3 ou 6 millimètres de profondeur. J'ai recueilli une grande hache entièrement décomposée, elle est devenue légère, poreuse et cassante. Sous l'action combinée de la décomposition et de la nature du gisement ils ont pris à l'extérieur une couleur d'un jaune roussâtre, un peu plus claire que celles des sables, à l'intérieur ils sont blancs et la texture grenue.

Ceux qui gisent à la surface sont lustrés par le frottement des sables que les vents déplacent et replacent. Presque tous les silex paraissent provenir du terrain sénonien, dont le promontoire de Ras Beyrouth est formé, et qui contient une assez grande quantité de bon silex.

La dimension des outils est très variable, ils mesurent en moyenne 9 à 10 centimètres de longueur. La plus longue lame et la plus grande hache ne dépassent guère 15 centimètres Peut-être les rognons de Ras Beyrouth ne permettaient pas d'obtenir des lames plus grandes.

Le marteau ou percuteur est le premier outil à l'aide duquel l'ouvrier façonnait le silex. C'est ordinairement un caillou aussi dur que le silex lui même. Dans les stations paléolithiques et même à Djaïta le percuteur était presque toujours en basalte, à Ras Beyrouth ils sont en silex. Les uns ont une tendance à prendre une forme sphérique, car les angles et les arètes s'effacent, à la longue, par des coups répétés ; d'autres sont oblongs et ce n'est que l'extrémité qui s'arrondit.

Il y a deux sortes de nucléus. Les premiers ont été réduits par l'enlèvement des éclats à des dimensions très petites. Dans les uns, les lames n'ont été enlévées que d'un côté, dans d'autres de tout le pourtour. Les seconds, rappellent un peu les nucléi du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) avec cette différence qu'ils sont moins longs. Les lames ne s'enlevaient que d'un côté, le reste est taillé en biseau.

Les éclats ou lames en silex sont extrêmement abondants à Ras Beyrouth. Les uns ont été abandonnés dans l'atelier comme mauvais ; d'autres ont été employés comme couteau, car les bords étaient tranchants, plusieurs portent des traces évidentes d'usure, à quelques uns l'ouvrier préhistorique donnait par la retaille une forme appropriée aux usages auxquels il les destinait. Les grattoirs, les racloirs, les scies ne manquent nullement dans l'atelier ils présentent la forme ordinaire.

Les ciseaux sont des lames étroites plus ou moins longues dont une portion notable d'un des bouts est admirablement taillée. Toutes les autres parties de l'instrument ne portent aucune retouche. Les pièces entières sont rares, elles ont été généralement brisées par l'usure, ou par accident, les fragments en sont fréquents dans les sables.

Les pointes de flèche présentent quelques variétés. Les unes ne sont que de simples pointes plus ou moins triangulaires dont les bords latéraux sont tantôt habilement retaillés, tantôt sans retouches ; d'autres ne sont accusées que par le sommet appointé ou par le pédoncule ; quelques unes sont travaillées avec le plus grand soin. La face de cassure a été retaillée, les côtés finement crennelés et le pédoncule arrondi.

Comme on fabriquait ici les outils, il est tout naturel de

rencontrer les instruments surtout les haches à tous les degrès du travail.

Il y a des haches taillées et prêtes à être polies, leur tranchant est plus ou moins droit et finement retaillé.

Quant aux haches polies je n'en ai pas trouvé une seule qui le soit entièrement. Ce n'est que le tranchant qui a été poli, le reste du corps de la hache présente les arêtes produites par la taille et lorsqu'elles étaient trop saillantes, on les effaçait par le polissage.

Le tranchant des haches toujours soigneusement aiguisé est tantôt droit tantôt arrondi. La coupe transversale du corps de la hache est, dans quelques unes, nettement triangulaire, dans d'autres, plus ou moins elliptique c.-à-d. que les deux faces sont bombées. Plusieurs ont la même largeur aux deux bouts, d'autres ont l'extrémité opposée au tranchant plus étroite, parfois pointue.

J'ai, en outre, recueilli au milieu des silex une coquille marine percée de main d'homme.

III Ras el Kelb.

Outre la station paléolithique, dont nous avons parlé plus haut, il y a encore ici, une station ou atelier néolithique. A en juger d'après la position qu'occupent les restes, la tribu paléolithique parait avoir élu domicile sous les abris ou dans les anfractuosités de la falaise, tandis que la tribu néolithique qui semble être venue plus tard s'installer en cet endroit, occupait surtout le sommet de ce promontoire.

Ce cap présente une série de petits plateaux, plus ou moins inclinés, irréguliers et hérissés de nombreuses pointes et saillies rocheuses fantastiquement déchiquetées par les agents atmosphériques. En maints endroits les tranches des couches calcaires sous-jacentes affleurent et forment de petites terrassses cultivées en blé. La hauteur est occupée par le couvent Mar Iouseph au pied duquel s'étend une belle et spacieuse plateforme.

Le site était admirablement bien choisi. Comme la vue s'étend sur la plage depuis Beyrouth jusqu'à Amchite la peuplade était à l'abri de toute surprise de la part de l'ennemi. Le voisinage ne possède pas de source, mais le Nahr el Kelb qui fournit aujourd'hui l'eau potable à la ville de Beyrouth abreuvait déjà, jadis, les tribus préhistoriques qui se sont succédés sur ce promontoire.

Ce plateau sur une assez grande étendue est couvert de silex ouvrés de toutes sortes, mais la plupart, si non tous, sont plus ou moins cassés ou détériorés ; cet état fragmentaire n'a rien qui puisse surprendre, quand on songe que toutes les armées conquérantes de l'antiquité et tous les peuples qui se sont succédés dans cette région ont traversé la station toute entière et foulé aux

pieds les restes industriels des indigènes primitifs, et puis, ici comme partout où l'outillage de la station se trouve sur la surface du sol, on a sans doute, dans tous les temps, par curiosité ou par d'autres raisons, enlevé une grande quantité de silex polis, des couteaux, des poignards mieux taillés qui avaient frappé l'attention. Il a dû y avoir une abondance singulière, à en juger par ce qui reste encore, car j'y ai recueilli un grand nombre de haches taillées et polies de toutes dimensions et de toutes formes. Je n'ai pas découvert sur ce plateau de trace de foyer ou de vestiges d'habitation ni d'ossements d'animaux, sauf deux fragments de dents d'un grand bovidé. La tribu néolithique se serait-elle installée sur l'emplacement des races qui ont taillé le silex et laissé des amas de restes de cuisine et d'industrie ? La composition homogène des brèches et le facies tout à fait différent de l'industrie ne semblent pas justifier cette hypothèse.

Il ne serait peut être pas impossible que les vestiges d'habitation se trouvant juste sur le passage continuel des armées et des peuples de l'antiquité aient entièrement disparu sans laisser aucune trace. Les brèches paléolithiques se sont mieux conservées parce que avant la construction de la voie romaine, elles se trouvaient en dehors de la route et perdues dans les rochers presque inaccessibles.

Quoiqu'il en soit, il est certain que la fabrication des outils s'effectuait sur le plateau du cap. La présence de percuteurs, de nombreux nucléi, de polissoirs, d'instruments les uns à peine ébauchés, d'autres complètement finis, enfin, le déchet de la taille, le prouvent clairement.

Sur le versant sud du promontoire, au midi de la grande carrière phénicienne en partie détruite aujourd'hui par la construction du tramway, j'ai ramassé dans les fentes des rochers, à la

surface du sol, et dans une petite cavité, des dents isolées et détachées de l'aurochs, un fragment de dent du rhinocéros et des coquilles marines percées de main d'homme associées à des haches minuscules dont le tranchant est parfaitement poli et à des lamelles de silex de toutes sortes. Sur le versant sud et sud ouest il y a eu mélande d'objets néolithiques et paléolithiques.

En général les silex sont bien conservés et ne présentent, sauf quelques exceptions, aucune altération. Les deux tiers des haches et des ciseaux sont en silex et un tiers en grès dont je n'ai pas encore pu découvrir le gisement. Il ne se trouve pas dans le voisinage de la station, il a dû être emprunté à d'autres régions. Cette variété de grès paraît même avoir été inconnue aux autres tribus néolithiques de cette contrée, du moins je n'en ai pas encore rencontré de traces dans les restes qu'elles nous ont laissés.

Les autres outils comme couteau, poinçon et pointe de flèches sont toujours en silex et rarement en grès.

Les lames, les éclats et les lamelles de silex dominent à Ras Beyrouth, ici, ce sont les haches et les ciseaux qui l'emportent de beaucoup sur les restes de l'outillage. Elles sont très variées comme grandeur. C'est la station qui a fourni jusqu'ici la plus grande et la plus petite hache, de la Phénicie.

La plus grande, mesure 19 centimètres de long et 8 centimètres de large au dessus du tranchant, et, la plus petite, n'a que 35 millimètres de long et 25 millimètres de large (Pl. XII fig. 1,5). Entre ces deux limites on trouve toutes les grandeurs intermédiaires.

Le tranchant des haches est en général plus large que l'extrémité opposée qui pourtant ne se termine jamais en pointe, les grands côtés sont plus ou moins bombés de sorte que la section transversale n'est pas rectangulaire mais ovalo-aiguë. Il y a pourtant des exceptions.

La hache figurée sur la planche Pl. XII fig. 3 a les côtés plans et par suite la section transversale est quadrangulaire, elle n'est guère plus étroite à son sommet qu'à son tranchant.

Plusieurs haches ont les côtés plans naturellement et non par la taille. Ce sont des plaques en grès compact d'une épaisseur variant de 8 à 15 millimètres. On les détachait du bloc matrice de manière à obtenir un fragment qui présentait déjà plus ou moins la forme de l'instrument qu'on voulait faire. La surface la plus large a souvent conservé la croûte de la roche primitive ; les petites surfaces sont restées brutes, parfois on enlevait quelques éclats sur le bord. Pl. XII, fig. 2.

Le tranchant des haches est tantôt droit, tantôt arrondi, parfois très habilement taillé ou soigneusement poli. Le reste du corps de la hache a conservé les arêtes de taille vive qui dans certaines pièces sont légèrement effacées par le polissage. Il est bien rare de rencontrer une hache dont le tranchant n'ait pas été plus ou moins ébréché par l'usure ou par accident.

J'ai recueilli plusieurs petites haches mignonnes dont le tranchant est adroitement poli et aiguisé. Quel était leur emploi? Il parait mal aisé de le dire, il est pourtant certain qu'elles n'étaient pas terribles comme arme. Pl. XII, fig. 5.

Comme à Ras Beyrouth, les percuteurs sont en silex ; il y en a dont toute la surface est couverte de traces évidentes de chocs répétés. Quelques uns ont été brisés par le long usage, on en trouve fréquemment des éclats. Parfois on employait des nucléi comme marteau. Les nucléi sont nombreux, généralement petits. Le type qu'on trouve habituellement est figuré sur la Planche XIII, fig. 9. Il est en silex profondement patiné. Les grands nucléi de Ras Beyrouth n'y ont pas été rencontrés jusqu'à ce jour.

Les ciseaux sont aussi nombreux que les haches. L'extrémité taillée ou polie est plus étroite et plus mince que l'autre. Les ciseaux entiers sont rares, mais les fragments en sont très abondants ; les uns sont prismatiques, les autres arrondis. Pl. XII, fig. 4,6.

Je n'ai pas trouvé de poignards entiers, mais un débris qui prouve que les habitants de Ras el Kelb le connaissaient et le savaient admirablement bien tailler.

Les scies, sans être nombreuses, sont cependant représentées dans les restes néolithiques ; elles sont petites et régulièrement dentelées. Pl. XII. fig. 8.

Les pointes de flèche sont sans ailerons. Une extrémité est bien effilée par la taille, les bords sont tantôt crénelés, tantôt bruts; la base, présente, bien souvent, la forme qui servait à lier la pointe à un morceau de bois. Ces pointes sont très nombreuses. Pl. XII, fig. 7,9 ; Pl. XIII, fig. 5,6.

Les grattoirs et les racloirs sont rares parmi les débris de la station de Ras el Kelb.

Les lames et les éclats sont généralement d'une dimension exiguë. Des lames longues et minces comme celles de Ras Beyrouth sont assez rares. On en trouve des débris qui sont habilement retaillés sur les côtés. Pl. XIII, fig. 4.

IV La station de Harajel. (1)

Harajel est un petit hameau situé à mi-chemin de Meirouba à Faraya non loin des célèbres sources de Neba Laben et de Neba Assal qui jaillissent au pied du Sannine. La grotte est située au sud-est de ce hameau, presque sur les bords du Nahr Salib ; elle a une longueur de 160 mètres et une largeur de 1 à 8 mètres, elle n'est connue que depuis vingt-cinq ans.

La caverne s'ouvre dans un bourrelet rocheux qui entoure une dépression de forme plus ou moins allongée, une sorte d'enclos, inculte avant la découverte de la grotte, actuellement planté de mûriers. Une masse de terre considérable masquait l'ouverture de la caverne dont on ne soupçonnait pas l'existence. Un paysan s'avisa d'enlever cette terre pour le terrassement et mit la cavité à jour. On trouvait, d'après le témoignage des témoins oculaires que j'ai interrogés, à l'entrée du souterrain et à la surface du sol des vases et des ossements. Le Cheikh Daoud el Khazen recueillit quelques os dont il fit don à M. Weber, consul général d'allemagne à Beyrouth ; celui-ci les envoya au Musée de la Société d'Anthropologie de Berlin où ils se trouvent actuellement. (2).

L'ouverture de la grotte est étroite et basse, à 8 mètres de l'entrée, la caverne fait un coude très brusque. C'est dans cet angle que se trouve le gisement osseux. Il est couvert d'une couche de limon noir récent apporté par un ruisselet que les paysans dirigent dans la grotte, lorsqu'il ne sert pas à l'arrosage.

---

(1) Cette caverne a été par erreur désignée sous le nom de grotte de Faraya, elle ne se trouve pas même sur le territoire de cette commune, mais tout près du village de Harajel.

(2) Zeitschrift für Ethnologie 1875 p. (25), 1878 page (157).

Au dessous de la couche récente et stérile qui peut atteindre une épaisseur de 60 centimètres, vient le gisement proprement dit. Il se compose d'un limon noirâtre, très argileux, très humide et même un peu boueux. Dans ce limon se rencontrent les os qui sont fragiles et friables à cause de la constante humidité. Beaucoup sont entourés d'une couche plus ou moins forte de calcaires stalagmitiques. Les os, en général, bien qu'ils ne soient pas toujours entiers ne sont pas aussi brisés et aussi fragmentés que ceux des autres stations. J'ai trouvé une tête de sanglier presque complète. Mais la plus grande partie est enveloppée d'une couche calcaire d'infiltration. Environ à un mètre de profondeur, j'ai déterré un crâne presque entier de l'aurochs et l'os frontal du cerf élaphe avec une partie notable du bois.

Les restes organiques, qui ont été envoyés au musée d'Anthropologie et déterminés par M. Fraas sont les suivants : un fragment du maxillaire inférieur de l'ours de Syrie, l'os frontal du lion des cavernes, la seconde dent molaire de la mâchoire inférieure du rhinoceros tichorhinus, des vertèbres du bison d'Europe, une dent de cheval et des débris de tibia et de bois du cerf élaphe. (1).

J'y ai retrouvé les mêmes espèces, sauf le rhinocéros, le lion et l'ours.

Les os découverts jusqu'à ce jour dans cette station ont appartenu aux animaux suivants :

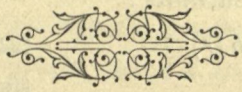
Ursus syriacus *Ehrenb* (?)
Felis spelæa *Cuv.*
Rhinoceros tichorhinus *Cuv.*
Sus scrofa *Lin.*
Equus caballus *Lin.*
Bison priscus *Boj.*
Capra primigenia *Fraas.*
Cervus elaphus *Lin.*

(1) Fraas, Aus dem Orient, II Theil, pages 118-121.

Avec les ossements se trouvait un assez grand nombre de tessons de poterie ; ils sont moins nombreux et moins variés qu'à la station de Djaïta. Plusieurs ont été fabriqués avec une terre noire mêlée de gros grains de sable et séchée au soleil ; ils n'ont pas subi l'action du feu, ils sont fragiles et friables, la surface se fendille et se gerce. Dans d'autres fragments, c'est tantôt une surface tantôt les deux surfaces qui ont été rougies par le feu; le milieu de la pâte est noir et peu durci. A la surface extérieure de quelques débris, on voit de nombreuses lignes en creux qui se coupent irrégulièrement.

Je n'y ai pas trouvé de silex ouvrés. Il n'y avait pas non plus de vestiges d'outils en pierre devant la grotte ni dans son voisinage immédiat. Plus bas vers les rochers qui entourent l'enclos, entre la grotte et le Nahr Salib j'ai découvert les traces d'un atelier qui m'a livré des pointes, des grattoirs des nucléi et une hache ébauchée et préparée pour être polie. Une grande partie a disparu ou semble avoir été ensevelie sous le terrassement dont j'ai parlé.

Ces quelques vestiges sont-ils synchroniques avec le dépôt osseux de la grotte ? J'incline à le croire, pourtant il est difficile de se prononcer avec certitude tant que la caverne n'a pas été fouillée complètement.



V Atelier de Nahr Zaharani.

Cet atelier se trouve à une heure de Saïda, près du ruisseau Zaharani. Il est situé dans les champs qui s'étendent depuis le bord de la Méditerranée jusqu'au pied du Liban. Le sol sur une longueur de 1500 mètres et sur une largeur de 400 mètres environ est jonché d'innombrables silex. En dehors de cet espace, les silex font complètement défaut. On rencontre des blocs matrices, les uns en quartz siliceux de 0^m 10 à 0^m 20 de côté, d'autres en silex éocène pétri de nombreuses petites nummulites ; des percuteurs, des nucléi prismatiques, des haches taillées, des haches dont le tranchant seul est poli et souvent ébréché par l'usure ou par accident, des ciseaux, des pointes, des racloirs, des grattoirs de forme discoïdale, des polissoirs, enfin un grand nombre d'éclats informes.

Les instruments sont de grandeur moyenne et présentent un aspect lourd et massif. Les uns sont bien conservés les autres couverts d'une légère patine rouge, probablement due à la nature du gisement. Presque toutes les pièces sont couvertes de lignes de couleur rouille qui courent dans tous les sens et qui paraissent avoir été produites par la charrue ou les intruments aratoires. Quelques uns semblent avoir été roulés, les arètes sont légèrement effacées par le frottement causé par les labours.

Parmi les outils en silex se sont rencontrés deux ou trois tessons roulés de poterie dont la pâte est mal pétrie, mal cuite et parsemée de gros fragments de calcaire.

CONCLUSION.

Voici d'abord la liste des animaux dont les restes ont été trouvés jusqu'ici dans les stations préhistoriques de la Phénicie.

Mammifères. (1).

Felis spelacus *Goldf.*
Felis panthera *Both.*
Felis chaus *Güld.*
Ursus arctos var. Syriacus *Ehrenb.?*
Mustela cf. martes.
Vulpes alopex *Lin.*
Spalax sp.
Spermophilus sp.
Lepus ægyptius *Geoffr.*
Bubalus sp.
Bison priscus *Boj.*
Capra Beden (?) *Schreb.*
Capra primigenia *Fraas.*
Antilope cf. dorcas *Lin.*
Cervus elaphus *Lin.*
Cervus cf. mesopotamicus *Brook.*
Cervus (capreolus) pygargus *Pall.*
Sus scrofa fossilis *Lin.*
Equus caballus *Lin.*
Rhinoceros tichorhinus *Cuvier.*

Oiseaux.

Anas sp.
Columba sp.
Cacabès græca *Belon.*
Buteo sp.

Mollusques.

Ostrea lamellosa *Brochii*
Pectunculus insubricus *Brochii*
Trochus turbinatus *Born.*
Patella Lusitanica *Gmel.*
Patella cœrulea *Lam.*
Dentalium dentalis *Lin.*
Dentalium tarentinum *Lam.*
Helix pachya *Bourg.*

---

(1) Tristram signala dans les brèches de Ras el Kelb la présence du bœuf primitif (Bos primigenius), de l'élan et du renne.

On voit par cette liste de la faune qu'on n'a pas encore découvert les restes de la plupart des animaux qui caractérisent en Europe l'époque quaternaire. Peut être une faune quaternaire analogue à celle de l'Europe ne s'est-elle pas développée dans cette contrée où les conditions climatériques ont toujours dû être un peu différentes de celles d'Europe. D'ailleurs la Phénicie n'a ni fleuves ni plaines pour fournir les pâturages nécessaires à l'entretien de grands pachydermes de sorte qu'il ne faut peut-être pas s'attendre à trouver les débris de différentes espèces de proboscidiens. Pourtant le rhinocéros a vécu sur cette côte à l'époque quaternaire.

Le Liban ayant été couvert de grandes forêts qui descendaient jusqu'au rivage, c'est surtout une faune forestière qui a pris un grand développement ainsi le cerf, le daim, le chevreuil, le bison et le sanglier habitaient ses forêts et la chair de ces animaux fournissait l'alimentation ordinaire de l'homme paléolithique et même néolithique de la Phénicie.

L'ensemble de cette faune s'est modifié depuis l'époque quaternaire. Le rhinocéros, le lion des cavernes et peut-être le bouquetin sont éteints. La plupart des autres espèces ont depuis longtemps disparu de cette région, car les témoignages historiques nous apprennent que depuis trois mille ans les différentes espèces de cervidés ne constituaient plus la base d'alimentation des habitants de la côte phénicienne.

La différence entre la faune de l'âge de la pierre en Phénicie et celle des temps actuels est pourtant moins profonde qu'entre la faune quaternaire de l'Europe et celle qui y existe encore.

Les animaux tués à la chasse par l'homme quaternaire de la Phénicie étaient surtout le daim, le bouquetin et l'aurochs : leurs débris constituent les sept dixièmes environ des ossements re-

cueillis dans les stations préhistoriques de cette contrée, puis deux dixièmes étaient formés par les restes de l'ours, du sanglier, du cerf élaphe, du chevreuil et de la gazelle, et, enfin le dernier dixième des ossements a été fourni par les carnassiers, les rongeurs et les pachydermes.

Les os longs sont toujours brisés et fendus pour en extraire la moelle.

Outre la chair des animaux, l'homme paléolithique et néolithique mangeait encore des mollusques marins et terrestres surtout des patelles et une grande helix, *Helix pachya* Bourg. qui sont extraimement abondants dans les débris de cuisine.

Au point de vue de l'industrie, la Phénicie avant les Phéniciens nous présente à peu près le même tableau que les contrées occidentales de l'Europe. L'outillage de ces peuplades primitives était en silex, en os et en grès siliceux. La plupart des instruments ressemblent à ceux qui ont été trouvés dans les stations paléolithiques et néolithiques de France et d'ailleurs. On rencontre ici les principaux types classiques : le chelléen, le moustérien et le magdelénien pour l'époque paléolithique et pour l'époque néolithique des haches taillées et polies, des ciseaux polis, des pointes de flèches et des poteries grossières. Les tranchets paraissent faire défaut en Phénicie.

TABLE

ERRATA.

Page 19, ligne 12.— Au lieu de Pl. III. lire Pl. I.

Page 23, ligne 27. — Au lieu de *pyromagus* lire *pyromaque.*

Page 85, ligne 28. — Au lieu de *elles ne présentent* lire *elle ne présente.*

Page 103, ligne 17.— Au lieu de 19 lire 12 *centimètres.*

Page 124, ligne 5. — Au lieu de *Felis spelacus* lire *Felis spelæa.*

Planche XI, Fig. 6.— Pointe en silex dont les côtés sont retouchés

Fig. 7 et 8. — Petits grattoirs en silex légèrement altéré.

Fig. 14. — Lame étroite en silex, la face inférieure du sommet est finement retaillée.

Fig. 15. — Valve de petoncle percée d'un trou de suspension.

Pl. XII, — Au lieu de *Nahr el Kelb* lire *Ras el Kelb.*

Pl. XIV, Fig. 4 et 5. — Au lieu d'*inférieure* lire *supérieure.*

Pl. XV, Fig. 3. — Au lieu de *dernières...* lire *dernière dent molaire.*

L'ABRI SOUS ROCHE DE KSAR 'AKIL, PRES DE LA GROTTE D'ANTILYAS

Des fouilles furent faites dans l'abri sous roche de Ksâr 'Âḳil près d'Antilyâs par l'Université Américaine de Beyrouth jusqu'à la profondeur de quinze mètres, ou l'on atteignit le sol original. Le dépôt était essentiellement homogène du haut en bas, ce qui est surprenant pour un si grand amas.

De nombreux échantillons de silex, des os et des dents, pris aux diverses profondeurs, furent envoyés au Professeur Marcellin Boule, de l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris, ainsi qu'au Musée Britannique de Londres. Tous deux s'accordent à considérer le dépôt entier comme appartenant au Paléolithique Supérieur, et comme ne présentant aucune difference essentielle entre les divers niveaux.

Le Professeur Boule nous a écrit : — "Les ossements d'animaux appartiennent à des espèces qui se retrouvent a tous les niveaux de votre puits. Je ne vois donc pas les moyens d'établir des divisions d'après les fossiles dans votre gisement. L'industrie lithique ne me paraît moins homogène ; les formes les plus anciennes et les plus differenciées se retrouvent à toutes les profondeurs. L'ensemble est nettement du Paléolithique Supérieur, bien qu'il y ait quelques types moustiériens. Etant donné l'éloignement de la Syrie de l'Europe, il me paraitrait imprudent de faire des rapprochements plus précis."

Le rapport reçu du Musée Britannique est de la même teneur. M. le Dr. Emmanuel Passemard a examiné en détail le matériel a l'Université Américaine, et l'estime tout aurignacien, bien que certains types manquent, comme les pointes de Châtelperron et les pointes de Gravette.

Mademoiselle Dorothea Bate, du Musée Britannique d'Histoire Naturelle, a fait un rapport sur les ossements et les dents envoyés à Londres, et a aussi examiné la collection de l'Université à Beyrouth même. Elle a trouvé que les mammifères représentés sont : — Cervus dama, Cervus capreolus, une espèce de Capra, peut-être C. nubiana, des espèces de Gazella, de Bos et de Sus, Ursus syriacus et probablement Ursus spelaeus. Il y a une machoire d'Ursus syriacus et deux grandes canines qui peuvent appartenir à l'Ursus spelaeus. Les plus abondants sont les ossements et les dents appartenant au Cervus dama et à Capra, et ils se trouvent surtout dans les niveaux supérieurs. Les quelques échantillons de Bos et Ursus proviennent seulement des niveaux inférieurs.

Des coquilles de la terre (Helix) et de la mer (Patella, Littorina, Pectunculus, Cardium) se trouvent en grande quantité à tous les niveaux. Une pièce de bois de cerf en forme de spatule, polie par l'usage, a été trouvé à 9 mètres. Une pierre calcaire en forme de coin ou de hache, polie sur deux faces, a été trouvé à 8 mètres.

Ni ossements humaines, ni dents n'ont été trouvés, ni gravure sur os, ni objet de parure.

A tous les niveaux se trouvaient de nombreux cailloux de pierre ignée provenant d'une masse située plus haut dans la vallée. A 11 mètres on decouvrit un petit bloc de la même pierre, devenu concave sur les deux cotés par l'usage, sur lequel reposait un autre caillou de la même pierre ignée, un peu usé sur une face. Ce bloc, d'une forme presque rectangulaire, mesure 22 c. m. sur 13 et a de 2 a 4 c. m. d'épaisseur. En dépit du fait que l'homme aurignacien en Europe ne semble pas avoir employé de moulins, on peut se demander si ce bloc ne doit pas être regardé comme une meule à main. La Syrie est bien éloignée de l'Europe, comme le dit le Professeur Boule, et il n'est pas du tout nécessaire de croire que l'homme a appris l'art de moudre le grain partout à la même époque. D'autant plus que la Syrie est probablement le pays d'origine du blé.

Faute de trouver des divisions stratigraphiques nettement délimitées, on a arrangé le matériel a l'Université Américaine en trois parties, selon le niveaux; le niveau superieur jusqu'à la profondeur be cinq mètres, le niveau moyen de six à dix mètres, et le niveau inférieur de onze à quinze mètres.

Comme il a été constaté plus haut, les ossements et les dents du daim et du bouquetin sont plus abondants au niveau superieur, et les restes du bœuf et de l'ours se trouvent seulement au niveau inferieur.

Alfred Ely Day
Université Américiane
Beyrouth, le 3 Avril, 1926

THE ROCK SHELTER OF KSAR 'AKIL NEAR THE CAVE OF ANTILYAS

The Rock Shelter of Ksar 'Akil is on the north side of the north branch of the Antilyas valley less than 200 yards distant from the well known cave of Antilyas, which is on the north side of the south branch of the valley. The cave has been excavated by Tristram, Zumoffen, and others and has yielded a quantity of flints and bones of Upper Paleolithic (Aurignacian) age, together with some which may belong to the Middle Paleolithic or Mousterian. The rock shelter of Ksâr 'Akil was discovered by two Beirut merchants who were digging for treasure. They had heard a story current in Lebanon of a cave in which the people of a village had taken refuge with their treasures and had been walled-up by the enemy. The proximity of the cave of Antilyas and a similarity in the contour of the face of the cliff had led them to hope that they might find the mouth of a cave buried under the ground at the foot of the cliff at Ksar 'Akil. On beginning to dig, they immediately began to turn out flints and bones. They consulted the writer, and were told that the deposit was thousands of years old, and that they would not find underneath it any treasures which had been buried for a few hundred years. They however clung to their belief, but agreed to share the expense of the excavation with the American University of Beirut, which assumed the conduct of the work. They agreed to give the flints and bones to the University, while retaining for themselves the right to any gold or jewels which might be found.

No cave was found, but a large shaft was dug to the depth of 15 metres (nearly 50 feet) before the virgin soil was reached. The bottom of the shaft was only a few yards higher than the level of the torrent bed in the valley. The overhang of the face of the cliff amounts to about ten feet.

No marked differences in flints or bones were found at different levels, which is very surprising in such a thick deposit. Specimens of the flints and of the bones and teeth were sent to Professor Marcellin Boule of the Institut de Paléontologie Humaine at Paris and to the British Museum. Both agreed in considering the whole deposit to belong to the Upper Paleolithic, and to present no important differences at different levels.

Professor Boule says:— "The animal bones belong to species occurring at all levels in your shaft. ....I therefore do not see the means of establishing divisions according to fossils in your deposit. The stone industry seems to me no less homogeneous. The most ancient and the most differentiated forms occur at all depths. As a whole, it clearly belongs to the Upper Paleolithic, although there are certain Mousterian types. In view of the distance of Syria from Europe, it seems to me imprudent to make closer comparisons."

Dr. Emmanuel Passemard has examined in detail the material at the American University and considers it all to be Aurignacian, although certain types are lacking, such as the Châtelperron point and the Gravette point.

Miss Dorothea Bate of the British Museum of Natural History hao made a report on the bones and teeth sent to London, and has also examined the material at the University in Beirut. She found the following mammals represented : — Cervus dama, Cervus capreolus, capra (cf. C. nubiana), Gazella sp., Bos sp., Sus sp., Ursus Syriacus and probably Ursus spelaeus. There is a lower jaw of Ursus Syriacus, and there are two large canine teeth which may belong to Ursus spelaeus. The most numerous bones and teeth are those belonging to Cervus dama and to Capra sp., and these are especially abundant in the upper layers. The few examples of Bos and Ursus were found only in the lower layers.

Land shells (Helix) and sea shells (Patella, Littorina, Petuncalus, Cardium) were found in large quantities at all levels. A piece of deer antler shaped like a spatula and polished by use was found at 9 meters. A piece of limestone shaped like a wedge or an axe polished on two faces was found at 8 meters.

No human bones nor teeth were found, neither were any engravings on bone nor any ornaments.

At all levels were found numerous pebbles of igneous rock which come from an outcrop higher up the valley. At 11 meters was found a small slab of the same stone worn hollow on the two sides. On it rested a pebble of igneous rock somewhat worn on one side. The slab is irregularly rectangular and measures 22 by 13 c.m. It is from 2 to 4 c.m. in thickness. In spite of the fact that Aurignacian man in Europe does not seem to have used mills, one is tempted to consider this slab to be a hand mill. Syria is far from Europe as Professor Boule says, and we need not suppose that man learned to grind his grain in all parts of the world at the same time. Moreover Syria is perhaps the native country of wheat. On the other hand, the slab may have deen used for grinding ochre, or for some other purpose.

The material at the American University has been arranged in three divisions according to depth ; the first from the surface to the depth of 5 meters, the second from 6 to 10 meters, and the third from 11 to 15 meters. As stated above, the remains of the fallow deer and ibex are most abundant in the first or highest division, and the few bones and teeth of bears and oxen are confined to the lowest layer.

ALFRED ELY DAY
American University of Beirut

Translation of an article in French

Read before the Archeological Conference, Beirut, April 1926

This English article appeared in the Quarterly Statement of the Palestine Exploration Fund in July 1926.